



HAL
open science

From old roots to new shoots : entre patrimoine et projet, relecture contemporaine de Patrick Geddes

Éva Chaudier

► **To cite this version:**

Éva Chaudier. From old roots to new shoots : entre patrimoine et projet, relecture contemporaine de Patrick Geddes. Sciences de l'Homme et Société. 2015. dumas-01238869

HAL Id: dumas-01238869

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01238869>

Submitted on 7 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FROM OLD ROOTS TO NEW SHOOTS

ÉVA CHAUDIER

—

MÉMOIRE DE RECHERCHE

DIRECTEUR DE MÉMOIRE : NICOLAS TIXIER

UNIVERSITÉ PIERRE MENDES FRANCE – INSTITUT D'URBANISME DE GRENOBLE

STRUCTURE D'ACCUEIL : LABORATOIRE CRESSON

MASTER SCIENCES DU TERRITOIRE – SPÉCIALITÉ : URBANISME ET PROJET URBAIN

PARCOURS DESIGN URBAIN

15 juin 2015

FROM OLD ROOTS TO NEW SHOOTS

date de soutenance : 29 juin 2015

—

125 pages - 2 annexes -
28 références bibliographiques

—

MOTS CLÉS ANALYTIQUES:

biologie, cartographie, espace public,
géographie, mémoire, patrimoine, projet
urbain

MOTS CLÉS GÉOGRAPHIQUES

Écosse, Edimbourg, Inde, Indore

À partir des travaux de *Patrick Geddes* (1854-1932) et plus particulièrement à travers la traduction de l'ouvrage *Patrick Geddes in India*, ce mémoire cherche à définir l'articulation entre éléments de patrimoine et potentiels de projet, en réinterprétant à la fois ce qui fait patrimoine et ce qui fait projet, et en se ressaisissant des méthodes novatrices employées par *Patrick Geddes*.



FROM OLD ROOTS TO NEW SHOOTS

ENTRE PATRIMOINE ET PROJET,
RELECTURE CONTEMPORAINE
DE PATRICK GEDDES

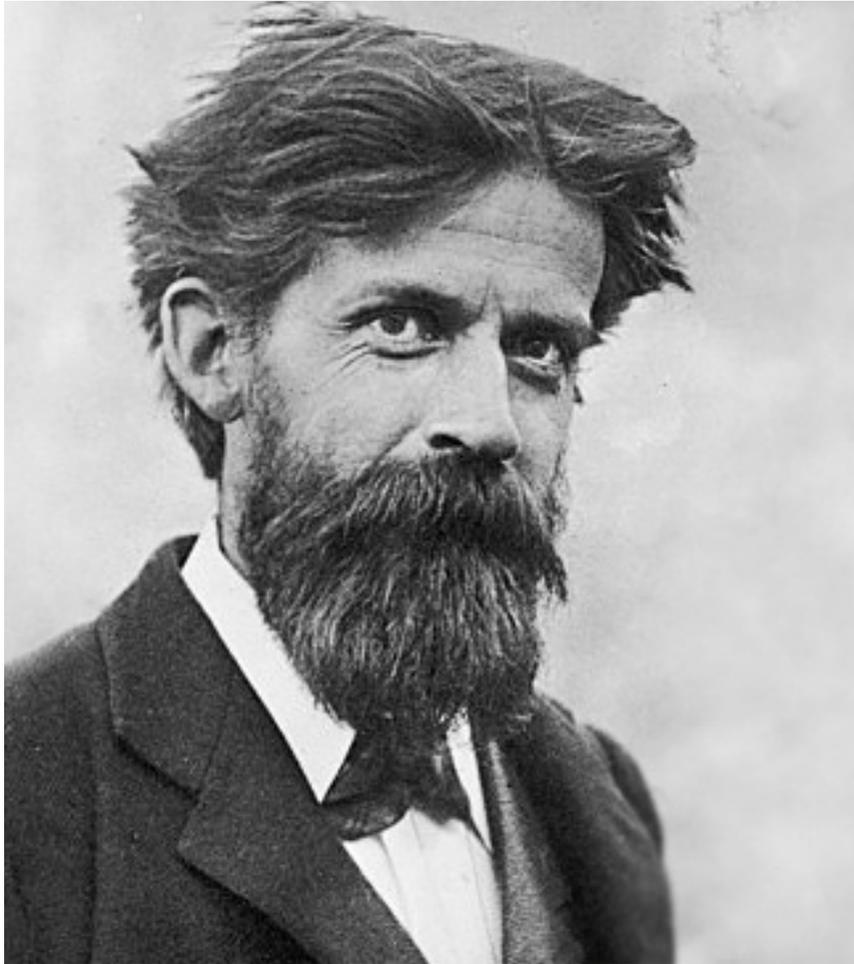
—

ÉVA CHAUDIER

MÉMOIRE DE RECHERCHE

DIRECTEUR DE MÉMOIRE : NICOLAS TIXIER ◊ STRUCTURE D'ACCUEIL : LABORATOIRE CRESSON UMR 1563
INSTITUT D'URBANISME DE GRENOBLE - UNIVERSITÉ PIERRE MENDES FRANCE

2015



PATRICK GEDDES
1854-1932

« Just because Geddes respected the old roots of regional culture, he had no interest in limiting its expression to some historic moment of the past: if the roots were alive, they would keep on putting forth new shoots, and it was in these new shoots that he was interested. »

LEWIS MUMFORD,
In Patrick Geddes in India, introduction – p.8



REMERCIEMENTS

—

Je souhaite remercier l'ensemble des personnes ayant aidé, de près ou de loin, à tisser ce travail de recherche sur Patrick Geddes :

Un grand merci à l'ensemble de l'équipe encadrante du master : *Jennifer Buyck, Nicolas Tixier, Stéphane Sadoux et Behrang Fakharian*, pour leurs conseils tout au long de ce travail.

Un grand merci à *Jennifer Buyck*, pour son accompagnement dans mon envie de « faire » de la recherche.

Je remercie tout particulièrement *Nicolas Tixier*, pour m'avoir amenée d'une part, à découvrir *Patrick Geddes*, avec des conseils avisés, un soutien et une présence tout au long de ce travail de fin d'études, mais également ; et je dirais tout simplement ; pour m'avoir donné la possibilité de découvrir le monde de la recherche.

Un très grand merci à *Adrian Torres*, pour m'avoir guidée et épaulée dans le travail minutieux de traduction de l'ouvrage Patrick Geddes in India, ainsi que pour le partage de son savoir passionné sur Patrick Geddes.

Je n'oublie pas bien sûr de remercier chaleureusement *l'ensemble de l'équipe CRESSON*, à la fois pour son accueil, sa bienveillance et sa bonne humeur, mais également pour mon intégration à la vie quotidienne du laboratoire.

Un immense merci à tous.



SOMMAIRE

—

INTRODUCTION	13	
I - PATRICK GEDDES, UN PRÉCURSEUR	17	77 a La « conservative surgery » une méthode permettant l'équilibre et la perpétuation de la [vie] Ille par son renouvellement
a Une approche pluridisciplinaire et multiscalaire	19	
b L'expression d'une pensée novatrice	27	89 b Le projet comme processus de réplication de la mémoire
II - L'ENJEU DE LA TRADUCTION DE <u>PATRICK GEDDES IN INDIA</u>	33	99 V - REPRÉSENTATION GRAPHIQUE ET NARRATION : UNE DUALITÉ COMME SUPPORT DE PROJECTION DU PASSÉ ET DU DEVENIR
a L'ouvrage et la traduction : quelle méthode et quel apport ?	35	
III - MÉMOIRE DU FUTUR, MÉMOIRE DU PASSÉ : LECTURE ET DÉCHIFFRAGE D'UN ÉCOSYSTÈME – LA VILLE – EN PERPÉTUELLE ÉVOLUTION	43	101 a Entre réappropriation d'outils conventionnels et création gedésienne
a Mémoire du temps et de l'espace	45	125 CONCLUSION
b Analogie au patrimoine génétique et à la constitution biologique	61	127 BIBLIOGRAPHIE
IV - DE L'ÉPAISSEUR MÉMORIELLE EXISTANTE À L'EXPRESSION DE SON PROLONGEMENT : LE PROJET	73	131 ◊ – ANNEXES
		132 1 Cartes de I à X, Indore
		141 2 Traduction



INTRODUCTION

–

À l'heure où nos territoires de demain sont plus que jamais au cœur des débats, Patrick Geddes, précurseur et chercheur écossais à cheval entre les siècles – 1854-1932 – et les disciplines, reste à ce jour encore majoritairement méconnu. À la fois botaniste, biologiste, géographe, sociologue ou encore « town planner », ses travaux foisonnants et transdisciplinaires semblent petit à petit trouver une place – lisible – dans les réflexions animant notre époque. La réappropriation et l'émergence actuelle de cette ressource complexe et organique – dont un petit nombre a saisi le potentiel depuis quelques années déjà – appellent encore et toujours à sa relecture et à sa réactivation.

Au-delà de la vision novatrice de cet « homme de pensée et d'action »¹, c'est tout son système réflexif, entremêlé et interconnecté, comme un maillage sans cesse à faire et à défaire, qui fascine autant dans son cheminement que dans son expression. Chaque fragment qui le constitue appelle sans cesse à une (re)lecture attentive, sensible et profonde, avec la sensation d'une réflexion inépuisable, et dont l'envergure semble difficile à saisir en une seule fois. Il apparaît que chaque relecture soit l'occasion d'une nouvelle

découverte, et d'un cheminement exploratoire au sein de cette matière réflexive labyrinthique.

Ainsi, au vu de la richesse et de la résonance résolument contemporaine des travaux initiés par Patrick Geddes, tel un véritable héritage de pensée, cette recherche s'établit en tant que traduction contemporaine et s'inscrit dans le cadre d'une étude plus large : *Bangalore : pour l'invention d'un tiers patrimoine*². Elle s'ouvre par un travail de traduction³ de l'ouvrage Patrick Geddes in India, menée avec Adrian Torres⁴ et Nicolas Tixier, avec une volonté de le rendre accessible en français d'une part, mais également d'entamer un travail de relecture – partielle – des travaux de Patrick Geddes, par le tissage progressif d'un questionnement qui en émerge et qui devient la matrice de ce mémoire de fin d'études.

Ainsi, à travers cette relecture geddesienne, il s'agit de *définir l'articulation entre éléments de patrimoine et potentiels de projet, en réinterprétant à la fois ce qui fait patrimoine et ce qui fait projet, et en se ressaisissant des méthodes employées par Patrick Geddes.*

Pour ce faire, nous reviendrons tout d'abord sur Patrick Geddes lui-même, son parcours en tant que chercheur scientifique (biologiste et botaniste), et la spécificité de ses travaux, interdisciplinaires constitutifs de sa démarche novatrice. Nous nous interrogeons également sur l'exercice de traduction au sein de la recherche, sa méthodologie et ses apports, par notre support premier : l'ouvrage Patrick Geddes in India.

Puis, nous commencerons à interroger « ce qui fait patrimoine », en confrontant, entre autre, une définition émergée de l'étude des travaux de *Patrick Geddes* face à un questionnement plus actuel. Nous verrons également, par le biais d'une hypothèse qui se fonde sur une analogie à constitution biologique et à la génétique, la manière dont la ville s'envisage comme un « organisme macroscopique vivant », guidé par la vision vitaliste de Patrick Geddes.

Nous poursuivrons dans une quatrième partie avec la « conservative surgery », dont nous interrogeons la sémantique dans un premier temps, et que nous soumettons dans une seconde hypothèse, comme étant l'articulation entre éléments de patrimoine et potentiels de projet. Dans cette lancée, nous interrogeons également ce qui fait projet, en émettant un nouveau parallèle biologique et en interrogeant le prolongement de la

mémoire urbaine.

Enfin, nous terminerons par un questionnement sur les outils de représentation geddesiens, à la fois réappropriation et création personnelle, en nous penchant plus particulièrement sur la complémentarité de la carte et du récit d'où une dernière hypothèse dans laquelle nous soumettons que la dualité de ces deux médiums forme un seul et même support de projection, à la fois passé et à venir.

1- « Il faut agir en homme de pensée, et penser en homme d'action », *Henri Bergson*, philosophe français, Message au congrès de Descartes 1937 1859-1941

-

2- *Bangalore : pour l'invention d'un tiers patrimoine*, programme de recherche « Pratiques interculturelles dans les processus de patrimonialisation », ministère de la Culture et de la Communication, collaboration École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy (dir.), Srishti School of Design – Bangalore, Cresson – ENSAG, 2014-2016, menée par Naïm ait Sidhoum (dir.), Adrian Torres et Nicolas Tixier et alii.

-

3- Voir annexe 2, p.141

-

4- *Adrian Torres, Mémoire naturelle, stratigraphie urbaine, réactivation par l'usage – Geddes in India in Valencia*. Travail de DSRA, ESAAA, 2013-2015

1

PATRICK GEDDES
[1854 - 1932]

-

UN PRÉCURSEUR



UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE
ET MULTISCALEAIRE

—

SCIENCE FIRST

« Tout ce que faisait Geddes, il le faisait avec un mode de pensée tellement personnel, qu'il est de première importance de préciser la manière dont il voyait et abordait les choses. »

H. V. LANCHESTER

Préface , *In Patrick Geddes in India* – p.14
Traduction, E.C

Avant toute chose, il nous paraît essentiel de commencer par un rappel succinct du parcours de Patrick Geddes, comme un préambule à notre questionnement, permettant de saisir au mieux son approche, son rapport à la ville et au monde de manière de plus générale.

science first ◇ « *La Natura è l'insieme vivente in continua evoluzione da osservare con attenzione sperimentale ma è anche l'inesauribile potere rigeneratore ed educativo della terra e delle sue creature.* »¹

Né et élevé au cœur de la campagne écossaise, Patrick Geddes évolue au contact constant de la Nature, établissant son propre développement par le biais de l'expérience, de l'observation et de l'expérimentation.

Avec un tel rapport au monde, guidé par l'immersion et l'expérience personnelle, l'interaction existante entre l'Homme et son environnement deviendra l'un des questionnements fondateurs de son travail. Façonné et fasciné par le « vivant », il étudiera les sciences naturelles désireux de satisfaire une curiosité croissante et d'étudier à Londres auprès d'un professeur de renom : Thomas Huxley. (1825 - 1895, *biologiste anglais*)

Par ailleurs, il partit étudier la biologie marine, à Roscoff en Bretagne, et la

sociologie à la Sorbonne, où il se passionna pour les travaux de Federic Le Play. (1806 - 1882, ingénieur français)

De cet intérêt premier pour les sciences naturelles – botanique, biologie, zoologie – et de ce regard formé à l'étude d'organismes plus petits les uns que les autres, a émergé une compréhension fascinante et une vision globale interactive du monde. C'est à travers ce même regard de botaniste et de biologiste, conscient du rapport indissociable microscopique/macrosopique, à l'origine même de notre monde et de tout élément le constituant, que Patrick Geddes abordera plus tard les territoires et leurs villes. Considérées en tant qu'écosystèmes à part entière, les changements d'échelle dont il usera ne seront pas simplement un « jeu » d'échelle nécessaire à la compréhension de l'étude des lieux et du projet, mais bien une nécessité d'ordre « biologique » intrinsèque à la constitution et l'évolution de tout être vivant, en constante relation avec son milieu.

Par cette approche, Patrick Geddes met en avant l'existence d'un vaste système interconnecté, à l'intérieur duquel chaque élément ou « objet » le constituant dépend à la fois d'un système plus petit et plus grand, et qui maintiennent leur équilibre vital par une interaction permanente. En procédant par aller-retour continuuel entre « microscopique-macrosopique », Patrick Geddes démontre la nécessité d'une réflexion à la fois « locale et globale », comme une réciprocité garante du maintien de la « vie ».

Nous verrons également que cette vision filtrée par une approche biologique s'établit jusque dans le vocabulaire volontairement employé par Patrick Geddes, comme une poursuite à l'analogie de la constitution de la vie et de ses mécanismes. Les villes s'apparenteront à des organismes vivants qui évoluent dans le temps, et dont il faut étudier et comprendre le « processus de croissance » avant de pouvoir envisager leur « régénération ». Nichées au creux de la Nature, elles prennent part « à l'ensemble du vivant en perpétuelle évolution, à observer avec une attention expérimentale [...] » et Patrick Geddes, patient, les observe minutieusement comme il observerait un phénomène cellulaire.

-

ÉDUCATION ET CULTURE

*Live and learn*² ◇ Néanmoins, Patrick Geddes n'est pas seulement un brillant biologiste. De par sa curiosité naturelle et sa vision du monde – comme système interconnecté et interdépendant –, il comprend très vite la nécessité d'une culture et d'une éducation citoyenne – qui dépasse les sciences naturelles – comme des vecteurs d'amélioration des villes, et des conditions de vie. C'est par le biais de l'éducation et de la culture que se transmettent savoirs, valeurs et outils, nécessaires à une évolution commune. Et c'est donc par l'interaction de tous les individus, quels qu'ils soient, que Patrick Geddes envisage l'amélioration des villes, en constituant une entité citoyenne engagée et initiée, qui se cultive avant tout par la confrontation et l'expérience de son environnement.

Significatif de sa préoccupation pour l'éducation, la culture et leur transmission, il ne s'arrête pas au simple stade de la réflexion, mais initie entre autres les « Summer meetings » et met sur pieds des dispositifs d'exposition – pour la plupart itinérantes – ouverts au plus grand nombre, et destinés à l'initiation et à l'intégration citoyennes au processus de projet urbain.

Il engagera notamment la création du *Collège des Écossais* à Montpellier en 1924 et plus encore, investira l'*Outlook Tower* à Édimbourg, de telle sorte que le bâtiment déjà existant soit transformé en espace d'exposition permanent, comme un « outil » pédagogique grandeur nature, support de l'expression de ses convictions et de ses expérimentations. Il y expose son *civic survey* de la ville d'Édimbourg, qu'il imagine comme un « objet en évolution » et en fait un lieu où enfants, ouvriers, cadres et chercheurs se mêlent pour stimuler un processus de régénération urbaine, en donnant à la fois outils et clés de compréhension. Pierre Chabard, dans sa thèse³ sur la mise

1-*In Rieducazione alla speranza: Patrick Geddes, planner in India, 1914-1924*, Ferraro, Giovanni Jaca Book, p.38

« La Nature est l'ensemble du vivant en perpétuelle évolution à observer avec une attention expérimentale, mais c'est aussi l'inexorable pouvoir régénérateur et éducatif de la terre et de ses créations. »

-

2- Voir *annexe 2*, p 146-147

-

3- *In Exposer la ville: Patrick Geddes (1854-1932) et le « Town planning movement. »* Chabard, Pierre, Thèse de doctorat, Université de Paris VIII

en exposition de la ville a relate très clairement la volonté de Patrick Geddes de faire interagir les citoyens de tout âge et de tout milieu, par le biais d'un dispositif de visites et de conférences, dont l'amplitude horaire est établie selon les possibilités de chacun. Les enfants sont par exemple reçus en visite toute la matinée avec leur enseignant, alors que les ouvriers qui terminent tard le soir peuvent être reçus et profiter de l'exposition en soirée. Il l'envisage l'*Outlook Tower* comme un « *laboratoire civique* », où « *l'on retravaille, où l'on complète, où l'on remet à jour à l'infini le matériel exposé afin d'accompagner les transformations de la ville.* »⁴

« *Ce que manifeste l'Outlook Tower de Geddes, à travers cette vision du milieu, c'est l'idée que la compréhension du réel dans son évolution doit s'effectuer dans un mouvement dialectique liant le point particulier où nous sommes et d'où nous considérons, d'où nous l'observons, et l'horizon infini du monde qui nous entoure. L'Outlook Tower veut incarner ce point de référence dans le temps et dans l'espace, un "ici" et un "maintenant" d'où l'on peut contempler les deux infinis respectifs du temps et de l'espace : le passé et le futur, le microcosme et le macrocosme.* »⁵

Cet espace, qui comme le définit si justement Pierre Chabard, concentre en un même endroit lieu, objet et sujet : le sujet exposé est le *Civic Survey* d'Édimbourg, se matérialise au sein d'une tour – l'*Outlook Tower* – qui, elle-même s'inscrit à la fois dans le *survey* – comme « représentation » de la ville – et dans la ville d'Édimbourg – comme macrocosme vivant.

Cette tour, qui comme son nom l'indique ouvre sur des « perspectives » – à la fois temporelles et spatiales –, permet dans un même temps de déambuler de manière « virtuelle » dans la ville par le biais de l'exposition, mais aussi et surtout de l'appréhender « physiquement » et nouvellement, par une vue plongeante, à « vol d'oiseau », grâce à l'observatoire installé en haut de la tour la *Camera obscura*. Ainsi le visiteur redécouvre son environnement, par une appréhension qui diffère d'une vision in situ, en se confrontant à la fois à des « localités » comme il a l'habitude de le faire, mais également à une « globalité » en prenant conscience de l'existence d'un système plus vaste, constitué par la multiplicité des localités et dans lequel lui-même prend part. Également, cette vision d'en haut, qui permet « une vue globalisante ».

C'est par cet apprentissage expérimental, à travers lequel le citoyen et le citoyen doit faire émerger ses propres questionnements, que Patrick Geddes tente de le faire entrer lentement dans les processus de projets urbains, en récoltant son savoir particulier de la ville et en lui inculquant des méthodologies qui lui apprennent à « voir ».

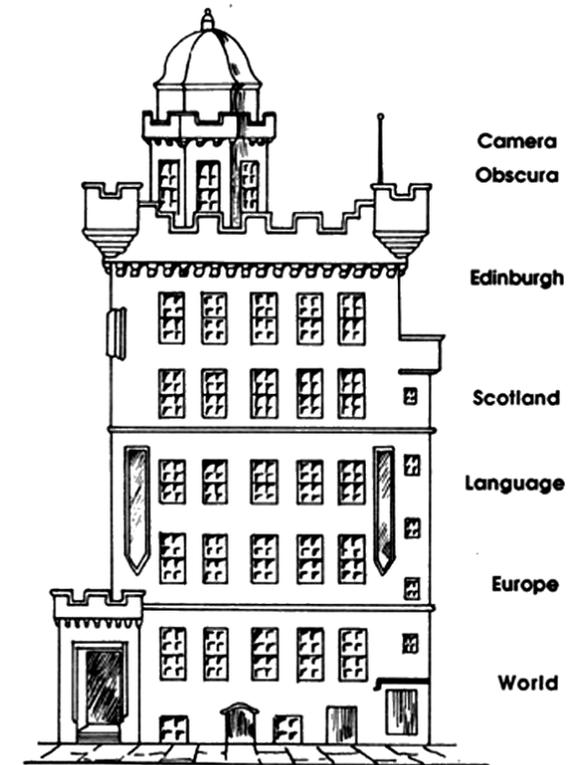
De ce fait, que les expositions soient fixes – *Outlook Tower* – ou itinérantes, elles deviennent le temps et le médium d'un apprentissage à la fois collectif

4– *In Exposer la ville : Patrick Geddes (1854-1932) et le «Town planning movement.» Chabard, Pierre, Thèse de doctorat, Université de Paris VIII, p.114*

5– *In Exposer la ville : Patrick Geddes (1854-1932) et le «Town planning movement.» Chabard, Pierre, Thèse de doctorat, Université de Paris VIII, p.180*

6– « The Outlook Tower in diagrammatic elevation of indications of uses of its storeys - as observatory, summer schools... ect., of regional and civic surveys, with their widening relations and with corresponding practical initiatives.»

In Patrick Geddes : social evolutionist and city planner. Meller, Helen Elizabeth, London, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 107
Source : Patrick Geddes *Cities in evolution* (London: Williams and Norgate 1915)



DIAGRAMMATIC ELEVATION OF THE OUTLOOK TOWER EDINBURGH⁶
CITIES IN EVOLUTON (LONDON: WILLIAMS AND NORGATE 1915)

Patrick Geddes

et personnel, une effervescence citoyenne à travers laquelle chaque visiteur peut déambuler à son rythme. La mise en exposition des villes est imaginée comme un véritable outil pédagogique qui permet de ne pas seulement s'adresser à un public averti et professionnel, mais bien à l'intégralité d'une population en tentant d'enclencher une machine citoyenne, nécessaire au meilleur développement des villes.

-

GÉOGRAPHIE, URBANISME ET SOCIOLOGIE

Géographie, urbanisme et sociologie ◇ Nous venons d'aborder la nécessité d'une interaction citoyenne à travers le partage des savoirs et celle de l'expérience personnelle comme vecteur d'instruction. Au-delà de l'interaction citoyenne, Patrick Geddes prônait l'interaction disciplinaire, conscient de la nécessité d'une approche qui s'affranchit des limites d'une seule et même discipline, en venant puiser à l'intérieur de ressources extérieures à elle-même.

*« Each of the various specialist remains too closely concentrated upon his single specialism, too little awake of those of others. »*⁷

À l'inverse de la critique adressée à ses contemporains, et ici plus particulièrement à ses collègues scientifiques occidentaux, Patrick Geddes glisse d'une discipline à l'autre, comme un exercice d'appropriation qui lui permet d'étendre et d'enrichir le réseau formé par sa pensée, mais également de partager son propre savoir.

Sa pratique se définit donc comme un glissement qui part des sciences naturelles pour s'étendre à la géographie, l'urbanisme ou encore la sociologie, une diversité d'approches qu'il n'envisage pas comme une segmentation des disciplines, mais bien comme un ensemble qui lui permet de construire un système réflexif dans lequel elles se nourrissent mutuellement. Comme on croiserait des données à la recherche du juste résultat, Patrick Geddes croise les disciplines, dont il distingue les atouts et les faiblesses, visant à faire émerger la l'alternative la plus complète qui soit. Il se réapproprie puis réinvestit nouvellement des méthodologies ne cherchant pas uniquement à enrichir la discipline à laquelle il se confronte, mais bien à dépasser l'ensemble des disciplines qu'il convoque. De ce fait, Patrick Geddes va au-delà du simple échange disciplinaire, d'un travail que l'on qualifierait pluridis-

ciplinaire ou encore interdisciplinaire – qui vise en réalité l'approfondissement d'une seule discipline – en établissant une démarche dite une transdisciplinaire.⁷

*« To the town planner's art, Geddes brought the rural virtues: not merely respect for the land and for agricultural processes; but the patience of the peasant, and the sense that orderly growth is more important than order at the expense of growth. »*⁸

Patrick Geddes apporte sa connaissance des sciences naturelles ; ses processus, son langage et sa technicité ; qu'il applique à la situation, tout comme il vient se nourrir de la discipline à laquelle il se confronte, comme une manière de dépasser des « acquis » et de s'enrichir toujours plus. Mais encore au-delà de la question d'interdisciplinarité, actuelle au sein de nos processus de travail et d'échange, Patrick Geddes avait saisi l'importance d'une interaction commune, où le « savoir » n'ai pas la propriété de quelques-uns, mais le bien fruit d'un apport et d'une constitution commune.

*« His gifts as a teacher derived from his humility as a learner: for all his knowledge and experience, for all his self-confidence and legitimate pride, for all his impatience of pompous fools, he recognized that the humblest street sweeper might still have something to teach him. »*⁹

Ainsi, durant sa carrière, Patrick Geddes naviguera entre géographie, sociologie ou encore *town planning*. Il interagira longuement avec Élisée Reclus, géographe français, et en sociologie, il se nourrira tout particulièrement du travail de Le Play, dont le diagramme *Lieu, Travail, Famille* donnera lieu à sa première « Thinking machine » (voir chapitre 5), et sans doute l'une des plus connues : *Place, Work and Folk*. Mais ici, nous nous intéressons plus précisément à l'apport de ses réflexions urbanistiques, en nous focalisant sur les études urbaines et projets qu'il mena en Inde pendant dix ans et à travers les-

7- « La transdisciplinarité concerne, comme le préfixe «trans» l'indique, ce qui est à la fois entre les disciplines, à travers les différentes disciplines et au-delà de toute discipline. Sa finalité est la compréhension du monde présent, dont un des impératifs est l'unité de la connaissance.»

In, La transdisciplinarité. Manifeste. Basarab Nicolescu, Éditions du Rocher, Monaco, 1996.

-

8 - *In Patrick Geddes in India.* Geddes, Patrick, Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries. p.

-

9- *Mumford, Lewis* Introduction. *In Patrick Geddes in India.* Geddes, Patrick, p.11 Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries. (voir Annexe 2)

L'EXPRESSION D'UNE
PENSÉE NOVATRICE

—

« Geddes's thoughts on political decentralization, on civic responsibility, on voluntary co-operation, and on personal development, all of which are expressed or implied in these Indian reports, sound an even fresher and saner note today than they did at the moment they were uttered. »¹⁰

À travers l'approche biologique, culturelle, sociologique ou encore urbanistique nous venons d'entrapercevoir le caractère transdisciplinaire de la pensée de Patrick Geddes. Riche de sa complexité, elle s'établit elle-même comme un système vivant, « une cartographie de la vie », constituée par l'interconnexion et l'interaction des éléments qui le compose. Comme nous le laissons entendre en introduction, la pensée de Patrick Geddes est organique. Elle nécessite un travail personnel d'ordre à la fois déconstructif et restructif, pour arriver à en saisir toute la portée.

Alors que cette ressource vivante ne fut pas toujours bien accueillie à l'époque même où Patrick Geddes œuvrait, elle retrouve aujourd'hui une place de choix, en accord avec l'actualité de nos problématiques. Et c'est aussi bien de ses outils, de ses méthodes et de ses concepts dont nous nous ressaisissons, la théorisation de ses idées n'ayant eu de sens que par leur concrétisation, comme un aller-retour nécessaire entre pensée et concret, qui lui permettait d'affirmer et de réajuster ses hypothèses.

En cela, Patrick Geddes et suivait la même ligne de conduite que Bergson qui affirmait qu'« il faut agir en homme de pensée, et penser en homme d'action »¹¹

« CIVICS », « SURVEY », « CONURBATION »

« Patrick Geddes's thought had two sides to it. One aspect was systematic and rigorous to an extraordinary degree, it was based upon a cartography of life, mind and society which he had created to facilitate his own thinking, so that his ideas would be related, in space, time and function, to the concrete situation from which they were momentarily abstracted-unlike the thought of the specialist which treats the abstraction as if it were self-sufficient. »¹²

Afin de « faciliter sa propre pensée », Patrick Geddes imaginait et créait outils et méthodes capables de concrétiser ses idées et de les expérimenter. Il inventait à la fois termes et concepts pouvant exprimer la profondeur de sa démarche et donner vie à des réflexions parfois complexes. Ses « mots » inventés réappropriés ou réagencés, désignent en soi les grandes lignes de ses réflexions, en leur donnant une « existence » au sein de sa propre démarche, mais aussi et surtout, en les faisant germer dans l'esprit d'observateurs extérieurs, pas toujours convaincus.

Nous relevons donc des termes comme « civics », « survey », « conurbation » ou même encore « conservative surgery » qui naissent à la fois d'une conscience biologique et d'une réflexion interdisciplinaire, qui à défaut de pouvoir être traduits littéralement – de par leur profondeur sémantique – doivent être expliqués à travers le processus auquel ils prennent part.

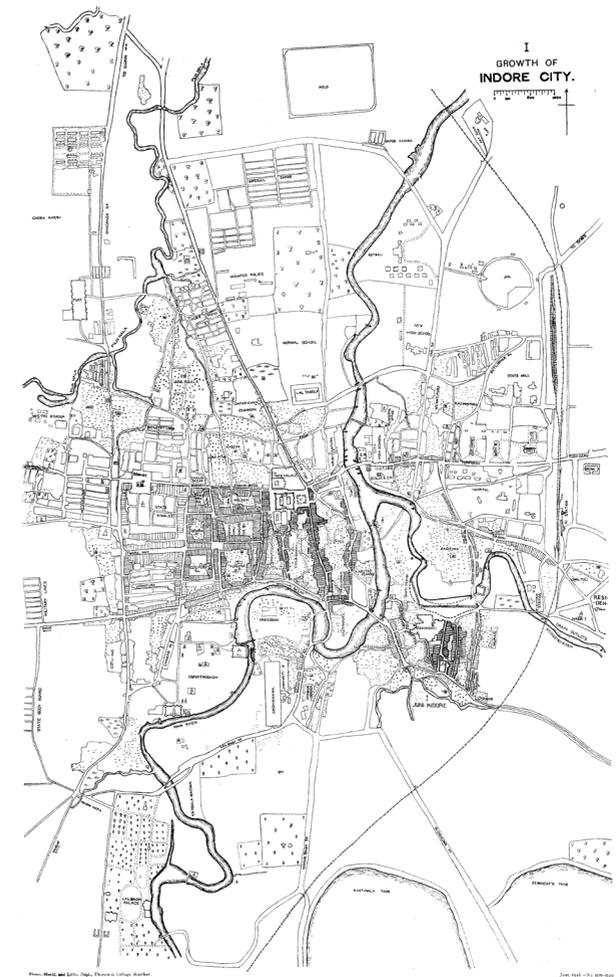
Plus particulièrement dans ce mémoire, nous reviendrons et nous appuierons sur la *conservative surgery*, et le *survey* (chapitre 3 et 4) qui sont deux protocoles nous permettant d'interroger plus particulièrement les processus de patrimoine et de projet, cœur de notre problématique. Tous deux

10 - Mumford, Lewis
Introduction. In Patrick Geddes in India, Geddes, Patrick, p. 12 Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni: L. Humphries.

11- Henri Bergson, philosophe français, Message au congrès de Descartes 1937 1859-1941

12 - Mumford, Lewis
Introduction. In Patrick Geddes in India, Geddes, Patrick, p. Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni: L. Humphries.

13 - Geddes, Patrick (1918): Town Planning Towards City Development: A Report to the Durbar of Indore. Part 1, p. 22 Holkar State Printing Press, Indore (voir Annexe 1)



GROWTH OF INDORE CITY¹³
(SURVEY)

Patrick Geddes

s'inscrivent dans une dynamique, où le *survey* en amont de la *conservative surgery* s'établit comme un relevé actif des lieux, par la marche et le regard (voir chapitre 3, partie 3), en s'immergeant dans l'épaisseur urbaine ou territoriale, et qui selon son contexte peut être un « régional survey », « un city survey » ou encore un « civic survey ». Le dernier cité, renvoi au terme de civics évoqué précédemment, en envisageant l'intégration et l'engagement du citoyen dans le protocole, par une invitation à s'en ressaisir et à partager son savoir des lieux.

« *La civilisation, semblable dans ses plus grands mouvements et ses plus grandes réalisations, et dans ses niveaux relativement permanent, se sont le mieux épanouis par petites masses.* »¹⁴

Le terme de conurbation quant à lui, s'inscrit de manière sous-jacente dans notre réflexion. Il fait écho à une échelle régionale, où la ville engendrée par son territoire doit être envisagée au-delà des ses propres frontières urbaines. Par sa connexion territoriale, l'écosystème urbain ne peut se traiter, comme un objet isolé qui ferait abstraction du milieu le quel il s'inscrit, mais comme un « microcosme macroscopique », qui forme avec d'autres entités plus petites liées par leur conditions naturelles, un macrocosme interconnecté et décentralisé : la région. À travers ses travaux de town planning, Patrick Geddes pense et repense la ville par son interaction naturelle avec la région, comme étant essentielle à son évolution et garante de son équilibre vital.

« DIAGNOSIS BEFORE TREATMENT »

« *As the physician must make a diagnosis of the patient's case before prescribing treatment, so with the planner for the city. He looks closely into the city as it is, and enquires into how it has grown, and suffered. And as the physician associates the patient with his own cure, so must the planner appeal to the citizen. Hence the Indore reader should go round and look at the city for himself; and with its plan Plan for partial guide, he may check, and amplify, the diagnosis; and perhaps accelerate the treatment.* »¹⁵

Nous l'avons déjà évoqué, le rapport au monde de Patrick Geddes façonné par l'étude du « vivant », est conditionné avant tout par sa vision biologique. Ainsi, la démarche qu'il imagine et emploi dans le processus de projet à destination de la ville, fait référence aux rapports entretenus entre un médecin et son patient. L'urbaniste devient le médecin qui ausculte attentivement un organisme, cherchant à définir les causes d'un éventuel déséquilibre biolo-

gique, et la ville, le patient à examiner méticuleusement, dont le traitement dépend à la fois ses spécificités biologiques et de ses éventuelles défaillances. La métaphore médicale, ici très nette, est une manière de démontrer la nécessité d'une compréhension minutieuse et soignée – et nous le verrons également d'un processus biologique – afin de trouver le « traitement », la solution la plus adaptée aux problématiques soulevées. Comme un être vivant, la ville doit être soignée pour maintenir une stabilité vitale et l'accompagner dans son évolution.

De ce fait, le « *diagnosis before treatment* » qui est au cœur de la démarche urbanistique de Patrick Geddes, est pensé comme un protocole qui, par la rencontre avec une ville et son territoire, devient le temps d'une lecture approfondie de ses couches sédimentées, les plus enfouies – le *survey*. Il ne s'agit pas d'une simple lecture surfacique, un relevé de l'existant qui en définitive ne saisit pas toutes les temporalités sous-jacentes, mais bien de comprendre un processus de croissance avec ses diverses variations, en creusant dans le substrat mémoriel de la ville.

Par l'emploi de cette méthode, Patrick Geddes démontre alors sa prise en considération et son acceptation de disparitions, de traces, de subsistances, mais également de nouveaux apports, qui réunis, forment un nouveau terrain riche, dans lequel viendra puiser et s'implanter la nouvelle strate d'un devenir en formation.

Par ailleurs, l'arpentage d'individus extérieurs, qui sont nommés ici « citizens » ou encore « Indore reader », est indispensable dans l'élaboration de ce devenir possible, par la récolte d'éléments venant préciser le diagnostic. Cette démarche qui appelle les citoyens à se saisir de ce protocole, fondé sur une analogie « médicale », renvoi à la nécessité d'une interaction citoyenne, aussi bien entre ses individus qu'avec l'environnement dans lequel ils évoluent. Pour Patrick Geddes, la ville ne peut se renouveler

14 - In Patrick Geddes in India. Geddes, Patrick, p. 8 Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries.

Traduction E.C

15- Geddes, Patrick (1918): *Town Planning Towards City Development: A Report to the Durbar of Indore, Part I.* p. 13. Holkar State Printing Press, Indore

« Comme un médecin, qui doit faire un diagnostic de l'état de son patient avant de lui prescrire un traitement, l'urbaniste doit en faire de même avec la ville. Il doit examiner la ville avec attention, et enquêter sur la manière dont elle s'est développée et a souffert. Et, de la même manière que le médecin attribue au patient un traitement qui lui est propre, l'urbaniste doit en appeler aux citoyens. C'est pourquoi le lecteur d'Indore devrait aller faire un tour et observer la ville par lui-même ; et avec ce plan comme guide incomplet, il doit vérifier et étoffer le diagnostic ; pour peut-être permettre l'accélération du traitement. »
Traduction E.C

16 - In Patrick Geddes in India. Geddes, Patrick, p. 8 Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries. (voir Annexe 2)

uniquement par la compréhension et l'intervention de ceux qui la « pense », mais bien être complétée par ceux qui l'habitent ou sont amenés à la parcourir.

« Today no competent planner would think of putting forward a comprehensive scheme for the city improvement without a preliminary survey of the geology, the geography, the climate, the economic life, and the social institutions of the city and its region. But this commonplace of technique is the direct result of Geddes's advocacy of the civic survey as indispensable to planning: "Diagnosis before treatment." »¹⁶

Bien que nous reviendrons plus tard sur la méthode du *survey*, en abordant plus précisément son protocole et sa dimension in situ, elle se présente d'ores et déjà comme processus complet qui cherche à étudier la ville sous toutes ses dimensions : géologique, géographique, météorologique, économique ou encore social, aussi bien à l'échelle urbaine que régionale. Cette démarche de diagnostic, qui est l'un des apports majeurs de Patrick Geddes, se doit d'être une étude complète, aussi longue et précise soit elle, qui permet de comprendre un état des choses et de répondre, par un projet qui en émerge, à des problématiques identifiées, menaçant l'équilibre ; parfois déjà rompu ; de la ville.

Encore aujourd'hui, comme à l'époque où Lewis Mumford prononçait ses mots, cette démarche paraît évidente et indispensable à l'élaboration d'un processus de projet.

2

L'ENJEU DE LA
TRADUCTION DE

—

PATRICK GEDDES IN INDIA



<p>L'OUVRAGE ET LA TRADUCTION : QUELLE MÉTHODE ET QUEL APPORT ?</p>

—

*Après avoir précédemment présenter le parcours et la pensée de
Patrick Geddes, il s'agit ici d'ouvrir notre travail de recherche
par le biais de la traduction et d'en démontrer les potentialités
comme outil d'amorce à la réflexion au travers de l'ouvrage
Patrick Geddes in India.*

PATRICK GEDDES IN INDIA

L'ouvrage ◇ « *This is a book, then, not alone for the planner but for the citizen.* »¹⁶

Patrick Geddes in India est l'un des ouvrages les moins connus de Patrick Geddes. Il se constitue d'une sélection et d'un rassemblement de « fragments vivants » établis par Arthur Geddes – fils de Patrick Geddes – et H.V .Lanchester – architecte anglais 1859-1964 – également auteur de la préface, à partir de 50 rapports rédigés par Patrick Geddes entre 1915 et 1918, lors de son voyage en Inde entre 1914 et 1924. Le livre Patrick Geddes in India se veut donc comme la quintessence d'un travail de longue haleine établi sur 10 ans, qui organise la pensée dense et foisonnante de Patrick Geddes, la ponctue et l'illustre par les photographies d'Anthony Denney (1913 - 1990, photographe) et des schémas techniques réalisés par Patrick Geddes lui-même.

Patrick Geddes in India, se compose donc de 7 chapitres : The Geddes Out-

look - The Diagnostic Survey - Conservative Surgery - A sociological Approach - Planning for Health - Open Space and trees - Maharajah for a day, dont les 6 premiers chapitres sont l'expression ordonnée des grandes lignes tracées par Patrick Geddes et dont le dernier est rédigé par Philip Boardman, à propos de la présence de Patrick Geddes en Inde et de son intégration.

Afin d'approfondir notre étude, et dans la continuité de Patrick Geddes in India, nous nous intéressons à l'un des rapports qui en permet la constitution : *Town planning towards city development, A report to the Durbar of Indore by Patrick Geddes, Part 1 - 1918*. Plus précisément, c'est sur la première partie qui mêle à la fois cartes et récit - le récit à travers la carte et la carte à travers le récit ce sur quoi nous reviendrons en dernière partie - que nous nous sommes penchés, comme une étude de cas sensible et approfondie qui nous permet faire la démonstration de ce propos. La seconde partie dont nous avons également pris connaissance, est la démonstration d'une efficacité à la fois technique, mais aussi, et surtout économique des méthodes imaginées et proposées par Patrick Geddes, dans le respect de la configuration historique, géographique, géologique, biologique ou encore météorologique des lieux ainsi que de celle de ses populations, qu'elles soient humaines ou bien animales.

Ce document, qui par sa longueur (entre 400 et 500 pages) nous laisse imaginer l'envergure du travail, est aussi bien sensible que technique, questionnant aussi bien l'échelle du « microscopique » que du « macroscopique » en établissant une réflexion entre localités et globalité.

Le rapport sur la ville d'Indore, qui se trouve être le plus abouti de tous, est de ce fait pour nous un cas d'étude qui nous permet de mieux saisir le contexte indien d'une part, et d'analyser plus précisément la manière dont Patrick Geddes procède face à l'ampleur de la tâche et des conditions.

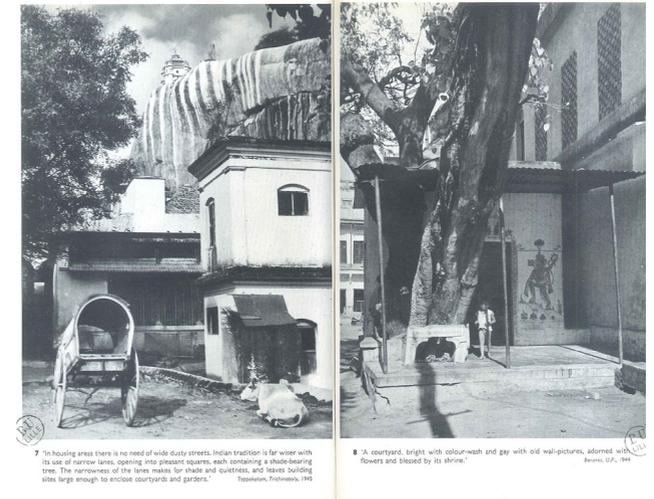
Dans ce rapport composé en majeure partie de texte figure également 8 cartes¹⁷ - dont 2 sont visiblement manquantes - qui permettent d'illustrer le processus de travail engagé par Patrick Geddes sur la ville d'Indore. C'est d'ailleurs par un aller-retour permanent entre texte et cartes que la lecture du rapport s'effectue.

En variant du détail architectural à la représentation territoriale, ces cartes témoignent du protocole geddesien mis en place, similaire à chaque étude et consistant à penser la ville à travers différentes échelles.

Également, elles permettent de donner à voir les différents aspects par lesquels Patrick Geddes envisage l'amélioration des villes. Il aborde à la fois des questions industrielles, sociétales - par le biais de réflexions sur la santé publique - économiques, architecturales - principalement en repensant l'ha-

16 - In Patrick Geddes in India, introduction, p.8 *Lewis Mumford*, *Jaqueline Tyrwhitt*, ed. London, Royaume-Uni: L. Humphries. (voir Annexe 2)

17 - Voir Annexe 1



PATRICK GEDDES IN INDORE, 1919
In Patrick Geddes in India

PHOTOGRAPHIES EN INDE
Anthony Denney
In Patrick Geddes in India

bitat – d’espaces publics, ou encore d’éducation qu’il explique séparément dans le rapport, bien que liées au sein de sa pensée.

Parmi les 8 cartes présentes, 3 nous paraissent plus particulièrement essentielles : celle du survey – *Growth of Indore* –, celle à l’échelle régionale – *The river Region of Indore* – et celle qui correspond au projet – *Indore improvements and extensions*. En effet ces 3 cartes permettent de mettre en parallèle le survey global de la ville, son insertion dans un contexte géographique plus vaste qui est correspond à celui de sa région et son évolution possible proposée par le projet. Sans rentrer, pour le moment, dans le détail cartographique, nous cherchons donc à comprendre la manière dont Patrick Geddes s’empare à la fois d’un déjà-là, et de qualités urbaines et territoriales.

Néanmoins, des questions restent à ce jour en suspens quant aux échelles initiales de dessin et le contexte de production des cartes. Au vu de la complexité et du détail cartographique, nous supposons d’une part que la retranscription graphique de l’arpentage effectué dans la ville, vient se compléter par des documents d’archives servant de base au redessin du *survey*. Également, nous envisageons une vaste échelle d’esquisse, qui ayant permis de retranscrire aussi précisément la ville, nécessite véritablement de se plonger dans le dessin. Les cartes comme le récit reflètent le caractère foisonnant de la pensée de Patrick Geddes.

–

DÉCHIFFRER UNE PENSÉE

La lecture entre les lignes ◇ « Par ailleurs, il nous semble que la traduction des grands textes est toujours à reprendre, non seulement en raison d’erreurs manifestes, mais en raison du caractère inépuisable de leur “traductibilité” (cf. Walter Benjamin dans “La tâche du traducteur”). Chaque traduction appelle la retraduction. [...]»¹⁸

Nous avons évoqué en introduction notre volonté de rendre accessible l’ouvrage Patrick Geddes in India en entreprenant sa traduction. Plus encore, cet exercice littéraire et linguistique nous permet d’entrer plus en profondeur dans la pensée de Patrick Geddes en la ressaisissant tout du long par le questionnement sémantique des termes employés. Nous progressons donc mot par mot, puis phrase par phrase, une progression « méthodique dans la compréhension du texte » amenée par l’exercice de traduction. Ainsi, par cette compréhension précise du texte, nous cherchons à faire émerger un

questionnement nourri par des termes et passages, repérés, décryptés et traduits.

« J’ai essayé de montrer que le plus souvent, la traduction ne vient pas après l’intelligence du texte, mais qu’elle est le moyen d’entreprendre le texte, si je puis dire, de progresser méthodiquement dans sa compréhension. Cela m’a fourni l’occasion de parler des 5 opérations. »¹⁹

Ce travail long et minutieux fait référence aux 5 opérations évoquées par Jean François Billeter, comme nécessaires au processus d’une juste traduction – et de ce fait à la bonne compréhension du texte et de sa retranscription. C’est par un travail mené à trois que nous abordons les unes après les autres ces 5 opérations²⁰, la traduction – aujourd’hui toujours en cours – prenant progressivement forme sous nos yeux.

La première opération évoquée consiste à traduire de façon la plus précise et complète que possible, cherchant la compréhension maximale du texte et laissant en suspens les éléments dont elle reste encore incertaine.

En second lieu vient l’apport de l’imagination dans le processus de traduction, une étape où « il ne faut pas se soucier de “bien traduire”, mais d’abord d’imaginer ce qui est dit dans la phrase. »

Ainsi, il évoque une nécessité de visualisation du propos, comme un moyen de mieux le saisir, avant d’envisager sa retranscription. Selon Jean-François Billeter « C’est par l’intermédiaire de la vision que s’accomplit le passage d’une langue à l’autre ». Nous essayons donc de nous projeter dans la pensée de Patrick Geddes en cherchant à visualiser l’expression de ses démarches.

Vient alors la troisième opération où il s’agit de dire ce que nous voyons. Ainsi l’oralité permet de questionner plus précisément le passage entre ce qui est écrit et ce qui est imaginé, visualisé, en mesurant les écarts possibles entre les deux.

18- In, Introduction à la troisième édition. In Prolégomènes à une psychologie de l’architecture. Bruno Queyssanne, tran. Pp.7-10. Paris, France: Éd. de la Villette.

–

19- In Trois essais sur la traduction. Billeter, Jean-François Paris, France: Éd. Allia, 2014.

–

20- In Trois essais sur la traduction. Billeter, Jean-François Paris, France: Éd. Allia, 2014.

« Il s’agit d’abord de traduire chaque phrase de façon aussi précise et complète que possible, en se souciant en premier lieu de comprendre le texte ou, à défaut, de réunir les éléments d’une compréhension à venir. » p.82

« Lorsque que la traduction technique est établie, il ne faut pas se soucier de « bien traduire », mais d’abord d’imaginer ce qui est dit dans le phrase. » p.83

« Quand cette vision a pris forme vient la troisième opération. Elle consiste à dire ce que nous voyons. Il ne s’agit plus de traduire, mais de voir et de dire. C’est par l’intermédiaire de la vision que s’accomplit le passage d’une langue à l’autre. » p.83

« Dans la quatrième phase, [...] il importe en outre que je les dise, de préférence à haute voix, afin de bien les entendre et de percevoir par ce moyen le dernier écart qui peut encore subsister entre elles et de le corriger si faire ce peut. » p.90

La traduction est un processus qui se constitue par strate successive, les unes pouvant être requestionnées par rapport aux autres. Il s'agit à la fois de déconstruire et de reconstruire un texte pour pouvoir en premier lieu en saisir le sens puis le maintenir lors de son passage dans une autre langue. Ce processus de requestionnement perpétuel, jusqu'à la traduction la plus juste qui soit, démontre d'une part un travail minutieux qui interroge les termes dans leur contexte et le sens qui leur est donné, mais également comme le souligne Jean François Billeter, nécessite un travail d'interprétation qui permet de se détacher de toute traduction littérale.

Ainsi, il fait une analogie entre le travail de traducteur et celui du musicien qui « déchiffre la partition et l'explore aussi exactement et complètement que possible, puis rassemble tout ce qu'il a trouvé pour lui donner vie dans son exécution. »

Dans la traduction il s'agit bien de déchiffrer un texte – ici d'autant plus une pensée complexe – en ne se contentant pas simplement de le retranscrire, mais de l'interpréter. Ainsi de notre côté – bien que l'analogie avec la musique nous paraisse révélatrice de ce procédé – nous pouvons d'ores et déjà faire l'analogie avec le travail engagé par Patrick Geddes, dans son travail de « lecture » de la ville cherchant à comprendre un processus de croissance, pour en permettre le dépassement en projetant son prolongement possible dans un futur à venir. De la même manière que le musicien déchiffre chaque note de la partition avant de pouvoir la resaisir, Patrick Geddes se livre au déchiffrement de la ville en prêtant attention à chaque élément permettant de la lire. C'est suite à cette première démarche attentive qu'il peut en envisager la réinterprétation et la retranscription – nous le verrons par la suite, à la fois passé et futur –, guidées à la fois par la présence d'éléments établis et sa propre intuition. Le projet imaginé, qui survient après le questionnement et la réinterprétation d'un déjà là, serait alors la version définitive de la traduction, ou encore, si l'on revient au travail du musicien, l'exécution musicale – publique – de la partition.

De ce fait puisque l'interprétation participe à l'élaboration de la justesse de traduction d'un texte, en le rendant vivant et saisissable dans l'instant de sa lecture – silencieuse ou orale – elle engendre nécessairement une multiplicité de traduction. Selon Bruno Quézanne, « chaque traduction appelle à une retraduction » en raison d'un caractère inépuisable de leur traductibilité. » Car la traduction, au-delà – de l'aspect « technique » de l'exercice, est bien le fruit d'une interprétation. De cette façon, à l'image du musicien, chaque interprétation peut-être remise en question, corriger, réajustée, à la manière d'un arrangement musical qui peut-être effectué par son interprète original

ou par un nouveau musicien qui se réapproprierait la partition.

En tant que sinologues amateurs, notre traduction finale ne sera peut-être l'équivalent de celle d'un spécialiste, et méritera certainement d'être revue, mais elle nous aura au moins permis d'interroger plus finement les travaux de Patrick Geddes, en nous plongeant au cœur de sa pensée, à la manière d'un *survey*.

—

UN SUPPORT DE RÉFLEXION

L'aller-retour entre le texte et la problématique ◊
« Et quand le traducteur parle lui-même à travers sa traduction, dit Waley, il joue un rôle comparable à celui de l'interprète en musique. Waley propose un rapprochement fécond – car que fait l'interprète en musique ? Il déchiffre la partition, il l'explore aussi exactement et complètement que possible, puis rassemble tout ce qu'il a trouvé pour lui donner vie dans son exécution. [...] La cinquième opération consiste non seulement à "retravailler" le texte, mais à "l'interpréter", c'est-à-dire à mettre au point une interprétation comparable à celle du musicien en y mettant comme lui tout le savoir, toute l'intelligence, et toute la sensibilité possibles. »²¹

Nous venons d'aborder le processus de traduction et la manière dont elle nous permettait de déchiffrer un texte, une pensée écrite, en interrogeant successivement le texte et en l'interprétant à la manière d'un musicien.

Par ce questionnement permanent du texte, de son sens et de la retranscription justes de ses mots et de son ton, nous interrogeons les grandes lignes dessinées par l'auteur lui-même. Ainsi l'outil traduction devient un support de réflexion qui en interrogeant le sens même du texte, permet de nourrir et d'affiner

« La cinquième et dernière opération consiste à retravailler tout le texte, à régler l'enchaînement des phrases, à créer par le rythme l'effet d'entraînement souhaitable, à resserrer et alléger le style en éliminant les répétitions et les mots superflus, à modifier le choix de certains termes pour créer des effets de résonances ou de réverbération sémantique. » p.90

21 - In *Trois essais sur la traduction*. Billeter, Jean-François, p.100 Paris, France : Éd. Allia, 2014.

notre propre axe de recherche. Il s'agit alors d'établir un aller-retour permanent entre traduction et problématique, en relisant à la fois notre traduction à travers notre problématique, et notre problématique à travers notre traduction, comme un moyen de les questionner et les affiner continuellement. Nous cherchons à ajuster toujours plus notre traduction, mais également à préciser davantage notre réflexion.

Si nous revenons un court instant à notre problématique, qui est celle *de définir l'articulation entre patrimoine et projet par la réinterprétation de ce qui fait patrimoine et ce qui fait projet*, nous entrapercéons l'un des termes, central – que nous avons précédemment cité –, qui est celui de *conservative surgery*. Au cours de ce mémoire, et plus particulièrement dans notre troisième chapitre, nous verrons comment la traduction, l'analyse et la réinterprétation de ce terme agencé par Patrick Geddes, nous permet de fonder notre seconde hypothèse et d'en interroger la pertinence. Également, le terme de « patrimoine » en partie fondateur de notre problématique, sera à interroger dans sa traduction, afin d'en approfondir la définition réinterprétée.

Pour conclure simplement cette seconde partie et amener progressivement la précision de notre réflexion, restons-en au fait que, traduire fait écho au processus minutieux et progressif engagé par Patrick Geddes, qui s'étend de la lecture profonde de la ville, à l'interprétation de son prolongement : le projet.

3

MÉMOIRE DU FUTUR
MÉMOIRE DU PASSÉ

–

LECTURE ET DÉCHIFFRAGE
D'UN ÉCOSYSTÈME – LA VILLE –
EN PERPÉTUELLE ÉVOLUTION



MÉMOIRE DU TEMPS
ET DE L'ESPACE

—

Après avoir saisi l'approche de Patrick Geddes et l'enjeu de sa traduction, nous abordons ici la question de ce qui « fait patrimoine ». Pour cela, nous décidons d'une part de confronter une définition émergée de l'étude de Patrick Geddes in India, face à des écrits plus récents, qui nous le verrons en démontre l'actualité.

De l'autre nous approfondissons et étoffons ce questionnement, par le biais de notre première hypothèse qui se fonde sur une analogie au patrimoine génétique et à la constitution biologique, et dans laquelle nous soumettons qu'à travers la lecture de la mémoire d'une ville nous pouvons y lire à la fois son passé et son avenir, le passé contenant l'avenir de manière latente, inscrit dès l'origine de la ville, dans son « gène ancestral ». Le devenir ferait donc patrimoine avant même son existence physique.

PATRIMOINE ET MÉMOIRE

Définition ◇ « Patrimoine » qualifié ou non d'historique englobe pour sa part un corpus hétérogène des biens transmis par le passé, des monuments singuliers de l'architecture aux tissus urbains et aux paysages, des premières gares de chemins de fer aux usines, des vins aux fromages. »²²

Selon Françoise Choay, le terme de « patrimoine » « tend à remplacer et à éliminer l'usage de « monument » et de « monument historique. », dont l'un et l'autre sont à distinguer.

Alors que le monument appelle littéralement à la mémoire par le « souvenir », le *monument historique* fait référence à une discipline, qui par une sélection et une organisation linéaire d'éléments dans le temps, s'établit comme grande ligne de référence : l'Histoire. Le *monument historique* est donc choisi à partir de critères spécifiques, à des fins figuratives – dans le sens où il se manifeste en tant que repère historique par sa matérialité et s'inscrit sur ce fil chronologique défini –, tandis que le *monument* est la résultante d'une

édification commune, qui manifeste avant tout une volonté de transmettre. Le monument se veut alors comme la manifestation d'un processus évolutif auquel on fait appel en tant que mémoire du temps et de l'espace, comme un marqueur temporel dont l'existence physique ramène parallèlement à une transmission orale. La matérialité du monument témoigne d'une histoire particulière - et non pas nécessairement de l'*Histoire* - à laquelle on attribue un sentiment d'attachement si important qu'il paraît nécessaire de le transmettre, par une perdurabilité maximale dans le temps. Cette histoire, lorsque le monument n'est plus, ou dont seules quelques traces subsistent, peut se manifester par le biais d'une transmission orale ou écrite, susceptible d'évoluer par le biais d'interprétations multiples et variées.

Au-delà du monument, qui restreint le terme *patrimoine* à une conception architecturale uniquement ; ce que l'on appelle aujourd'hui patrimoine bâti ; il est nécessaire d'évoquer le « corpus hétérogène » qui constitue le patrimoine et le rôle essentiel des sociétés dans leur constitution d'une part, et de leur transmission de l'autre. Il semble ainsi que le terme d'héritage soit central dans notre appréhension du patrimoine en allant au-delà d'une matérialité entendue dans le terme de monument.

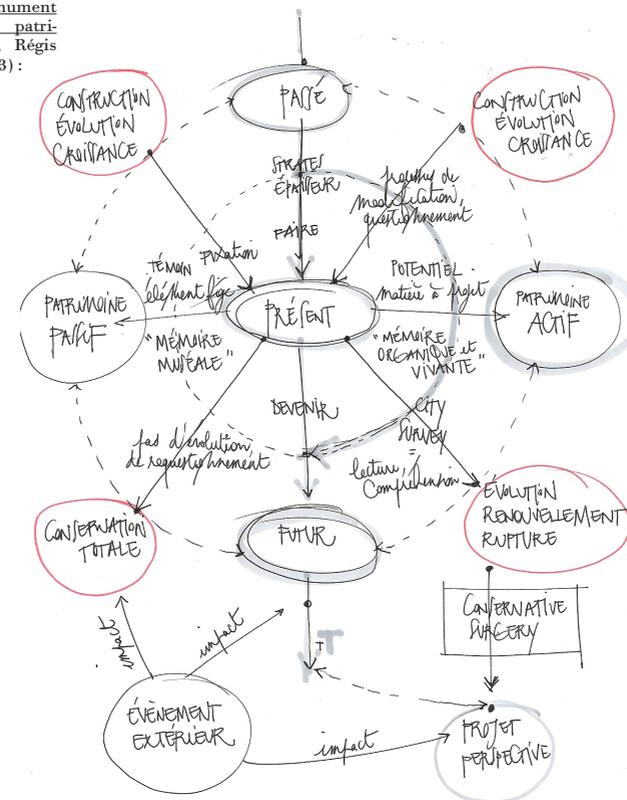
D'après Régis Nèret : « *le patrimoine est un héritage, c'est-à-dire un gisement que l'on peut soit dilapider, soit exploiter comme une valeur ajoutée ; c'est un symbole de modernité, car il a toujours été le produit d'une création ; c'est un transmetteur de sens apte à favoriser le développement culturel ; et c'est un espace de rencontre destiné à conforter le lien social.* »²³

Le patrimoine dépend donc avant tout de la manière dont se le réapproprie, soit comme un « gisement » soit comme une « valeur ajoutée », et que l'on vient renouveler et enrichir par sa création permanente. Il permet de maintenir les liens sociaux par lesquels il s'est lentement constitué et d'être l'élément fédérateur qui lie les générations dans le temps. Ainsi en tant qu'héritage, le patrimoine se transmet, permettant le maintien d'une mémoire vivante, et faisant des Hommes qui l'édifient, puis la recueille, des *gardiens de la mémoire*. Car c'est bien par leur interaction qu'elle grandit et se perpétue, et où l'acte de transmettre intervient comme nécessaire à l'édification de leur devenir. De cette manière, l'héritage, constitué dans une temporalité passée, permet de donner du sens à une évolution, où il vient à la fois comme repère et témoin indispensable d'une élaboration collective, d'une identité dans laquelle chacun peut s'identifier.

Selon Michel Rautenberg « *ce qui fait patrimoine, ce n'est pas le dépôt de*

22 - In *Le patrimoine en questions : anthologie pour un combat.* Choay, Françoise, p. 319 Paris, France : Seuil, impr. 2009.

23 - In *Du monument isolé au « tout patrimoine. »* Neyret, Régis Cécocarrefour 79(3) : 231-237.



l'histoire, mais le sens que les sociétés donnent aux choses réputées provenir du passé et dont la sauvegarde et la transmission sont estimées socialement indispensable. »²⁴

Ainsi les termes de sens et de transmission que nous relevions également chez Régis Néret, apparaissent comme fondamentaux dans la notion de patrimoine. En donnant « un sens aux choses réputées provenant du passé », nous signifions l'établissement d'une sélection naturelle parmi un ensemble constitué dans un temps passé, en se reposant sur un sentiment d'attachement, une résonance identitaire dont nous avons besoin pour nous « souvenez », et qui marque l'élaboration d'une mémoire collective, dont l'essence, doit perdurer dans le temps.

De son côté Patrick Geddes, dans ses nombreux travaux questionnant, la constitution, le statut et le devenir des villes, n'énonce jamais le terme de patrimoine – héritage ou conservation –, ni même celui de mémoire. Aucune définition de ce qu'il considère comme faisant précisément patrimoine n'est explicitement avancée. Pourtant à travers l'étude de l'ouvrage Patrick Geddes in India, et du rapport A report to the durbar of Indore by Patrick Geddes, Part 1 – 1918, nous arrivons à déceler un positionnement et à faire émerger une définition dont nous proposons une formulation ici même, à mettre en parallèle avec les cartes extraites de ce même rapport.

Nous soutenons donc que tout – l'existant relevé, constitué par l'apport successif, à la fois matériel et immatériel, des strates de la ville – ne fait pas patrimoine, pourtant dans ce tout, – qui constitue un ensemble évoqué précédemment – chaque élément permettant de lire, de décrypter et de comprendre la ville, mettant au jour son processus de croissance et permettant ainsi l'esquisse de son devenir possible, fait patrimoine.

Le terme de « tout » employé ici, ne s'apparente pas à un « fourre-tout » et à « n'importe quoi » évoqués par Régis Néret²⁵ lorsqu'il parle de la notion du « tout patrimoine », mais signifie plutôt la prise en considération d'un ensemble existant, qu'il s'agisse d'éléments matériels ou immatériels, dont il faut repérer et extraire l'essence. Il s'agit en effet d'établir une sélection, en distinguant l'existant « ordinaire » qui témoigne d'un processus de construction de la ville, d'un existant à la « valeur ajoutée », qui nous permet de comprendre ce processus et/ou de le prolonger en s'immergeant dans l'épaisseur de la ville.

De cette manière, nous n'entrons pas dans la compréhension patrimoniale d'une ville par une catégorisation des diverses « espèces de patrimoine » – patrimoine bâti, culturel, linguistique... –, mais nous considérons sa variété comme une seule et matière ; comme un corpus hétérogène pour reprendre

Françoise Choay ; en perpétuelle construction, qui prenant des formes et des interprétations diverses, témoigne d'une construction collective dans le temps. Tout le travail du chercheur ou de planificateur qui se confronte aux lieux est alors de repérer les éléments nécessaires à la lecture du site et de les rendre lisibles. De ce travail minutieux, peuvent ensuite émerger les hypothèses et l'esquisse d'un devenir possible pour la ville.

De cette manière, *l'existant à la valeur ajoutée* convoqué par Patrick Geddes, est en soit une mémoire « plurielle », qui nécessite d'être décryptée pour en permettre le prolongement. Il s'agit ici de s'inscrire dans une dynamique naturelle – et non statique comme c'est le cas pour la conservation – en suivant cette construction mémorielle établie par une logique temporelle qui amène à la fois disparitions, émergences et subsistances, à la manière d'une régénération cyclique.

Ainsi Patrick Geddes démontre sa compréhension d'un établissement naturel dans lequel, comme le signifie Régis Néret, « *tout patrimoine – classé, inscrit, protégé ou non, ancien ou récent doit obéir au sort commun : il doit d'abord naître et se développer, mais il peut aussi mourir un jour.* »²⁶

Cette conception du « patrimoine » comme constitution vivante, fait écho à la citation qui sert d'ouverture à notre mémoire, en posant une analogie avec les « racines » et les « nouvelles pousses ». Par cette métaphore, Patrick Geddes fait état d'une part d'une vision cyclique des systèmes vivants, mais également d'une démarche de préservation dans le sens où il cherche à maintenir un équilibre vital de la ville. C'est à travers la lecture des éléments de patrimoine, qui constituent une mémoire stratifiée lisible ou invisible, qu'il cherche à déterminer les antériorités subsistantes ou disparues, mais également les nouvelles émergences qui peuvent lui permettre d'enclencher la réflexion et l'édification d'une future

24 - In La rupture patrimoniale. Rautenberg, Michel. Bernin, France : À la croisée, impr. 2003.

25 - In Du monument isolé au « tout patrimoine ». Neyret, Régis. Géoocarrefour 79(3) : 231-237.

26 - In Du monument isolé au « tout patrimoine ». Neyret, Régis. Géoocarrefour 79(3) : 231-237.

strate mémorielle de la ville. Patrick Geddes est dans une démarche dite *active* du patrimoine qu'il rend possible, au-delà de sa vision biologique, par les méthodes qu'il imagine et emploie.

Précisons donc, que malgré sa volonté de conserver au maximum une existence présente, il est loin de la démarche dite de conservation totale, qui s'assimile à un patrimoine dit passif, qu'il est lui-même le premier à décrier violemment :

« *True to the professed utilitarian, the preservation of the world picturesqueness of the courts and lanes is obviously anathema. It rouses all these deep-seated prejudices and readily excited sentiments towards a coldly fanatical iconoclasm of old-world beauty, which had such disastrous effects during the past century that they are hardly equaled by the savagery of the war.* »²⁷

Ainsi, lorsque nous soulignons le fait que le terme de patrimoine n'apparaissait pas dans les écrits de Patrick Geddes nous devons nous interroger sur sa traduction anglaise qui pourrait être de manière plus récente celle d'*heritage*, et plus particulièrement celui de *conservation* qui correspondrait davantage au contexte dans lequel Patrick Geddes oeuvrait.

Interroger le terme de conservation, dont la pratique, nous l'avons vu est fortement remise en question par Patrick Geddes, nous renvoie au terme de *conservative*, qui en est un dérivé et constitutif de l'expression conservatrice surgery – dont nous expliquerons le procédé plus tard au cours de ce mémoire. Or nous le verrons, conservatrice ne sera pas envisager comme une volonté de maintenir un état des choses en le fixant dans le temps, mais de le voir sous un angle dit « réparateur » qui au-delà même de l'acte de transmettre, cherche avant tout à maintenir vivant, en considérant et réinterrogeant encore et toujours, les liens entremêlés passé, présent et futur qui ne forment qu'une seule et même matière.

AN INTERWOVEN STRUCTURE

L'épaisseur de la ville ◇ « *In city planning then, we must constantly keep in view the whole city, old and new alike in all its aspects and at all its levels. The transition in an Indian city, from narrow lanes and earthen dwellings to small streets, great streets and buildings of high importance and architectural beauty, form an inseparably interwoven structure.* »²⁸

Nous venons précédemment d'aborder une conception dynamique du *patrimoine* en abordant le rôle de la *mémoire* dans le processus d'évolution de la ville, par sa pluralité temporelle, spatiale et matérielle. Le facteur temps, semblant être le fil conducteur principal autour duquel se constitue cette mémoire, nous envisagerons donc son épaisseur comme étant une stratification à la fois visible et invisible, donc les couches successives renferment tour à tour des éléments représentatifs d'un cycle évolutif.

Patrick Geddes qui n'emploie pas directement le terme de *mémoire* ni même celui de *patrimoine* utilise néanmoins ceux de *structure*, d'*entremêlement*, ou encore celui de *labyrinthe*. Ainsi, il nous renvoie à la constitution complexe de la stratification mémorielle urbaine qu'il tente de déchiffrer au travers d'éléments de lecture, relevés par l'arpentage du territoire urbain. Il parle ainsi de *structure entremêlée inséparable*, comme un seul et même ensemble à considérer dans tous ses aspects et à tous ses niveaux. C'est d'ailleurs à la manière « d'un grand livre de la mémoire et de l'héritage social qu'il faut apprendre à lire », que nous devrions selon Giovanni Ferraro, regarder la ville.

« *Guardare la città come un grande libro della memoria e dell'heritage sociale che bisogna imparare da leggere.* »²⁹

De ce fait, à travers ce corpus mémoriel Patrick Geddes envisage une continuité temporelle entre passé présent et futur, un tissage temporel comme un ensemble stratifié voire sédimenté qu'il faut aller creuser pour en déterminer les antériorités et les possibilités. En parlant de stratification ou encore de sédimentation des lieux, nous renvoyons donc au terme de *palimpseste*, qui comme l'envisage très justement Noha Said dans sa thèse³⁰, donne à voir une dynamique temporelle dans laquelle le territoire devient un « organisme évolutif », evolving organism et qui « place le présent, comme l'interface dans la

27- In Patrick Geddes in India. Geddes, Patrick , p.44 Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries.

28- In Patrick Geddes in India. Geddes, Patrick , p. 26 Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries

« Pourtant dans la planification des villes, nous devons constamment garder en vue la ville dans sa globalité, vieille et nouvelle à la fois, dans tous ses aspects et à tous ses niveaux. La transition dans une ville indienne, des passages étroits et habitations en terre, aux petites rues, larges rues et aux bâtiments de grande importance et architecturalement beaux, forme une structure entremêlée inséparable. »
Traduction E.C

29- In Rieducazione alla speranza: Patrick Geddes, planner in India, 1914-1924. Ferraro, Giovanni, p. Jaca Book

30- Said, Noha Gamal
2014 Vers une écologie sensible des rues du Caire : le palimpseste des ambiances d'une ville en transition. Thèse de doctorat, Université de Grenoble.

quelle se construisent des liens entre passé et futur. »

Si le territoire est bien cet organisme évolutif, nous devons donc nous emparer de son palimpseste comme d'une matière vivante, dont la quintessence, à l'image d'une racine, s'inscrit dans la couche la plus enfouie.

De cette manière, c'est à travers le passé, qui constitue un déjà là et qui participe l'élaboration d'un temps présent que pourrait s'envisager un futur à venir en « gestation ». Entre déjà – là et devenir, le présent aurait bien ce rôle d'interface, telle une temporalité clé à l'intérieur de laquelle s'effectue la lecture des lieux. Comme un pont temporel ou encore un curseur en avancement perpétuel ; transformant instantanément passé en présent et présent en futur ; cette interface qui lie à la fois passé et futur, pourrait alors s'envisager comme catalyseur d'une mémoire qui ne serait pas seulement celle d'un passé, mais contiendrait en amont une mémoire du futur, qui comme nous en faisons l'hypothèse y serait inscrit dès l'origine de la constitution de la ville.

De cette manière le palimpseste, recueil de temporalités, doit dans un premier temps être étudié en tant que constitution par le passé, tout en « pisant » les signes et traces d'un devenir latent, en attente d'une lecture, d'une appropriation et d'une réactivation.

Ce travail d'étude temporel doit s'envisager comme une « déstratification mentale », un désentremêlement nécessaire à la compréhension et donc l'édification d'une nouvelle strate.

Ce palimpseste, dont la plus haute couche est celle d'un présent tendu³¹ entre deux temporalités peut également s'envisager comme un substrat territorial que Sébastien Marot³² définit comme étant « un milieu plein et concret, défini par un plan-relief continu », comme « une écorce saturée de qualités sensibles », ou encore un « précipité d'histoire naturelle et humaine », dans lequel vient s'implanter et puiser un projet à venir.

Ainsi, cette stratification que nous envisagions comme une matière vivante et qui évoluerait au rythme de cet « organisme évolutif » qu'est le territoire ne doit pas uniquement être abordé par sa dimension temporelle. Bien que cette *structure entremêlée* se forme par le temps et dans le temps elle est aussi la résultante d'une interaction entre l'Homme et les lieux, formant une épaisseur à la fois matérielle et immatérielle, tout aussi visible qu'invisible. Et c'est bien là ce qui constitue ce « précipité d'histoire naturelle et humaine », plein et concret dont nous ne pouvons percevoir que la surface.

En suivant le fil du temps, l'Homme use de cette surface comme d'un socle dans lequel il bâtit, gratte, démolit et qui devient son espace de projection dans le temps : à la fois dans le passé en se souvenant, et dans le futur en ima-

30- Said, Noha Gamal
2014 Vers une écologie sensible des rues du Caire : le palimpseste des ambiances d'une ville en transition. Thèse de doctorat, Université de Grenoble. 31-Marot, Sébastien

31 - 2010 L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture. Marc Bédarida, ed. Paris, France : Éd. de la Villette, impr. 2010.



AN INTERWOVEN STRUCTURE
D'APRÈS LA CARTE DE SURVEY (I) ET DE PROJET (X)

Éva Chaudier 2015

ginant, en se projetant. C'est par ce processus, auquel s'ajoute également un dépôt naturel en dépit de toute intervention humaine, que ce constitue ce substrat territorial, dont il faut s'en cesse se ressaisir. La nature sensible et plurielle de cette formation, à la fois naturelle et humaine, définit une matière complexe, dont la structure entière se révèle être un véritable *labyrinth*. Sa matérialité fragile envisage donc des pertes, des effacements, des traces, des détériorations, mais également des reconductions ou de nouvelles ramifications qui évoluent dans le temps. Ce dynamisme structurel, que l'on pourrait qualifier d'organique, est ce qui fait toute la richesse du substrat.

Par un exercice de lecture et de déstratification contentieuse, le projet, dont nous le rappelons les latences existent d'ores et déjà en amont, permet de dépasser son utilisation « en tant que un socle abstrait dont n'est retenu que la capacité à servir de support ou d'arrière-plans passifs aux objets, programmes et images construites dessus, mais bien de l'envisager comme « une matrice active dotée d'une « capacité de stimulation »³²

À l'image de notre propre traduction, il s'agit bien là d'un exercice de déconstruction, cherchant une réappropriation de l'ensemble des éléments saisis, pour mieux reconstruire et enrichir un peu plus cette épaisseur vivante. La mémoire qu'elle renferme ; si nous dépassons l'application à la ville ; doit bien alors être envisagée comme une mémoire phénoménale, celle que Sébastien Marot définit comme « l'extrapolation au substrat paysager et du milieu »,³³ construit en général par le concept de « transparence phénoménale », et non pas comme une « mémoire littérale » qu'il définit comme étant la conservation pure et simple, les monuments.

Accéder à cette mémoire phénoménale signifierait peut-être lire à travers la transparence phénoménale de la ville, par un exercice in situ du regard, qui permet et accéder à ses couches superposées constitutives d'un développement dans le temps : le *survey*.

-

LE SURVEY : UNE GRILLE DE LECTURE DE LA STRATIFICATION MÉMORIELLE

Méthode ◊ « *Camminare, guardare, ascoltare : la survey* »³⁴

Le « *survey* » est un terme dont nous avons commencé ultérieurement à évoquer toute la richesse et la sensibilité, refusant ainsi de céder à une traduction littérale dont le sens resterait incomplet. Ici donc, nous définissons le *survey* par le biais de sa méthode, mais qui, au-delà de l'exercice de traduction doit être envisagé comme un véritable outil de conception, qui permet d'entrevoir et d'esquisser les premières lignes du projet.

Selon Giovanni Ferraro, le *survey* se résume par l'interaction simultanée de trois actions : marcher, regarder et écouter, où le verbe écouter signifie « savoir regarder à l'intérieur des choses ». Au-delà des grandes lignes que nous avons données jusqu'alors, celle de relevé et celle d'arpentage, il s'agit bien ici d'un exercice qui mobilise les sens et l'expérience in situ, mettant notre corps en alerte aussi bien physiquement que psychiquement. Le *survey* va au-delà du relevé traditionnel ; qui se contente généralement d'une lecture superficielle des lieux ; en tentant de lire entre les lignes de la ville et de creuser son épaisseur. Pour cela, le corps a besoin d'éprouver l'espace – l'arpentage – avant d'arriver à appréhender l'amas temporel qui s'exprime ou se dissimule ici et là, et qu'il faut arriver à saisir au travers d'une observation minutieuse.

Il s'agit bien là d'un exercice de lecture de la ville, où espace et temporalité se mêlent, nécessitant une véritable maîtrise du regard. Le *survey* est bien « l'art de regarder la ville » et comme nous l'avons également pressenti un véritable exercice de lecture urbaine :

« *la survey geddesiana è una vera e propria lettura della città* »³⁵

De ce *survey*, qui plus qu'un « relevé en profondeur » par la marche, est une rencontre entre la ville et celui qui l'arpente, émerge un récit, et/ou des cartes, coupes, perspectives, dont nous reviendront ulté-

32 - 2010 L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture. Marc Bédarida, ed. Paris, France : Éd. de la Villette, impr. 2010.

33 - 2010 L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture. Marc Bédarida, ed. Paris, France : Éd. de la Villette, impr. 2010.

34 - In *Rieducazione alla speranza: Patrick Geddes, planner in India, 1914-1924*. Ferraro, Giovanni, p. 76
Jaca Book

« Marcher, regarder, écouter : le *survey*. »

35 - In *Rieducazione alla speranza: Patrick Geddes, planner in India, 1914-1924*. Ferraro, Giovanni, p. 76
Jaca Book

« Le *survey* geddesien, est une véritable lecture de la ville. »

rieurement sur la complémentarité voire l'indissociabilité. Cette première démarche, que Patrick Geddes considère comme étant une étape fondamentale, est la première « pierre » de l'édification d'une nouvelle strate, vers un renouvellement de la ville.

« [...] but above all things, seek to enter into the spirit of our city, its historical essence, and continuous life. [...] We cannot too fully survey and interpret the city for which we are to plan – survey it at its highest in the past, in present, and above all, since planning is the problem, foresee its opening future. »²⁶

En cherchant à faire émerger une matière en grande partie dissimulée, le survey s'apparente à un travail d'archéologie, qui creusant dans le sol pour comprendre une antériorité, révèle des traces, des émergences, des persistances voire des latences comme endormies, dans l'attente d'une réactivation. Cette lecture archéologique de la mémoire, qui vient creuser le substrat urbain et que nous envisageons comme un travail de *déstratification*, interroge la ville et son territoire à travers un corpus hétérogène de l'existant, relevé ultérieurement par l'arpentage des lieux.

Comme nous le soulignons dans notre définition du patrimoine, *chaque élément permettant de lire, de décrypter et de comprendre la ville, mettant au jour son processus de croissance et permettant ainsi l'esquisse de son devenir possible, fait patrimoine*. Ainsi ces éléments particuliers, extraits et momentanément déconnectés d'une constitution urbaine hétérogène et globale, deviennent en soient les clés d'entrée de la mémoire. Une fois ses accès identifiés, l'arpenteur peut alors s'immerger et naviguer entre les différentes couches mémorielles qui se constituent par une « co-présence de mémoires »³⁶. Il s'agit alors de composer avec une « mémoire sociale et culturelle, mais également une mémoire du sol.

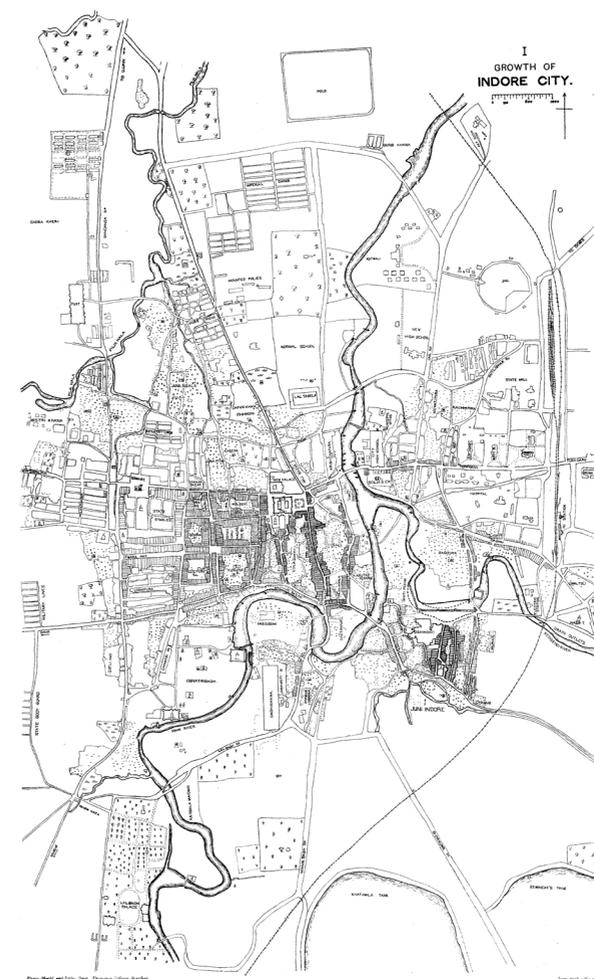
Entrer dans la ville par sa mémoire, permet de ressaisir d'un enchevêtrement temporel, d'une structure entremêlée, qui articule à la fois passé, présent et futur.

« The method of the diagnostic survey starts quite otherwise. First it seeks to unravel the old city's labyrinth and discern how this has grown up. Though, like all organic growths, this may at first seem confused to our modern eyes, that have for so long been trained to a mechanical order, gradually a higher form of order can be discerned- the order of life in development. This is the method of the latest and youngest of all evolutionary science and hence the method of the latest and youngest of all social sciences- and yet the most ambitious and most necessary of them all- the science of the city survey. »³⁸

36- *École nationale supérieure du paysage*, ed. 2015 Les Carnets du paysage, ISSN 1296-0101. *Archéologies*. Arles, France : Actes Sud.

37- In Patrick Geddes in *India*. Geddes, Patrick, p. 17 Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries. source : Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, 1915

« [...] mais cherchons avant toutes choses à entrer dans l'esprit de notre ville, dans son essence historique et sa vie ininterrompue. [...] Nous ne pouvons pas de manière trop importante relever et interpréter la ville pour laquelle nous sommes sur le point d'imaginer un nouveau projet – analysons là au moment de son apogée passée, dans sa situation présente et par-dessus tout, puisque la planification est le problème, prévoyons le futur qui s'ouvre à elle. »
Traduction, E.C



GROWTH OF INDORE CITY
(CARTE I, VOIR ANNEXE I - SURVEY)

Patrick Geddes

Ce travail de diagnostic, que Patrick Geddes admet déjà à son époque comme indispensable à l'étude de la ville, cherche donc à comprendre un milieu à tous ses niveaux, et particulièrement à saisir son processus de croissance, pour en permettre et imaginer le meilleur prolongement qui soit.

Si l'on en revient à la définition donnée par Patrick Geddes, ce protocole s'établit avant tout à travers la constitution biologique de la ville, le développement d'un véritable écosystème – *un microsoma macroscopique* – qui prend part à l'intérieur d'un système plus vaste : le territoire.

Pour en comprendre le développement et la croissance, Patrick Geddes doit donc également interroger les relations vitales existantes entre la ville et sa région.

Dans cette course à la reconstitution temporelle, que l'on pourrait qualifier de phasique voire de cyclique, Patrick Geddes s'attarde en premier lieu à retrouver, le noyau, le centre par lequel s'est constituée puis s'est développée la ville dans l'espace. En commençant par ce centre dit historique, il s'agit d'établir une origine, de lire une matrice contenant le germe de la constitution de la ville.

Dès lors, la ville s'interprète véritablement comme un organisme vivant, qui grandit évolue et se modifie dans le temps, renouvelant perpétuellement son rapport à l'espace. En reconstituant et réinterprétant les différentes phases de croissance, il peut alors s'envisager la projection de potentielles nouvelles strates, qui en suivant les traces d'une constitution précédente viennent prolonger un mécanisme naturel, mais différent selon chaque milieu urbain.

Le rôle de la matrice, en tant que réceptacle des « germes originels » serait donc de guider le chercheur, l'urbaniste ou encore l'arpenteur, dans son redessin cyclique de la ville, dans ses esquisses de « possibles » en stimulant sa capacité de regard et d'interprétation.

Ainsi, revenir au noyau urbain en le décryptant, permet d'accéder au patrimoine premier de la ville, à une constitution mémorielle originelle à partir de laquelle la ville s'établit, se prolonge et se renouvelle dans le temps. Interpréter cette mémoire première, permettrait à la fois de comprendre une constitution présente, tout en pouvant « prévoir » le scénario d'un devenir possible, à la manière d'une lecture génétique, où l'ADN dans sa totalité est renfermé dans le noyau de chaque cellule.

38- In Patrick Geddes in India. Geddes, Patrick , p. 27 Jacqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries.

« La méthode du *diagnostic survey* commence quelque peu différemment. En premier lieu, cette méthode cherche à démêler le labyrinthe que constitue la vieille ville et à discerner la manière dont ils ont grandi. Bien que, comme toute croissance organique, ceci puisse dans un premier temps paraître confus à nos yeux modernes, qui ont été trop longtemps habitués à un ordre mécanique, une plus grande forme d'ordre finit petit à petit par se discerner - l'ordre de la vie qui se développe. Cette méthode est celle de toutes sciences de l'évolution, d'où la méthode de la plus ancienne et de la plus récente de toute sciences sociales - mais aussi la plus ambitieuse et de la plus grande nécessité parmi toutes - la science du *city survey*. »

Traduction, E.C

ANALOGIE AU PATRIMOINE GÉNÉTIQUE ET
À LA CONSTITUTION BIOLOGIQUE

UN BIOLOGISTE DANS LA VILLE

L'approche scientifique et organique ◇ « It is a mistake to think that the relation of the organism to the environment is at all an easy subject. Suppose we draw a circle, place the organism in the middle, and try to see in what different ways the organism may influence the environment, and how in its turn the environment may play upon the organism. See the organism throughout its life running the gauntlet of never-ending environmental influences – mechanical, chemical, physical, animate. These influences take many forms. »³⁹

Comme nous l'avons présenté au début de ce mémoire, Patrick Geddes est en premier lieu un biologiste et botaniste, dont la démarche entière est façonnée par une vision biologique du monde. Le vocabulaire et métaphores qu'il emploie en témoignent, en utilisant notamment des termes tels que « croissance organique » de « noyau » ou encore de « germe originel ». Imprégné de l'étude des processus de « vie », il interprète la ville comme un organisme vivant, un écosystème qui s'inscrit dans milieu plus vaste et avec

lequel il interagit.

Il cherche avant toute chose à comprendre la croissance et le développement urbain, de sa naissance – dont empreinte originelle est inscrite dans le noyau – à une temporalité présente. Cependant, bien que la ville soit son sujet d'étude principal, il ne la déconnecte jamais de son environnement en considérant sans cesse les liens qui les unissent l'un à l'autre et la réciprocité de leur influence. Car tout comme l'environnement qui par la semence humaine, a engendré et vu naître cet organisme vivant, l'organisme lui-même à un impact sur son environnement.

Cette relation organique, qui peut prendre diverses formes : « chimique, physique ou encore mécanique » permet à la ville de grandir, en venant puiser dans les ressources de son territoire. À l'inverse par sa croissance et l'étoffement de sa structure, la ville modifie, voir perturbe un milieu jusque là « royaume de la Nature. »

À l'image d'une cellule, l'écosystème urbain et sa vitalité dépendent de l'environnement dans lequel elle s'inscrit avec ses conditions géographiques, géologiques ou encore météorologiques. Si le milieu est hostile ou le devient dans le temps, la ville s'éteindra, ne laissant que les traces d'un artefact humain passé. Petit à petit la nature reprendra ses droits et se régénérera d'elle-même. À l'inverse, si le milieu est riche et propice au bon développement, la ville perdurera dans le temps évoluant et se transmettant de génération en génération. C'est alors elle qu'elle se régénérera.

C'est sur ce modèle de constitution cellulaire, dont la cellule elle-même dépend des différents facteurs constituant son milieu de développement, que Patrick Geddes fonde son appréhension de l'écosystème urbain, même si ce dernier bien que façonné par l'intervention humaine évolue semblablement à une croissance organique.

« He saw both cities as wholes; and he saw the processes of repair, renewal and rebirth as natural phenomena of development. »⁴¹

Patrick Geddes considère la ville et les Hommes comme deux systèmes vivants dont il faut étudier les caractéristiques et les interrelations. Ici, à une échelle plus restreinte, la population humaine devient l'organisme et la ville l'environnement - bien que nous ayons vu ultérieurement qu'ils sont bien chacun un organisme, dont le rapport s'établit par un jeu d'échelle supérieur / inférieur, microcosme / macrocosme, où l'un devient réceptacle de l'autre.

C'est donc tout naturellement que Patrick Geddes envisage l'édification de la ville par divers processus significatifs d'un mécanisme global vivant. Les

39- In Patrick Geddes : *social evolutionist and city planner*, Meller, Helen Elizabeth, p.51 London, Royaume-Uni, Etats-Unis.

40- Mumford, Lewis
In Patrick Geddes in India. Geddes, Patrick, p. 9 Jacqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni: L. Humphries.

(voire annexe 2)

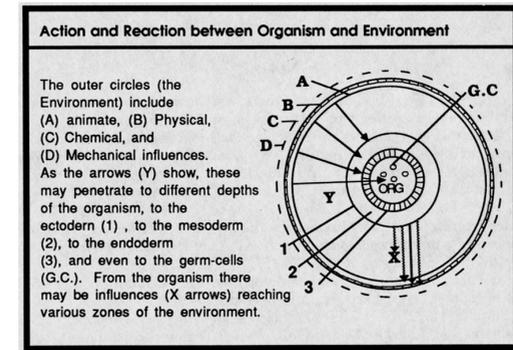
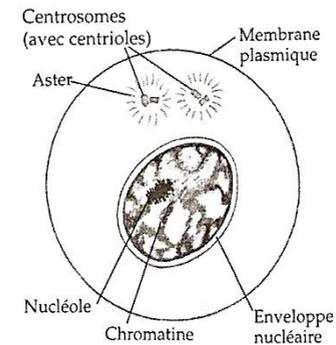


FIG. 1



Phase G2 (interphase)

FIG. 2

FIG. 1 FIG. 2

ACTION AND REACTION BETWEEN ORGANISM AND ENVIRONMENT
L'INTERPHASE
Source = Cours de Biologie Moléculaire, PACES, Faculté de médecine et Pharmacie, UDA

termes de renouvellement, renaissance ou encore réparation, font écho à une régénération cellulaire s'établissant par cycle, et nécessaire au maintien d'un équilibre vital au sein même du système unitaire cellule – micro –, ou à celui qui englobe l'ensemble des cellules – macro.

Plus encore, lorsque qu'une lésion apparaît, qu'elle soit significative d'un déséquilibre telle une maladie, où la manifestation d'une agression extérieure telle une blessure, la ville, doit se « réparer » et régénérer ses tissus lésés afin de maintenir l'équilibre de son système. Mais à la différence de la Nature, la ville que nous admettons également comme organisme vivant, ne maintient sa vitalité que par la présence et l'intervention des hommes qui l'habitent ou l'arpentent. Elle ne peut s'autorégénérer ou s'autoréparer. De cette manière nous pouvons envisager la ville sous eux angles biologiques différents : elle peut être vue soit comme un organisme vivant artificiel, car construite et maintenue en vie par l'Homme, soit comme un organisme vivant à l'image de tous ceux « conçus par la Nature, » où la présence humaine que nous venons d'évoquer, doit être regardé comme un ensemble de petites cellules qui œuvre au développement d'un être urbain organique. Dans les deux cas, un équilibre vital doit être maintenu.

« As biologists know, and as the finer civilizations have at various time magnificently shown us, health results from living the Good life, that is a life of normal and full reaction within an environment. »⁴¹

Cette nécessité de l'équilibre organique, Patrick Geddes la met tout particulièrement en avant lorsqu'il insiste sur l'importance d'une santé publique, facteur indispensable à l'amélioration de la ville par les conditions de vie qu'elle propose. Il définit donc cette santé comme étant le résultat d'une « bonne vie, qui n'est autre une vie qui interagit normalement et pleinement avec son environnement ».

Ainsi, la qualité de l'environnement que nous décrivions plus haut comme décisive au développement et au maintien de la vie conditionne la santé même du système. Elle dépend de la viabilité des relations entre l'environnement et des micros organismes – ici l'humain – qui doivent constamment être actives et sollicitées. Lorsqu'une faille apparaît, elle doit être rapidement réparée avant qu'elle ne gangrène progressivement le système entier. Pour Patrick Geddes, *réparer* signifie donc, prendre le problème à la racine, en envisageant toutes les solutions possibles, et permettant de stopper un processus néfaste, en renouvelant la partie défaillante par exemple, ou tout simplement en l'amputant.

Le Diagnosis before treatment évoqué dans notre premier chapitre, où l'urbaniste se transforme en médecin, par l'auscultation profonde de la ville : le *survey*, et en envisagent le meilleur traitement qui soit, prend ici tout son sens.

L'équilibre vital ne peut être effectif que si les problématiques sont correctement identifiées et plus encore correctement traitées.

ORGANIQUES, VIVANTES, CROISSANTES : LA VILLE ET LA CELLULE

Le patrimoine génétique appliqué à la ville ◊
« In most cities, the centre and germ of origin is easily and soon discovered, as from cross-roads, from River-crossing at a Ford and later a Bridge, or from a Fair, a Palace or a Fort, as the case may be, and with characteristic varieties of Bazar accordingly. Yet despite considerable experience of such enquiries, it took me a good many days of exploring and puzzling in Indore before finding its historic nucleus. »⁴²

Nous venons précédemment d'entamer un parallèle entre la ville et la cellule, aussi bien dans leur constitution que dans leur processus de développement. Bien que nous émettions deux angles de vue possibles quant à l'assimilation de la ville à un organisme vivant : à savoir une constitution organique artificielle, produite est maintenue par la présence humaine, ou un véritable système vivant, une macro cellule où l'homme ferait figure d'unité constitutive cellulaire, il nous semble particulièrement intéressant de prolonger cette réflexion ressaisit de la vision de Patrick Geddes.

⁴¹ - In Patrick Geddes in India. Geddes, Patrick, p. 67 Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries.

⁴²- In (1918):Town Planning Towards City Development: A Report to the Durbar of Indore. Part I. Geddes, Patrick Holkar State Printing Press, Indore

« Dans la plupart des villes, le centre et germe de l'origine est facilement et rapidement mis au jour, à partir des carrefours, des gués qui plus tard deviennent des ponts, ou à partir d'une foire, d'un palais ou un fort, comme cela peut-être le cas et avec en conséquence, des variétés de Bazar caractéristiques. Pourtant, malgré une expérience considérable dans de telles enquêtes, il me fallut bien quelques jours d'exploration et de réflexion sur Indore avant de trouver son noyau historique. »

Traduction, E.C

En effet, le développement urbain semble s'établir à la manière d'un processus cellulaire ou le noyau – historique – est au centre d'une croissance de ce fait concentrique. Lorsque Patrick Geddes effectue ses surveys, il cherche bien en premier lieu à saisir et sonder le noyau, démêlant sa structure labyrinthique et cherchant à faire émerger les *traces originelles*.

Ainsi pour parfaire ce parallèle biologique, nous nous appuyons sur des définitions issues d'étude sur la biologie humaine.

« En général : unique, sphérique et central, le noyau renferme la quasi-totalité du matériel héréditaire au sein de la chromatine (chromosomes), et va permettre la réplication de l'ADN. » ⁴³

Le noyau a un rôle central au sein de la cellule, et plus encore pour le macro système auquel elle participe. C'est à cet endroit précis que la quasi-totalité du matériel génétique, soit le code qui donne à chaque être vivant ses spécificités et définit à l'avance son développement organique, est renfermé.

En milieu urbain, Patrick Geddes peut passer plusieurs jours à la recherche de ce noyau historique, ce centre et germe originel, qui par la lecture de la matrice qu'il renferme, lui permet de comprendre le processus de croissance de la ville aussi bien passé qu'à venir.

Généralement, et de même manière qu'une cellule, la ville se développe concentriquement, autour de son noyau, comme un mécanisme biologique commun à chaque construction organique. Néanmoins c'est à travers ce même noyau, s'il est exploré et décortiqué, que pourront mis à jour les caractéristiques qui en font des écosystèmes urbains à part entiers. Par leurs singularités, ils appellent à la réalisation du *survey*, dont le protocole, permet de dépasser le modèle de croissance organique unique – un mécanisme de développement concentrique autour du noyau – en s'attachant à la lecture de leurs gènes, à leurs spécificités locales.

« Dans toutes les formes de vie cellulaire ainsi que chez de nombreux virus, l'ADN constitue le patrimoine génétique : il représente l'ensemble de l'information nécessaire à l'édification, au fonctionnement et à la reproduction de chaque organisme. L'ADN remplit trois fonctions :

Le stockage de l'information génétique, la conduite de sa propre réplication au cours du cycle cellulaire et celle de la transcription des molécules d'ARN, c'est-à-dire l'expression du message génétique. » ⁴⁴

L'ADN compris dans le noyau se constitue donc par un ensemble de gènes qui forme ce que l'on appelle le *patrimoine génétique*. Décrypter les gènes de la ville reviendrait donc à accéder à son ADN urbain, à sa mémoire biologique

43 - In Cours de Cytologie, PACES, Faculté de médecine et Pharmacie, UDA Pr. Philippe Vago

44 - In Cours de Biologie Moléculaire, PACES, Faculté de médecine et Pharmacie, UDA PR. Isabelle Creveaux

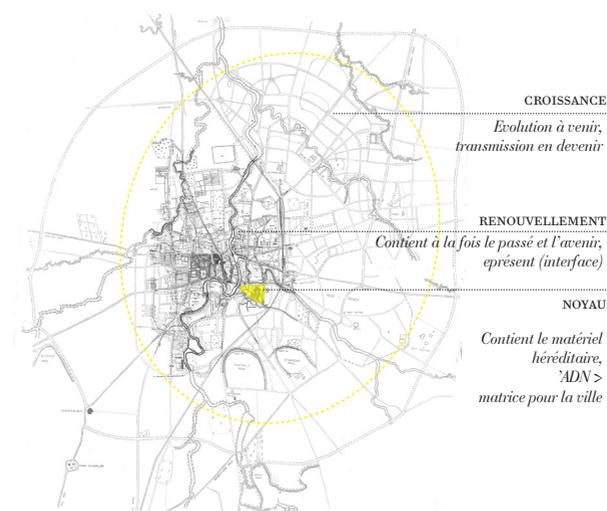


FIG. 1

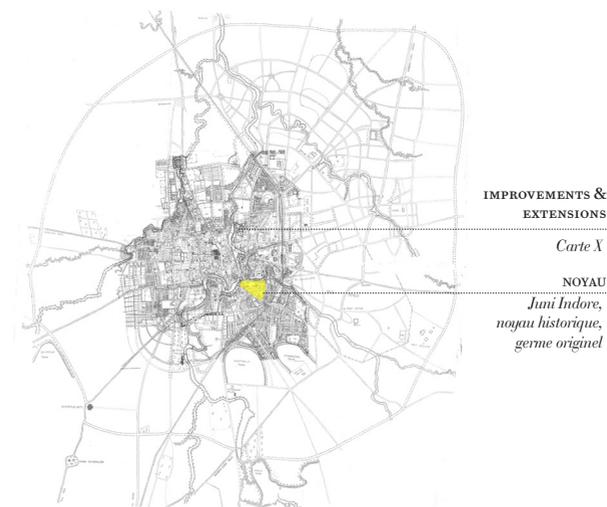


FIG. 2

FIG. 1

FIG. 2

CROISSANCE D'UN ORGANISME URBAIN
(D'APRÈS LES CARTES I & VI)

LE DEVENIR
(D'APRÈS LES CARTES VI & X)

Eva Chaudier 2015

Eva Chaudier 2015

établie depuis l'origine, par ce qui est appelé le *gène ancestral*. Car l'ADN est bien cette matrice originelle, constituée par un apport génétique héréditaire et amené à se renouveler à chaque cycle pour perdurer dans le temps.

Les éléments de patrimoine, que nous émettions en première partie comme étant des clés de la mémoire identifiées, seraient donc comparables à des gènes qui ne s'expriment jamais tous au même endroit, et qui définissent une spécificité biologique établie à l'avance. Par ce parallèle le corpus patrimonial devient la manifestation d'une constitution génétique sous-jacente et structurelle, l'expression d'une *mémoire organique* à la fois ancestrale et à venir. Mais plus encore, nous relevons l'importance de cet ADN qui représente « l'ensemble de l'information nécessaire à l'édification, au fonctionnement et à la reproduction de chaque organisme. » L'ADN est constitutif du vivant et ses possibles défaillances ont un impact direct sur son expression.

Ainsi, comme nous avons commencé à le souligner antérieurement, accéder à cette matrice permettrait de déduire un processus de croissance, de son origine à son devenir en interrogeant une génétique à la fois entremêlée – sa structure « temporelle » et définie – et son processus de constitution.

En réalité, à la différence d'un modèle urbain, l'ADN ne fait pas en soit de distinction entre temporalités. Il est la résultante d'un code programmatique qui s'applique par un processus rigoureux et de manière identique à chaque reproduction organique. Ce sont les gènes qui, par un apport cyclique, modifient le corpus génétique.

Néanmoins dans la ville nous pressentons un renouvellement cyclique, à la fois à l'image d'une régénération cellulaire et d'une transmission générationnelle. Elle fonctionnerait à l'image des deux processus biologiques : la *méiose* qui correspond à la fécondation, à l'évolution génétique par la fusion de deux matrices en une nouvelle et la *mitose* qui correspond au cycle cellulaire. De ce fait, dans l'écosystème urbain, la méiose correspondrait à une « fécondation du territoire »⁴⁵, ou pour ainsi dire à l'acte initiateur d'un cycle régénératif, qui ne formerait pas une nouvelle matrice, mais viendrait faire évoluer un cycle de croissance par de nouveaux apports. Comme en biologie cellulaire cependant, elle symbolise à la fois à une évolution et une transmission génétique, qui permet de faire perdurer la « vie » dans le temps.

Quant à, la mitose, elle ne s'envisagerait pas en tant que processus de duplication de la ville – comme c'est le cas pour la cellule –, mais plutôt comme régénératrice, comme permettant la « croissance et le renouvellement des tissus ou des cellules usées ».

Ainsi, l'organisme urbain se renouvellerait par la dynamique d'un double mouvement : à la fois vers l'intérieur en se reproduisant en elle-même, et vers



45 -Magnaghi, Alberto
2003 *Le projet local*. Marilène Raiola and Amélie Petita, trans. Sprimont (Belgique), Belgique : Mardaga.

« HOW THIS HAS GROWN UP »
(D'APRÈS LA CARTE GROWTH OF INDORE)

Èva Chaudier 2015

l'extérieur en épaississant son palimpseste par une régénération cyclique.

En établissant ce parallèle, qui admet néanmoins quelques adaptations et différences entre système urbain et système cellulaire, nous envisageons donc la croissance urbaine comme étant un processus cyclique, donc chaque strate mémorielle correspond à un cycle.

Également le patrimoine génétique originel compris dans le noyau urbain, ne disparaîtrait pas au profit de nouvelles matrices cycliques, mais viendrait être régénéré par l'apport de nouveaux « gènes » et le renouvellement d'autres lésées ou défaillantes, comme une garantie de sa vitalité. De cette manière, l'ADN premier, émit par le gène ancestral, resterait comme le fil conducteur d'une évolution, une référence essentielle qui renferme dès son origine les signes cryptés et latents, de son devenir.

-

DU FUTUR CONJUGUÉ AU PASSÉ

Mémoire du futur, mémoire du passé ♦ En comparant la ville à un organisme vivant, nous avons soulevé la question du patrimoine génétique appliqué à la ville. Face à cette analogie, nous avons donc envisagé que, la ville, à l'image de la cellule, possède son propre ADN renfermé dans le noyau urbain. Cet ADN, qui correspond à l'ensemble de l'information génétique essentiel à l'édification et au développement organique, n'est autre qu'une *mémoire* qui dès son origine dans le gène ancestral, inscrit une évolution à venir. C'est ici plus particulièrement que se pose notre hypothèse, qui nous le rappelons soumet qu'à travers la lecture de la mémoire d'une ville nous pouvons y lire à la fois son passé et son avenir, le passé contenant l'avenir de manière latente, inscrit dès l'origine de la ville, dans son « gène ancestral ». Le devenir ferait donc acte de patrimoine avant même son existence physique.

Si le *survey* est essentiel et doit être considéré comme « l'art de regarder la ville » c'est bien parce qu'il permet de se ressaisir d'une mémoire passée, en s'attardant au déchiffrement de sa sédimentation sous-jacente. Plus encore, dans son travail de déstratification in situ, il doit permettre non seulement de définir un processus passé, mais également les traces d'un futur comme des *potentiels latents*.

Dans cet entremêlement temporel, que Patrick Geddes envisage dans sa continuité, il ne parle pas de futur ni de devenir, mais bien de possible. Par l'utilisation de ce terme, il considère la part d'incertitude, constitutive du devenir dont on ne peut véritablement connaître l'effectivité à l'avance. Car même si nous envisageons un futur inscrit génétiquement dès l'origine, il n'est pas impossible que sa concrétisation diffère quelque peu du code source, voir ne prenne jamais effet. L'inscription génétique d'un devenir, même si elle existe, doit envisager des facteurs extérieurs et les défaillances d'un système, qui bien que complexe, solide et ordonné, n'est pas infaillible et peut se révéler certaine fois « impuisant ».

« Je suis convaincu que le futur est perdu quelque part dans les dépotoirs du passé non historique ; il est journal d'hier, dans les bandes-annonces ringardes des films de sciences-fiction, dans le faux miroir de nos rêves refoulés. »⁴⁶

Pour autant, nous continuons de penser que cette mémoire du futur est constitutive de tout organisme vivant. Ce processus d'inversion de la mémoire, qui en soi se détermine tels des possibles ou encore des potentiels, serait comme un dépôt latent, plus invisible encore que les traces d'un passé sous-jacent. Ainsi il serait autre qu'une persistance ou une subsistance, dont la terminologie évoque une première existence visible. Il serait comme un sédiment d'un nouveau genre, un dépôt codé qui revêt une autre matérialité. Pourtant cette mémoire du futur existe, nous l'avons dit, et elle persiste bien à l'intérieur du noyau. Nous pourrions alors l'envisager comme une multitude de surfaces codées qui ne se concrétisent que lorsqu'elles sont décryptées et de ce fait activées.

Dans la ville, cette mémoire prospective se mélange avec les traces d'un passé elles-mêmes parfois difficilement lisibles pour former une structure entremêlée. Ainsi le futur serait comme « perdu quelque

46- In *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Marot, Sébastien, p.72
Marc Bédarida, ed. Paris, France: Éd. de la Villette, impr. 2010.

part », là où ne l'attend pas et se maintiendrait vivant en attendant d'être activé.

Si biologiquement cette mémoire du futur se manifeste par elle-même, en étant intégrée à des mécanismes complexes, l'organisme macroscopique urbain se distingue encore une fois quelque peu. De la même manière que son processus régénératif ne s'enclenche que par l'intervention humaine, sa *mémoire du futur*, génétique, ne peut de la même manière s'auto exprimer. C'est alors une fois encore par l'interaction humaine, par une lecture attentive des lieux, et au-delà, une capacité à se projeter et d'extrapoler à qu'elle vient à se rendre visible et possiblement concrétisable.

« Ce panorama degré zéro semblait contenir des ruines à l'envers – je veux parler de tous ces nouveaux bâtiments qui finirait par y être construits. On a là l'opposé de la "ruine romantique", car ces édifices ne tombent pas en ruine après avoir été construits, mais plutôt s'élèvent en ruine d'être construits. »⁴⁷

Ces potentiels du futur existeraient donc avant même d'être « construits », à l'image des ruines à l'envers de Smithsonian, qui s'élèvent en ruine avant même leur édification, comme si tout cela était défini d'avance, inscrit dans la stratification des lieux.

Comprendre une mémoire du futur serait alors une interprétation de l'évident : *Évident*, car les données constitutives d'un devenir sont définies en amont, et il n'y aurait en soi qu'à les lire, et *interprétation*, car il s'agit de la lecture complexe d'un invisible sensible qui ne peut réagir que par la captation et la retranscription humaine.

L'Homme agit alors comme un filtre, qui ne ressaisit pas d'une donnée « précise » comme c'est le cas dans l'ADN, mais d'un potentiel, d'une *possible évidence future*.

Le terme de *mémoire du futur* renvoie alors à une complexité, naturelle, car existante dans la constitution biologique et urbaine, mais construite de toute pièce, car son « image » est de prime abord plus difficilement présente dans notre esprit. Si nous accordons naturellement le terme de *mémoire* à une constitution passée, utiliser, celui de mémoire du futur pourrait être considéré comme un paradoxe. Pourtant elle n'est bien que se mélange temporel entre passé et futur, cette structure entremêlée stratifiée où le futur vient se caché dans les dépôts du passé. De la même manière que nous cherchons à accéder à la mémoire des lieux en identifiant des clés d'entrée – *ce qui fait patrimoine* – nous devons encore, à l'intérieur de cette même épaisseur, identifier des éléments d'un autre genre, des latences à exploiter en vue de la

47- In *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*.

Marot, Sébastien, p.70
Marc Bédarida, ed. Paris, France : Éd. de la Villette, impr. 2010.



SUPERPOSITION TEMPORELLE
(D'APRÈS CARTES I & VI)

Éva Chaudier 2015

« bonne » évolution de la ville. Si l'on en revient justement à notre définition de ce qui fait patrimoine, il n'y aurait plus une, mais deux lectures nécessaires à la compréhension de la ville :

Ce qui fait patrimoine, est donc ce tout – qui constitue l'ensemble de l'existant relevé – dont chaque élément permettant de lire, de décrypter et de comprendre la ville, mettant au jour son processus de croissance – par la lecture du passé, mémoire du passé – et permettant ainsi l'esquisse de son devenir – par la lecture du futur dans le passé, la mémoire du futur –, fait patrimoine.

À l'image de la *mémoire du passé* à laquelle elle participe, la *mémoire du futur* peut-être un tout, mais plus difficilement encore se cacher n'importe où dans l'épaisseur mémorielle. Permettant d'inscrire un prolongement de la croissance entamée, en complémentarité d'un passé qui donne à « voir » les phases de son avancement, et ainsi décrypter cette mémoire future, revient à étudier minutieusement un ADN, et isoler précisément les gènes qui permettent de faire projet.

4

DE L'ÉPAISSEUR MÉMO-
RIELLE À L'EXPRESSION
DE SON PROLONGEMENT :

–

LE PROJET



LA « CONSERVATIVE SURGERY » : UNE MÉTHODE
 PERMETTANT L'ÉQUILIBRE ET LA PERPÉTUATION
 DE LA [VIE] LLE PAR SON RENOUVELLEMENT

Précédemment, nous avons précisé ce qui fait patrimoine, en établissant un parallèle avec le patrimoine génétique, une constitution urbaine avec une constitution biologique qui permet d'envisager le devenir, cette mémoire du futur encore non établie, comme faisant également patrimoine.

A travers cette partie, nous posons donc l'hypothèse que la méthode de « conservative surgery », outil imaginé et mis en pratique par Patrick Geddes, est l'articulation même permettant la prolongation tangible entre éléments de patrimoine et éléments de projet, en intervenant comme un acte de prolongement de la mémoire.

« THINK GLOBAL, ACT LOCAL »⁴⁸

L'approche indissociable micro/macro ◊ « Dans la perspective ouverte par le passage de l'écosystème urbain à l'écosystème territorial, la ville est engendrée par son territoire, elle peut aussi parfois être régénérée par ce que Geddes et Mumford nommaient sa bio-région. »³⁷

Nous l'évoquions lors de notre premier et troisième chapitre, la ville au même titre qu'une cellule, s'inscrit dans un processus qui dépasse celui de son propre écosystème. Sa vitalité tient essentiellement à l'interaction entretenue avec le milieu – macroscopique – dans lequel et par lequel elle se constitue, se perpétue et évolue. Ne pouvant exister de manière autosuffisante, la ville, « engendrée par son territoire », doit donc être constamment pensée à travers un jeu d'échelle, qui n'est pas simplement un outil nécessaire à la conception, mais bien l'adéquation à un processus naturel auquel il est impossible de se soustraire.

Ainsi, Patrick Geddes fait l'aller-retour permanent entre localité et territorialité, comme une réflexion nécessaire à l'initiation d'un processus de régénération d'une ville. Interroger sans cesse la palette qui s'étend du microcosme au macrocosme est une manière de comprendre au mieux un écosystème en décelant ses enjeux, ses potentialités et ses failles, à la manière d'un « diagnostic » qui ne néglige aucun détail, et qui de cette façon, permet de déterminer le meilleur « traitement » possible.

Nous nous appuyons donc ici sur le rapport *Town planning towards city development, A report to the Durbar of Indore by Patrick Geddes, Part 1 – 1918*, qui fait état de la mise en pratique de cette vision synoptique de la ville. En effet, nous constatons à travers les 8 cartes présentes – 2 d'entre elles étant a priori manquantes – que Patrick Geddes met en place une réflexion qui s'étend de l'échelle territoriale au détail architectural. Il ne cesse de penser la ville en lien étroit avec la région dans laquelle elle vient s'insérer et dialoguer, prenant en compte d'une part ses caractéristiques paysagères, mais aussi l'installation géographique des populations, dont la plus grande manifestation se traduit par la naissance et la croissance d'un écosystème urbain. Puis plus précisément, en entrant dans la ville, il s'intéresse à la fois à la constitution des quartiers, à leur architecture, leurs populations et leurs activités, tentant de déchiffrer la stratification mémorielle, dont l'origine et matrice est renfermée dans le noyau de la ville.

Entre ces deux échelles « extrêmes » présentes dans le rapport, l'échelle urbaine : avec le *survey*, le projet et l'installation sanitaire urbaine, et celle du quartier, à travers laquelle Patrick Geddes donne à voir avec plus de précision les apports envisagés. Travailler à diverses échelles lui permet d'une part de saisir la ville dans tous ses aspects et à tous ses niveaux, dépassant ses « frontières » et se confrontant à un écosystème territorial, de l'autre autre, d'envisager son amélioration possible, en ré interprétant au travers des cartes – représentation qui diffère des « thinking machines » – le système interconnecté qu'elle constitue, mêlant à la fois éléments existants et potentiels latents. Ces interrelations à la fois matérielles et immatérielles, que Patrick Geddes envisage comme constitutives à tout système vivant, sont à décrypter pour permettre d'inscrire au mieux la ville dans un futur à venir. C'est par cette exploration multiscalaire, qui croise les données recueillies, collectées et interprétées par la lecture phénoménale de la ville, que peut s'établir un dialogue entre *survey et projet*, dont les causes, les conséquences, les hypothèses ou encore les possibles émergent, faisant appel à une mémoire du passé et du futur.

En nous appuyant sur le cas d'Indore, nous essayons bien de faire état de la démarche à la fois « globale et locale » de Patrick Geddes en cherchant à comprendre la manière dont cette réflexion s'applique et s'esquisse dans le processus de projet.

Mais plus encore, au-delà de la confrontation permanente des différentes échelles, nécessaire à la compréhension et à l'amélioration la plus juste qui soit de la ville, cette démarche démontre la prise en considération d'une constitution propre à chaque ville. Bien que le protocole mis en place s'établisse par le biais d'une globalité, considérant le processus général de constitution et de croissance identique à chaque système vivant, il doit cependant s'adapter à chacun des systèmes qui s'expriment de manière différente. En cela, le terme de local doit s'entendre comme une adaptation au « cas par cas », aussi bien au sein de la ville elle-même, dont l'expression variable des « gènes » constitue un ensemble spatialement hétérogène, que pour un ensemble d'études urbaines où chaque ville doit faire l'objet d'un « traitement » propre à ses spécificités.

Ainsi l'action localisée devient un *acte chirurgical* qui permet le maintien de la vitalité de l'ensemble d'un système. La « conservative surgery », pratiquée par Patrick Geddes est l'expression même de ce traitement au *cas par cas*. Suite au *survey*, qui permet de relever et d'étudier la ville de manière précise et profonde, c'est par le biais de ces multiples actions ciblées, mises bout à bout, qu'un ensemble s'élabore, tendant à l'amélioration globale de la ville : le projet.

48-Stephen, Walter
2004 Think global, act local: the life and legacy of Patrick Geddes. Edinburgh, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord: Luath Press.

49-In Le projet local, Magagnoli, Alberto, p. Marilène Raiola and Amélie Petita, trans. Sprimont (Belgique), Belgique: Mardaga.

CONSERVATIVE SURGERY/« CHIRURGIE CONSERVATRICE » :
QUEL PROCÉDÉ ?

« *The conservative method however, has its difficulties. It requires long and patient study. The work cannot be done in the office with ruler and parallels, for the plan must be sketched out on the spot, after wearying hours of perambulation [...] This type of work also requires maps of higher degree of detail and accuracy than those hitherto required by law for municipal or governmental use [...] Even when a detailed and corrected map has been produced (instead of a rude tracing from the revenue atlas, necessarily largely out of date) the task is still difficult. Even after a good deal of experience of the game, one constantly finds oneself in check; now and then so definitely and persistently as to feel tempted, like the impatient chess-player, to sweep a fist through the pieces which stand in the way. This destructive impatience is indeed an old vice of beginners in a position of authority; and their chance of learning the real game is of course, spoiled by such an abuse of it.* »⁵⁰

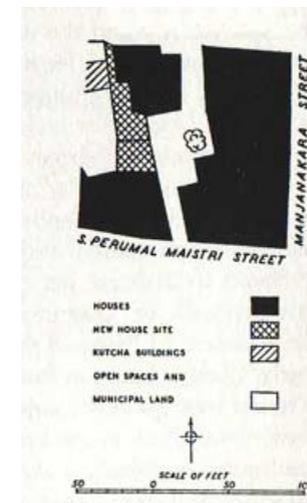
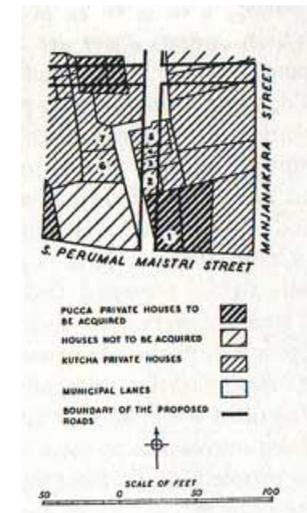
Nous venons précédemment d'aborder la manière dont Patrick Geddes met en pratique une pensée globale, qui correspond à la fois à une échelle de réflexion et d'élaboration méthodologique. Comme un protocole elle permet de s'appliquer à chaque organisme vivant – ici la ville – en répondant à leurs spécificités par une adaptation locale.

Interroger la méthode de *conservative surgery*, que nous soutenons dans notre hypothèse comme étant le processus même d'articulation entre ce qui fait patrimoine et ce qui fait projet – revient donc à interroger à la manière dont nous prenons en compte le « patrimoine » dans le devenir de nos villes. Plus encore, cela revient à questionner les phénomènes de conservation totale et de table rase deux extrêmes, comme deux repères qui nous permettent de mieux situer la place de cette « chirurgie conservatrice ».

Pour cela, nous devons dans un premier temps définir cette méthode de, par la précision des deux termes qui le compose : *conservative et surgery*. Leur interprétation, que nous fondons sur des éléments identifiés dans Patrick Geddes in India et le rapport sur Indore, permettent d'appuyer notre hypothèse et viennent approfondir l'approche expliquée par Patrick Geddes.

Nous commençons donc par préciser le terme de « conservatrice » – traduit littéralement par *conservatrice*, mais devant être absolument différencié de la conservation – totale – que nous entendons dans un premier temps comme « affilié » au terme de patrimoine, et qui rappelons nous lors de notre définition des *éléments de patrimoine*, était mis en débat.

50 - In Patrick Geddes in India. Geddes, Patrick, p Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni: L. Humphries.



CONSERVATIVE SURGERY
Patrick Geddes

Ainsi, le terme de « conservative » doit être envisagé *dans le sens de permettre un maintien de la vie et l'assurance d'une transmission d'une génération à une autre, par la réparation ou l'ablation de tissus anciens - lésés - pour en permettre le renouvellement, et non pas conserver pour ne pas « oublier », comme une tentative de se soustraire à un processus évolutif temporel et cherchant à tout prix le maintien d'un même état dans la durée.*

La différenciation entre *conservative* et *conservation* ne se fait donc non pas dans le sens accordé à ses deux termes, mais à travers deux démarches respectives. *Conservative* à la différence de *conservation* n'est pas une démarche dite statique, qui fige un état dans le temps, mais plutôt dans une démarche dynamique, qui par une étude longue et précise, celle du *diagnostic survey*, permet d'identifier précisément ce qui est à préserver, démolir ou réparer, gardant en vue l'amélioration d'un état qui s'appréhende dans la durée. De cette manière, par sa visée qui est celle de préserver la « vie » avant tout, au-delà d'une « matérialité » dont l'état resterait originel, le terme de *conservative* dont nous envisagions très rapidement la traduction par *conservatrice*, peut également se retrouver dans le terme de *réparatrice*. N'oublions pas que dans la démarche du *Diagnosis before treatment*, il s'agit bien d'une posture de soin, dont le phénomène de réparation peut être convoqué si nécessaire, et que Patrick Geddes envisage lui-même comme naturel.

Notre second terme de « surgery » quant à lui, *établit un parallèle médical, en s'envisageant comme un acte qui s'associe à la fois à la disparition, l'ablation, l'amputation, mais aussi à la réparation ou encore la création. De l'ordre du geste et de l'action, ce terme résonne plutôt comme une marque de projet, un acte de visibilité et de concrétisation.*

Pour autant, bien que le geste établisse une concrétisation en « s'attaquant » à une matière « matérielle » et visible - la chirurgie est un acte qui peut littéralement ronger la matière, la modifier -, il n'intervient pas sans une étude et une planification préalables, qui lui permettent de cibler précisément la « zone à traiter » et les techniques à utiliser. Il se doit, malgré les problèmes identifiés, de respecter une identité et des conditions constitutives à l'organisme vivant, urbain.

Ainsi la préparation et l'étude du terrain requièrent une patience à toute épreuve et une immersion in situ, que Patrick Geddes compare à une partie d'échecs, où l'impatience du joueur peut compromettre le jeu.

Cette métaphore nous renvoie à la fois à la stratégie vitale engagée par la *conservative surgery*, dans laquelle il faut avancer les pions un à un, sous en-



SURVEY - carte I



PROJET - carte X



REDESSIN DE L'ARTICULATION



tendu prendre le temps d'identifier des besoins au cas par cas, selon chaque situation, et d'avancer dans le processus de projet, sans ne jamais cesser de revenir au terrain, en l'analysant encore et encore.

Dans les échecs comme dans la *conservative surgery*, il s'agit de trouver le juste équilibre qui permet de « gagner la partie », en ne perdant jamais de vue ni notre point de départ - passé -, ni celui de notre arrivée - futur-, mais sans véritablement connaître le cheminement qui sera emprunté, ou plutôt la réussite des résultats attendus.

Le terme d'équilibre est ici essentiel dans notre analyse de la *conservative surgery*, car elle est bien cette balance entre table rase et conservation totale, qui en prenant à la fois en considération un passé et devenir, permet d'établir ce glissement, cette articulation que nous soumettions dans notre hypothèse, entre éléments de patrimoine et potentiels de projet.

Le mélange et la composition de ces deux termes, permettent d'envisager une continuité entre patrimoine et projet, où conservative semble renvoyer à la notion de patrimoine, à une mémoire du passé, et celui de surgery, à celui de projet, à une mémoire du futur.

Pourtant, lorsque l'on tente de distinguer ces deux processus (voir la carte *Lecture du labyrinthe* ci-avant) il semble qu'il soit « physiquement » et temporellement liés, constituant un labyrinthe régénérateur, qu'il faut étudier avec précision et patience, pour en comprendre les multiples et minutieux actes chirurgicaux. La *conservative surgery* semble d'ores et déjà esquisser un seul et même processus, dont l'un et l'autre des constituants se prolongent l'un à travers l'autre.

Ainsi, à la manière d'une *chirurgie réparatrice* qui tente de préserver un maximum de tissus sains en réparant les « lésions » ou dysfonctionnements identifiés, la *conservative surgery* dont le but principal est celui de faire perdurer la vitalité urbaine, ne s'attaque non pas à la dimension surfacique de la ville, mais bien à ses couches les plus enfouies, permettant ainsi la régénération d'une matrice sous-jacente.

-

RÉGÉNÉRER LA MATRICE

La transmission par la régénération ◇ « Sous les coulees de lave de l'urbanisation contemporaine survit un patrimoine territorial d'une extrême richesse prêt à une nouvelle fécondation par de nouveaux acteurs sociaux capables d'en prendre soin. »⁵¹

Par la méthode de « conservative surgery » nous venons de voir l'importance d'une préservation, non pas exclusive à l'image de la conservation totale, mais bien d'un minimum vital qui permet la perdurabilité d'un être vivant dans le temps – sous-entendu dans les meilleures conditions. Par cette prolongation, nous touchons au phénomène même de transmission qui s'établit dans la durée : nous transmettons de générations en génération, dans une volonté de « perdurabilité future ».

Dans l'écosystème urbain, la conservative surgery, matérialise un phénomène d'évolution nécessaire à la régénération urbaine. Elle envisage, à l'image du processus cellulaire la réparation, la disparition ou encore la création pour permettre le renouvellement des tissus, d'un cycle à l'autre. Ainsi la régénération de la ville passe par celle de sa matrice.

La matrice est une matière vivante, le fil conducteur d'une évolution contenant à la fois la mémoire du passé et celle du futur.

Régénérer la matrice, si l'on en revient au terme de fécondation, signifie donc envisager de nouveaux apports cycliques, qui ensemble, viennent l'étoffer et constituer une nouvelle strate intrinsèque à une évolution organique et temporelle. À la différence du processus biologique, il ne s'agit pas de recréer une nouvelle matrice à partir de fragments d'une matrice précédente, mais de la faire évoluer, en gardant intact le gène ancestral, cet ADN originel contenu dans le noyau urbain, comme une ressource essentielle à la vitalité.

51-In *Le projet local*, Magnaghi, Alberto, p. Marilène Raiola and Amélie Petita, trans. Sprimont (Belgique), Belgique: Mardaga.

Pour autant, la régénération de l'écosystème urbain n'est pas admise en tant que reconstitution à l'identique d'un état antérieur voire premier, en cherchant à retrouver des éléments qui aurait abîmé, arraché ou encore disparu – la conservation –, mais à travers ses pertes et ses lésions, comme vecteurs d'impulsion de ce phénomène biologique. Le projet est alors la phase qui doit permettre la croissance de nouvelles pousses régénératrice tout en s'appuyant sur leurs racines, un déjà – là profond qui permet de les alimenter en permanence et de guider le processus.

« Conserver l'ancien, faire du nouveau – telle est la devise générale ; oui, mais ce qui est difficile, c'est le contraire : faire de l'ancien et conserver le nouveau. Autrement dit : faire à présent, de notre temps, ce qui maintient les traditions et les habitudes (faire de l'ancien). Et conserver le nouveau, c'est-à-dire : l'être nouveau, quelque chose qui est protégé, qui a le droit d'exister (comme un nouveau-né qui a besoin de quelqu'un qui l'aime et le défend). Peut-être est-ce là un programme architectural vraiment ambiteux. Faire de l'ancien, conserver le nouveau, voilà une étrange devise. »⁵²

Si la transmission urbaine génétique ne s'envisage comme la création en tant que telle d'une nouvelle ville à partir de l'ancienne et de l'intervention humaine, nous la considérons comme une fécondation de la ville en elle-même. Nous envisageons cet acte générateur du vivant comme l'origine d'un cycle de ce même fait régénératif. Nécessaire à la transmission et à la perduration de l'écosystème urbain dans le temps, il s'appuie à la fois sur son origine « génétique » – l'ancien – et tend à faire « grandir » les nouvelles pousses – le nouveau.

De cette manière, la « fécondation » correspondrait bien à cette étrange devise qui est celle de « faire de l'ancien et de préserver le nouveau », en maintenant une vitalité par une identité propre à chaque système vivant et déterminer par l'ensemble de ses gènes. Régénérer la ville par sa matrice s'établirait à la fois dans une démarche de préservation et de reconstruction comme nous avons pu le voir avec la *conservative surgery*.

Il s'agirait à la fois de maintenir vivantes les racines urbaines, porteuses de notre passé, mais surtout de notre avenir, en renouvelant le substrat dans lequel elles évoluent, et en éliminant ou reprenant toute ramification assimilable à une « défaillance du système », préjudiciable à la vitalité.

La matrice, code source d'une structure urbaine et biologique, doit être resaisie et réinvestie nouvellement par le projet et dans le projet, en se réappropriant les spécificités déterminantes qu'elle renferme. Bien que les données originelles doivent restées intactes, pour être transmises aux générations

futures et préserver l'équilibre urbain, elles n'empêchent en aucun cas l'apport, la suppression ou la modification d'autres éléments stratifiés ou encore émergés.

Néanmoins, le caractère essentiel de la matrice n'empêche pas sa modification. Patrick Geddes qui cherche l'origine de la ville dans son noyau, ne s'interdit pas pour autant de le traiter en appliquant sa *conservative surgery*, le but étant avant tout chose de prolonger la vitalité de la ville, en concrétisant un prolongement entre mémoire du passé et mémoire du futur.

52 - In « Car chaque sol est une vibration », Gonçalo M. Tavares, in Lisbonne, histoire, promenades, anthologie & dictionnaire, sous la direction de Luisa Braz de Oliveira, Éd. Robert Laffont, Paris, 2013.

LE PROJET COMME PROCESSUS DE
RÉPLICATION DE LA MÉMOIRE

Suite à notre approche de la conservative surgery comme articulation entre éléments de patrimoine et potentiels de projet, nous posons dans cette partie d'une seconde hypothèse dans laquelle nous soumettons que le projet, plus qu'une réactivation de la mémoire, en est sa réplication, non pas en étant son simple dédoublement mais en s'inscrivant dans un processus plus large - une évolution semi-conservative qui permet la perpétuation de la vie et ici la ville également.

LE PROCESSUS DE RÉPLICATION

Définition scientifique ◇ «*La réplication est la synthèse d'ADN qui reproduit exactement le génome d'une cellule au cours du cycle cellulaire afin de préparer la division de cette cellule. Cette phase est semi-conservative, commence à une origine et se poursuit de manière bidirectionnelle. Elle se déroule en trois temps : l'initiation, l'élongation et la terminaison.* » ⁵³

Nous venons précédemment d'expliquer le principe de *conservative surgery*, qui par son action partielle, localisée et précise, permettait de la définir comme étant l'articulation même entre les éléments de patrimoine et les potentiels de projets. Elle est l'acte qui exprime à la fois le ressaisissement d'une mémoire à la fois surfacique et enfouie, passé et futur, comme nécessaire à la régénération même de la matrice. Résultante de la compréhension et de la lecture en amont du macrocosme vivant urbain par le survey, la conservative surgery est l'expression d'une réactivation et d'une interprétation mémorielle à la fois visible et latente.

En nous saisissant du terme de répliation, nous cherchons à l'interpréter par son processus biologique et à émettre un parallèle avec l'organisme urbain. Ainsi, nous posons donc l'hypothèse que le projet, plus qu'une réactivation de la mémoire, en est sa répliation, non pas en étant son simple dédoublement, mais en s'inscrivant dans un processus plus large – une évolution semi-conservative qui permet la perpétuation du vivant – ici la vie en générale et la ville également.

Par le processus de « répliation » et celui, plus vaste auquel il prend part, nous envisageons bien à la fois les processus de « méiose » et de « mitose », qui tous deux sont nécessaires à un renouvellement générationnel. Si l'on s'appuie sur ce phénomène biologique et que nous l'appliquons à la ville nous envisageons à la fois cette phase de « fécondation du territoire » que nous avons déjà évoqué, et qui symbolise un apport nouveau en initiant une phase de renouvellement et un second processus, engendré par le premier dans lequel nous cherchons à prolonger un déjà là. Cette indissociabilité permet de ne parler non pas de deux processus à envisager séparément, mais bien d'un seul seulement, qui se reproduit de manière cyclique et permet la perduration vitale de la ville et de son territoire dans le temps.

Plus précisément, si nous nous penchons sur la phase même de *répliation* en dépassant sa fonction de dédoublement génétique et en l'isolant quelques instants du processus cyclique auquel il participe, nous nous arrêtons sur plusieurs termes. Celui de *semi-conservative*, *d'initiation*, *d'élongation* et de *terminaison*.

La phase de répliation correspond, dans le cycle cellulaire, au moment où les chromosomes se séparent en deux pour permettre leur redédoublement et initier la reproduction exacte du génome. De cette manière, « chacun des brins parentaux sert de matrice pour former de nouveaux brins » – l'élongation – à partir d'une origine et chacun dans une direction opposée. Ainsi cette structure génétique laisse des « portions non d'ADN non répliquées », d'où son caractère semi-conservatif.

Si nous envisageons ce processus de répliation au sein de la ville comme étant le *projet*, c'est par ce qu'il s'établit par un mécanisme précis, à la fois « constructeur et déconstructeur ».

En effet pour permettre la constitution d'un organisme vivant, il faut en premier lieu établir son ADN en l'édifiant sous forme d'entremêlement hélicoïdal, qui se déconstruit – la séparation des brins – puis se reconstruit – le dédoublement du brin – par une autogénération. De cette manière, les don-

53 - In Cours de Biologie Moléculaire, PACES, Faculté de médecine et Pharmacie, UDA PR. Isabelle Creveaux

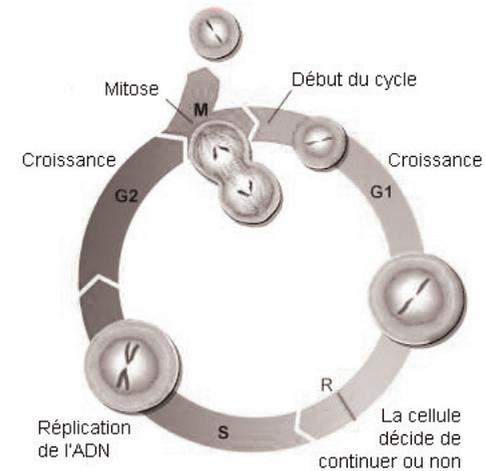


FIG. 1

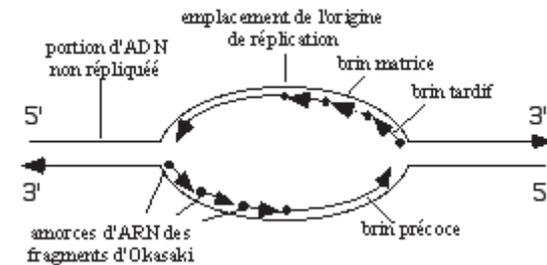


FIG. 2

FIG. 1 FIG. 2

LE CYCLE CELLULAIRE

Source : Cours de Biologie Moléculaire, PACES, Faculté de médecine et Pharmacie, UDA Pr. Isabelle Creveaux

LA RÉPLIATION

Source : Cours de Biologie Moléculaire, PACES, Faculté de médecine et Pharmacie, UDA Pr. Isabelle Creveaux

nées génétiques se dupliquent pour constituer nos chromosomes, soit l'ensemble de notre patrimoine génétique.

En milieu urbain, le projet s'envisage également comme étant cette phase à la fois déconstructive et constructive, initiée d'une part par un désentremèlement de la mémoire, puis de l'autre par la répercussion physique de son analyse, par l'ablation et/ou la création.

Si la réplication s'établit par une élongation mécanique du patrimoine génétique, alors, il s'agit pour nous d'insister sur la dimension mémorielle qui nous accompagne depuis le début. Si dans le processus biologique le mécanisme consiste à prolonger une mémoire en la dupliquant, en milieu urbain cette mémoire s'envisage tout autrement.

Dans la ville, le processus de réplication doit être envisagé comme étant le temps dans lequel s'effectue le prolongement de la mémoire, en transformant des latences mémorielles en existence matérielle. En concrétisant des possibles, la réplication correspond donc au processus de projet qui par un ou plusieurs mécanismes – ici la *conservative surgery* – permet de rendre tangible, des données jusqu'à alors projectuelles et restant de l'ordre de la visualisation mentale. Le projet comme réplication, participe à cette vision d'un prolongement structurel mémoriel, à la manière d'un tissu à la fois visible et invisible.

–

L'EXPANSION DU TISSU STRUCTUREL

La réplication, un processus d'évolution au sein de la ville ◇ « Ainsi, la leçon que Freud ne tire pas lui-même de tout ce passage [...] : c'est l'idée qu'il pourrait exister entre la mémoire urbaine et la mémoire psychique non pas seulement un rapport d'analogie formelle, mais de consubstantialité.

Cette idée aurait des implications de deux ordres. D'un côté, elle amènerait à regarder le mode de conservation du passé dans la ville comme un mode relativement fiable et exact de la structure et du fonctionnement de la mémoire psychique ; du coup, la mémoire ne pourrait plus être considérée comme un réservoir à quatre dimensions où les événements, les sentiments et les états de conscience passés, seraient comme entreposés en perspective, et donc disponibles tels quels. On verrait plutôt en elle un processus de transformation qui, lui aussi, se développerait par réagencement, par stratification, par réemploi de fragments, et pour tout dire, par reconstruction. »⁵⁴

Comment envisager et interpréter ce processus au sein même de la ville ?

Nous venons de voir que dans le terme de réplication, nous n'entrevoions pas uniquement un dédoublement pur et simple du *patrimoine génétique*, comme le prolongement d'une origine fondatrice nécessaire à la perduration de la vie et la constitution physique, mais bien de l'envisager au sein du processus plus large auquel il participe, avec ses pertes, ses reconstructions et ses modifications.

Processus de prolongement vital par la duplication d'une même séquence génétique, il participe à la constitution d'une matrice propre et unique à chaque organisme, mais évolutive et différenciée dans le temps par le phénomène de transmission.

C'est pourquoi lorsque nous envisageons le projet comme processus de réplication au sein de la ville il s'agit bien d'exprimer à la fois sa capacité à se ressaisir d'une matrice constitutive de son épaisseur mémorielle et de son propre processus d'évolution à travers le temps, en devenant d'une part son dédoublement par la constitution d'une existence lisible – macroscopique – tout en la prolongeant nouvellement par de nouveaux apports.

En amenant cette précision, nous tentons d'écartier la confusion que peut susciter le terme de réplication au sens de « duplication », qui bien que définissant l'essence même du phénomène, restreindrait voire fausserait l'apport que nous y voyons.

Se contenter du terme de duplication, ou de dédoublement donnerait la sensation de travailler la « mémoire » urbaine comme une matière en circuit fermé – où une seule et base de données serait convoquée, alternant sans cesse entre réactivation et latence.

Dans la ville, le processus de réplication doit être envisagé comme étant le temps dans lequel s'effectue le prolongement de la mémoire, en transformant des

54- In *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Marot, Sébastien, p.46
Marc Bédarida, ed. Paris, France: Éd. de la Villette, impr. 2010.

latences mémorielles en une existence matérielle.

« Le siècle n'est plus à l'extension des villes, mais à l'approfondissement des territoires. Pas plus que les simulacres de mémoire littéraire, le nomadisme moderne ne parviendront à rendre supportables l'aplatissement des lieux et leur grande univocité. Le monde est devenu trop étroit pour que l'on puisse seulement songer à ne pas explorer partout sa quatrième dimension. »⁵⁵

Alors que le mécanisme de réplication prolonge l'ADN de manière linéaire et bidirectionnelle, en travaillant à partir d'une origine dans le sens de sa longueur, nous devons regarder autrement l'expansion du tissu structurel urbain, qui semble jusque là s'aligner à celui de la réplication en se prolongeant également dans son horizontalité.

Si nous avons la vision d'une expansion urbaine qui grignote petit à petit le territoire dans lequel elle s'implante, s'étalant par sa surface à partir de son noyau, il s'agit d'imaginer ce processus de croissance tout autrement. Car en appelant au terme de réplication nous ne convoquons pas uniquement sa dimension « mécanique et technique », mais nous nous intéressons à sa constitution en tant que mémoire, qui dans la ville plus particulièrement appelle à une exploration dans son épaisseur.

Antérieurement, nous envisagions que l'écosystème urbain évoluait selon deux mouvements : à la fois en direction d'un intérieur – reproduction – et d'un extérieur – stratification.

Le mouvement qui nous intéresse plus particulièrement ici, est celui vers l'extérieur, mais nous n'avons encore jamais mentionné s'il s'agissait d'un extérieur dirigé horizontalement ou verticalement. Mais c'est bien la dynamique verticale de l'épaisseur sur laquelle nous penchons, car elle s'envisage à la fois comme une stratification concrète, un substrat plein constitué de couches qu'il faut archéologiquement creuser pour en déceler de traces, et comme une immatérialité dans laquelle il faut s'immerger, par le biais de notre imagination et notre sens de la réinterprétation.

Lorsque Sébastien Marot signifie que le « siècle n'est plus à l'extension des villes, mais à l'approfondissement du territoire. » il parle pour ainsi de ce même mouvement vers un extérieur vertical, qui commence avant toute chose par l'approfondissement du territoire et donc par le ressaisissement de son palimpseste. Ce processus n'est pas sans rappeler le *survey* de Patrick Geddes, dont la lecture profonde des lieux permet de travailler avec leur

épaisseur et d'en exploiter tous les potentiels. Ainsi, la quatrième dimension de Sébastien Marot serait cette épaisseur sensible, cette matrice stimulante qui aurait la capacité, si elle et correctement exploitée, de régénérer la ville et son territoire en prolongeant à chaque fois un peu plus leur tissu structurel.

S'appuyer sur le processus de réplication en dépassant sa définition de simple duplication nous permet donc d'envisager un prolongement de la structure urbaine sous-jacente par un épaississement, un mouvement majoritairement vertical tel une stratification qui bien que déjà existante, envisagerait davantage la réactivation d'une présence mémorielle essentielle. En reconsidérant davantage ce rapport à la surface par l'épaisseur, nous repensons également ce cette interaction permanente entre le dessus et le dessous où le sol devient l'interface entre la mémoire – dessous – et l'expression de la mémoire – dessus. À l'image des vieilles racines et des nouvelles pousses, la structure rhizomatique des racines vient se prolonger dans l'émergence ordonnée de la jeune pousse, comme symbolique d'une renaissance des lieux.

LA RENAISSANCE DES LIEUX

Une mémoire réactivée ◇ « [...] Mais d'autre part et réciproquement, cette idée nous conduirait à souligner le fait que, dans l'espace urbain ou territorial, cet état de reconstruction ou de modification, n'implique pas nécessairement l'oubli ou l'effacement des arrangements précédents, et même que, "dans certaines conditions favorables", un accès à ces états antérieurs et une forme de circulation dans l'épaisseur temporelle du tissu restent possibles. »⁵⁶

55-In L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture, Marot, Sébastien, p.130 Marc Bédarida, ed. Paris, France: Éd. de la Villette, impr. 2010.

56-In L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture, Marot, Sébastien, p.46 Marc Bédarida, ed. Paris, France: Éd. de la Villette, impr. 2010.

Nous venons de voir que la réplication urbaine, au sens de mécanisme d'élongation mémorielle renouvelée et non dupliquée, permet d'envisager la régénération des tissus urbains par une poussée en épaisseur et non en surface.

Répliquer la mémoire urbaine consiste donc à la prolonger, en s'appuyant à la fois sur le nouveau et l'ancien, et dont le modèle serait celui de la pousse végétale. Car si ce processus régénératif s'envisage à la fois par de nouveaux apports cycliques, et comme une transformation, un réagencement ou encore une reconstruction de cette mémoire nous avons néanmoins souligné le rôle majeur de son gène ancestral, en tant que fil conducteur de son évolution.

Ainsi, cette phase de projet, à la fois effervescence et bouleversement mémoriel, peut également s'apparenter à cet de « état de reconstruction ou de modification qui n'implique pas nécessairement l'oubli ou l'effacement des arrangements précédents. » – qui qualifie d'après Sébastien Marot le processus de la mémoire urbaine en tant qu'être psychique.

Modifier ou reconstruire ne signifie pas oublier ou effacer, mais au contraire s'appuyer et plus encore réinvestir une antériorité constructrice d'un état présent. Le renouvellement de l'écosystème urbain s'établit donc en commençant par l'appel à son gène ancestral en creusant dans le substrat mémoriel de la ville et plus particulièrement dans celui de son noyau. De cette manière, il s'agit bien de réactiver des éléments enfouis, des gènes premiers emprisonnés dans la structure entremêlée du temps et du sol, à l'origine de la naissance de la ville.

Par cette réactivation, il s'agit d'enclencher un mécanisme capable de ressaisir de l'ensemble mémoriel stratifié, qui en dehors de la matrice originelle et de son gène ancestral, doit définir les latences ou les subsistances capables de la prolonger et d'étoffer le tissu structurel, pour la première ou une nouvelle fois.

Réactiver ce germe originel, permettrait entre autre de réactiver une pousse cyclique, un « vivant sous-jacent », qui par une construction rhizomatique dense et épaisse - à l'image d'un sous-sol végétal - permet aux strates les plus récentes d'accéder à la ressource matricielle qui les nourrit et leur donne vie.

Ainsi, en engageant ce processus de réactivation mémorielle, accompagné d'une fécondation territoriale et/ou urbaine, il s'agit bien d'initier et d'accompagner soigneusement la douce renaissance des lieux.

À l'image du printemps où la flore renaît, la renaissance des lieux symbolise à la fois la fin d'un cycle urbain et le recommencement d'un nouveau.

5

REPRÉSENTATION GRAPHIQUE
ET NARRATION

—

UNE DUALITÉ COMME SUPPORT
DE PROJECTION DU PASSÉ ET
DU DEVENIR



ENTRE RÉAPPROPRIATION
D'OUTILS CONVENTIONNELS ET
CRÉATION GEDDESIEENNE

—

Dans ce dernier chapitre, nous abordons la question de la représentation.

Nous nous intéressons à la fois aux créations geddesiennes, qui se ressaisissent d'outils conventionnels tout en permettant de répondre à une démarche singulière, puis nous questionnons plus particulièrement la complémentarité de la carte et du récit., en posant l'hypothèse que la représentation graphique – ici plus particulièrement la carte – et la narration ne peuvent être saisie que par la lecture de l'une à travers l'autre, comme deux objets indissociables. Ainsi se forme le support de projection d'un passé et d'un devenir, dans lequel se lit la mémoire des lieux.

LE DIAGRAMME OU « THINLING MACHINE »

Plus qu'un diagramme ◇ « He invented a series of diagrams which he described as “thinking machines” : graphic methods for encouraging different ways of thinking. By using these thinking machines Geddes hoped to initiate and educate others to accept the need for educational reform and the need to pursue a synthesis of all knowledge. »⁵⁷

Les diagrammes que Patrick Geddes imagine, sont emprunts d'une méthodologie purement scientifique. Elle cherche à représenter l'interaction des données, dont l'ensemble forme un système, souvent complexe et difficile à visualiser. Pourtant ces diagrammes que Patrick Geddes nomme « Thinking machines » – littéralement machines pensantes ou machine à penser – dépasse un diagramme conventionnel scientifique en les envisageant comme de nouvelles méthodes graphiques cherchant à « encourager de nouvelles manières de penser ».

Ainsi, elles deviennent les représentations graphiques d'étude systémique émergeant de sa pensée, et donnant à voir une réflexion, d'ordre sociolo-

gique urbanistique ou encore biologique en posant et ordonnant un vocabulaire spécifique.

De ce fait, par le biais de la représentation, Patrick Geddes amène une lisibilité des ces propos, ressaisit hors de sa pensée écrite et ré agencés par « mots clés ». Il cherche à faire de ces diagrammes des outils d'ordre pédagogiques qui servent de support à « une synthèse du savoir » et s'adresse au plus grand nombre.

« *Gedde's diagrams, like those which correlates folk, work, and place are fundamental ones ; others which he sometimes took to be equally fundamental, are perhaps, of a more personal order and less capable general application.* »⁵⁷

Pourtant, malgré cet effort de synthétiser des connaissances parfois complexes, tendant à rendre le savoir accessible, Patrick Geddes mélange les *thinking machines* qui sont d'un ordre purement personnel, et ressort d'une pensée active avec d'autres dans lesquelles il cherche à exprimer une réflexion plus générale dans laquelle chacun peut y voir un intérêt. Ainsi, ces diagrammes sont parfois plus confus et embrouillés, reflétant le labyrinthe d'une pensée geddesienne interconnectée.

« *The structure and development of each chart and graph was entirely personal to Geddes and his particular experiences and knowledge. The fact that he was seeking a scientific method for studying unquantifiable phenomena or even more importantly, the relationships between phenomena and also the understanding of them, marks him as a would be precursor of modern methods of "systems", "analysis" and "cybernetics."* »⁵⁸

Néanmoins, ces *thinking machines* font état d'une véritable démarche novatrice dans le domaine. Patrick Geddes cherche à comprendre un nombre non quantifiable de « phénomènes », en étudiant le système constitué par leurs relations sous forme diagrammatique. Ainsi cette méthode, lui permet à la fois d'interroger et de donner à voir ses systèmes, faisant du diagramme un véritable outil d'étude de la « complexité » ou plutôt de la perception et interrogation systémique.

Cette approche scientifique que nous avons déjà évoquée, est emprunte de sa propre vision de biologiste, et *la thinking machine*, devient ainsi une création geddesienne entièrement personnelle, en proposant des méthodes de « systèmes », « d'analyse » et de « cybernétique » qui permettent de synthétiser un ensemble de données.

Dans une volonté et une nécessité de clarifier notre réinterprétation du terme patrimoine, à travers la lecture des travaux de Patrick Geddes, nous nous sommes nous-mêmes essayés à cette pratique de *thinking machine* –

57- *In Patrick Geddes : social evolutionist and city planner. Meller, Helen Elizabeth, p.46 London, Royaume-Uni, Etats-Unis.*

58- *In Patrick Geddes in India, Introduction, Mumford Lewis. p.10 Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries.*

59 - *In Patrick Geddes : social evolutionist and city planner. Meller, Helen Elizabeth, p.46 London, Royaume-Uni, Etats-Unis.*

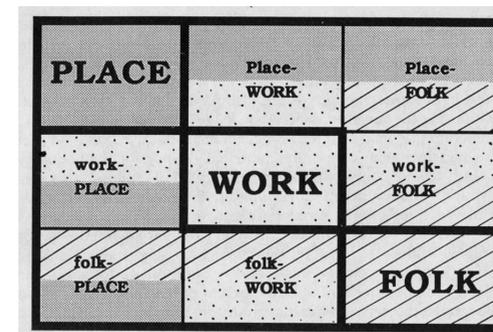


FIG. 1

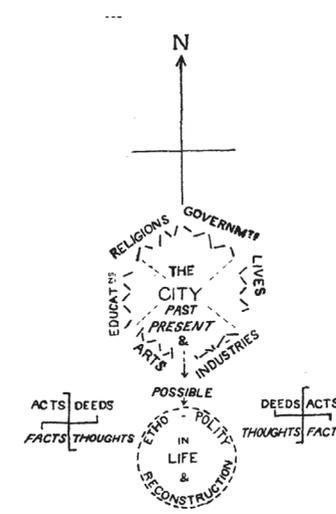


FIG. 2

FIG. 1 FIG. 2

PLACE WORK FOLK THE CITY PAST
 Patrick Geddes PRESENT AND POSSIBLE
 (CARTE X, VOIR ANNEXE 2)
 Patrick Geddes 1918

que nous avons tout simplement nommé « machine à penser » (voir chapitre 3 p... En représentant par une méthode de système, il s'agissait d'une part de mettre en corrélation continuité temporelle, évolution, méthodologies et outils, et de confronter les dimensions actives et passives du patrimoine. Par ce système nous cherchions donc d'une part à nous représenter notre propre pensée, mélange d'une appropriation gedésienne et de notre positionnement, et de l'autre , à donner à lire notre réflexion, en en faisant de notre *machine à penser* un support d'échange décomplexifier, qui permet d'interroger et de faire évoluer notre propre questionnement.

Cet exercice de représentation schématique, voire systémique, est une manière de poser visuellement une réflexion, et d'amener son requestionnement. Représenter graphiquement une pensée, faisant de ses connexions virtuelles des lignes des pointillés ou tout simplement en agençant des termes côtes à côtes, permet de partager une complexité parfois difficile à saisir par le médium texte.

LA COUPE

Plus qu'une coupe ◇ « À travers ce diagramme, il s'agit pour Patrick Geddes de définir la ville non pas comme un simple objet de plan, mais comme un véritable objet de science, comme un organisme vivant macroscopique qui doit être étudié. »⁶⁰

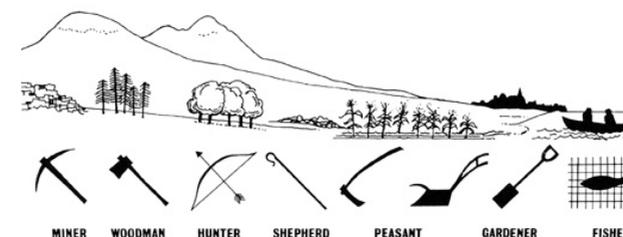
La coupe est un outil de représentation qui permet de dépasser la lecture surfacique spatiale proposée par la carte. À la manière d'un déroulé, la coupe « raconte », et de par sa verticalité caractéristique, permet de saisir les lieux par leur propre « épaisseur ». Représenter en plan vertical, permet d'une part de distinguer le dessus et le dessous – l'interface se trouvant être la ligne de sol, cette couche supérieure du dessous ou inférieure du dessus avec lequel l'usager entre en contact – par la lecture du rapport existant entre le ciel et le sol, et de l'autre de comprendre l'ensemble des échanges engagés . Ces échanges que nous nommons aussi *interactions* s'établissent par : les usages, le rapport au sol et sa constitution, les épaisseurs, le bâti, les végétaux ou encore les flux et nous permettent de rendre plus précisément, lisible le fonctionnement des lieux et d'en comprendre l'ensemble ainsi constitué.

Par ce dépassement du décryptage spécifiquement horizontal proposé par la carte – en donnant à voir un agencement de forme, de proportions et de distances, et dans laquelle il est parfois difficile de se projeter, de se représenter les choses – la coupe apparaît dès lors plus narrative que la représentation en plan, dans le sens où elle permet de raconter un milieu et de rendre explicite aussi bien les échanges qu'une articulation projectuelle.

Mais bien que la lecture possible des usages, soit l'une des raisons qui amènent à la représentation en coupe, Patrick Geddes va encore au-delà, en la transformant en véritable outil d'analyse scientifique qui permet une étude axée avant tout sur l'interaction entre l'Homme et son environnement. Ce qui l'intéresse tout particulièrement à travers ce médium c'est bien sa capacité à rendre compte de l'influence du milieu sur les activités humaines, tout comme l'activité humaine influe, voire façonne le milieu dans lequel elle évolue.

Également, la coupe est un outil qui lui permet d'effectuer une étude à l'échelle régionale, en remplaçant

60- *In Exposer la ville: Patrick Geddes (1854-1932) et le «Town planning movement.»*, Chabard, Pierre Thèse de doctorat, Université de Paris VIII. 2008



THE VALLEY SECTION
Patrick Geddes 1909

à la fois villes et hommes dans leur territoire.

« *This was a diagrammatic method of depicting the subsoil, the natural environment, and the economic life of the region at the time. The diagram was a cross-section of a river valley starting from its source in the hills to the estuary on the plains. Placed along the valley at appropriate intervals were the working implements representative of the "natural" occupations as defined by Desmolins : the pickaxe for miner, axe for forester, bow and arrow for hunter, crook for shepherd, scythe and plough for peasant, spade for gardeners.*

On the plains, there was also a city, representing the more complex and sophisticated aspects of civilization, the city. »⁶¹

L'une des coupes les plus connues que Geddes ait réalisé – même certainement la plus connue – est celle de la *Valley Section*. Selon Pierre Chabard, cette coupe, permet à Patrick Geddes d'étudier la ville en tant « qu'objet de sciences », à la manière d'un diagramme qui donne à voir la constitution et les interrelations synthétisées d'un système.

La ville est ainsi bien cet « organisme macroscopique vivant » que Geddes étudie minutieusement de son origine supposée, aux possibles à faire émerger. Pour lui la coupe s'établit avant tout comme un outil de représentation qui permet d'envisager la région dans sa dimension paysagère et humaine. Comme on classerait des événements dans le temps de manière chronologique et ordonnée, Patrick Geddes rend compte linéairement et méthodiquement des activités de l'Homme dans son environnement. Il les « place le long de la Valley, aux justes intervalles » en les considérant comme des occupations naturelles. L'activité est à chaque fois représentée de deux manières : une symbolisation humaine, et une symbolisation technique, par la présence d'un outil spécifique.

Ainsi, représenter en coupe, est un moyen de faire transparaître le façonnement et l'interaction humains avec le vaste territoire dans lequel il évolue, la ville apparaissant comme « l'aspect le plus complexe et sophistiqué de la civilisation. »

L'Homme façonne son territoire selon ses besoins tout comme ce dernier, par ses spécificités naturelles, l'influe, l'invitant à s'inscrire et interagir avec lui. La ville quant à elle prend part à ce système en s'établissant comme un élément artificiel produit par l'homme, un pur artefact humain ou encore si l'on en revient à une considération plus biologique, une véritable ruche humaine. Si le territoire est capable de s'autorégénérer en se passant de l'intervention humaine, la ville de son côté est un organisme macroscopique quelque peu différent, qui ne peut subsister que parce cette présence.

LA CARTE

Plus qu'une carte ◇ « *Camminare, guardare, raccontare : il piano* »⁶²

Nous venons de voir l'apport des «thinking machines» comme outil de synthèse et de partage des savoirs, et de l'autre la coupe, comme outil scientifique d'étude régionale et des rapports établis entre l'Homme et son environnement. Nous abordons ici le médium cartographique qui envisage le territoire sous l'angle de la représentation horizontale – ou représentation à plat – qui contrairement à la coupe permet de relater significativement un parcours.

Représenter en plan permet de rendre compte rapidement d'un lieu par son agencement spatial, ses possibilités de cheminements ou encore l'évaluation de distances.

Selon Giovanni Ferraro, ce travail en plan s'établit par le biais de trois actions : marcher, regarder et raconter. Ainsi, avant même sa représentation graphique, le plan fonde sa première existence dans la marche, accompagnée tout du long par le regard. C'est donc par cette complémentarité marche/regard, que se constitue lentement, à travers le temps et l'espace, un récit, dont la restitution cartographique telle que nous l'envisageons ne devient possible que par la mémorisation visuelle des lieux. La présence du regard est de ce fait double puisque c'est par lui principalement – les dimensions sensorielles et tactiles pouvant être plus ou moins convoquées – que les lieux vont être sondés, les traces relevées et un ensemble considéré, tout en activant une réinterprétation naturelle, opérée par une sélection

61– In Patrick Geddes : *social evolutionist and city planner*. Meller, Helen Elizabeth, p.46 London, Royaume-Uni, Etats-Unis.

62– In *Rieducazione alla speranza: Patrick Geddes, planner in India, 1914-1924*, Ferraro, Giovanni p. Jaca Book,

« Marcher, regarder, raconter : le plan »

visuelle .

La carte s'envisage dès lors comme la synthèse subjective de la pratique in situ du survey, et qui tente de restituer le regard actif du *planner*, ou de toute personne ayant suivi cette même démarche. La carte est alors une traduction des lieux, la réinterprétation d'un existant, qui par la planéité de sa représentation appelle à l'imaginaire de celui qui s'y plonge. Selon Ingrid Saumur, paysagiste, les cartes "définissent un ailleurs" où l'on ne peut poser le pied. Échappatoires suprêmes, une carte laisse libre cours à tous les scénarios possibles »⁶³.

Même si la carte est une retranscription d'un état des lieux elle ne se constitue que par la sélection subjective de donnée et induites par celui qui la redessine. Ce travail de sélection qui s'opère visuellement dans la transcription graphique ouvre ainsi la porte à notre propre interprétation de la carte et plus encore à celle des lieux, que nous tentons d'imaginer à partir de l'expérience vécue et retranscrite de quelqu'un d'autre.

En étant l'œuvre d'une interprétation et la copie d'un existant, la carte ne peut par nature n'être qu'un ailleurs.

En se ressaisissant de l'outil carte, Patrick Geddes cherche d'une part à retranscrire un existant, des spécificités spatiales essentielles à l'appréhension du lieu, et de l'autre et peut-être plus encore son expérience in situ, sa rencontre et le dialogue entrepris avec la mémoire passée et future des lieux. Ses cartes ne sont pas une simple retranscription physique de l'espace, comme des instruments d'objectivité qui s'affranchirait de toute influence provenant de notre intérieur, mais de véritables dessins sensibles comme témoins d'une interaction établie entre un homme et les lieux, comme un voyage dans l'épaisseur mémorielle de la ville.

La carte devient un récit qui prend vie par sa sensibilité graphique et narrative, et qui retranscrit l'attention minutieuse de l'arpenteur.

De cette manière « de page en page, le plan marche littéralement à travers la ville », retraçant la multitude de parcours nécessaire à sa compréhension globale et à sa retranscription.

Aussi bien à travers ses cartes de *survey* que de projet, cet exercice cartographique donne à voir la profusion de données recueillies sur le terrain, interprétées et réinvesties. Elle raconte à la fois ce travail matriciel urbain sous jacent, souvent difficilement perceptible dans le moment ou demandant un effort de concentration et une capacité de projection aussi bien passée qu'à venir, en établissant une évolution dans le temps et celui d'une réflexion humaine, qui vient servir de filtre au processus organique urbain.



63-Saumur, Ingrid
2010 *Le Voyage, La Carte et
Le Récit*, Les Carnets Du Paysage : 141-148 p.

De cette manière les cartes sont foisonnantes, sensibles, imprégnées, profondes et d'une extrême précision, nécessitant un travail personnel d'immersion et parfois de redessin. Cette retranscription détaillée et minutieuse – qui pose question quant à la taille réelle de dessin et à la méthodologie cartographique employée – n'est que le miroir des démarches de *survey*, ou encore de *conservative surgery*, qui font état d'une conscience des choses, de leur « individualité » au sein d'un groupe ou plutôt d'un ensemble systémique.

Car il s'agit bien à la fois de raconter un lieu et une démarche, ou plutôt le lieu par la démarche, comme la traduction d'une imprégnation spatiale et temporelle, comme la compréhension d'un processus global vivant par sa mémoire.

En cherchant à rendre compte d'un dialogue entre l'Homme et son environnement, les cartes de Patrick Geddes transcrivent une rencontre des mémoires, un ensemble mémoriel entremêlé : une mémoire humaine et une mémoire urbaine.

À LA CROISÉE DES « MÉMOIRES »

RETRANSCRIPTION D'UNE INTERACTION MÉMORIELLE

Mémoire d'homme, mémoire des lieux ◇ Par mémoire des lieux, nous n'entendons pas simplement une référence au « passé » et à la stratification mémorielle sous-jacente à la ville et au territoire, mais bien, comme nous en avons fait l'hypothèse ultérieurement, l'entremêlement de deux mémoires – passé et futur – dont les « gènes du futur », contenus dans les couches antérieures, ne se sont pas encore exprimés de manière tangible. Ainsi cette mémoire des lieux enfouie, émergente, endormie ou encore latente est ce qui participe à faire le lieu. Elle se doit d'être ressaisie et réactivée pour permettre une émergence des possibles de la ville, dont le statut reste encore à venir.

« La mémoire est censée rappeler le passé, donc on attend d'elle une certaine fidélité ; mais elle ne peut exister que s'il y a appropriation individuelle par les acteurs, c'est-à-dire intervention d'un processus d'individuation qui entraîne peu ou prou une modification de la mémoire collective. »⁶⁴

D'un autre côté, cette mémoire, que nous nommons mémoire d'Homme, correspond à la fois à une constitution collective, auquel un groupe peut s'identifier, mais également à une mémoire personnelle, qui se définit par l'interaction entretenue avec le « collectif » et plus particulièrement avec le lieu, comme un savoir singulier qui témoigne d'un échange et d'une sensibilité. À son échelle, cette mémoire individuelle participe tout autant à la compréhension et au façonnement du territoire, en se construisant à la fois dans le groupe et hors du groupe. Cette appropriation individuelle est bien ce qui permet de faire exister la mémoire, non seulement du passé, mais sans le savoir également celle du futur, dont les possibles latents sont inscrits dans son antériorité.

Ainsi, c'est par la rencontre avec le lieu, par son arpentage, que la mémoire des lieux émerge et se rend lisible. Elle se manifeste à travers le travail intensif du regard du marcheur, comme un scan de l'existant qui chercherait à révéler ce qui paraît invisible à nos yeux. Plus encore, si cette mémoire des lieux se révèle par une interaction humaine ; comme nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer ; en convoquant nécessairement une mémoire d'Homme, c'est également à travers elle qu'elle se constitue.

Cette interaction mémorielle, n'est rien d'autre que le reflet que de l'échange existant entre l'Homme et son territoire et dans lequel l'un a de l'influence sur l'autre. Ainsi la mémoire humaine qui s'établit à la fois par un traitement collectif et individuel, permet de retranscrire une mémoire urbaine et territoriale quelle façonne dans le temps.

Alors que les lieux s'envisagent tout autant comme un espace de rétrospection et de projection, ils sont en premier lieu un support sur lequel vient se projeter une mémoire des hommes. Si l'on veut aller plus loin, on pourrait parler d'une infiltration mémorielle, un ensemble humain de mémoires diverses et variées, qui viendrait se glisser et pénétrer un substrat encore intact de toutes projections et qui ne serait jusqu'à alors constitué que par une *mémoire naturelle*. En fermentant, ces deux mémoires, produiraient une mémoire des lieux, une naissance issue de la rencontre entre l'Homme et la Nature, et qui poursuivrait sa construction et son évolution par leur interaction.

Par leur entremêlement, elle deviendrait un ADN urbain et/ou territorial, une formation hélicoïdale dans lequel chacune constituerait un brin matriciel porteur de ses propres gènes. Enroulé l'un entoure de l'autre, il partagerait leur patrimoine génétique pour ne former qu'une seule et même matrice, guide de l'évolution des lieux. Dans le cas de la ville plus particu-

lièrement, on pourrait supposer que les gènes apportés par la mémoire de l'Homme s'expriment plus fortement, prenant le dessus sur la mémoire naturelle et dont l'effort de reconstruction mentale et de compréhension serait plus complexe.

Pour autant et au-delà de cette formation première de la *mémoire des lieux*, elle doit s'envisager comme une matière en perpétuelle évolution, qui émerge par un travail de rencontre et d'enquête, en récoltant ici et les là, la parole de ceux qui vivent avec elles : ceux qui l'accompagnent au quotidien, la traverse ou la côtoie, ceux qui d'une manière ou d'une autre participe à son élaboration permanente.

« Il est incontestable que les mémoires sont largement instables, fluctuantes, en perpétuelle recomposition »⁶⁵

Cette matière vivante qu'est la *mémoire des lieux*, constituée par un corpus de mémoires à la fois naturelle et humaine, ne cesse de fluctuer, signifiant l'évolution même de l'organisme macroscopique urbain. En « perpétuelle recomposition, il est donc nécessaire de se confronter à elle, à la fois par soi-même et par le biais d'interlocuteur qui connaissent et/ou ses ont approprié les lieux, dans le but d'entamer un processus de déchiffrement nécessaire à l'esquisse d'un devenir.

Si ce processus de lecture en profondeur est en partie individuel ; pour l'urbaniste ou le chercheur ; ce travail de récolte mémoriel nécessite d'être également collectif, à travers ce que l'on nommerait aujourd'hui un « recueil de la parole habitante. »

Chez Patrick Geddes, ce recueil habitant s'établit notamment par l'arpentage de l'habitant lui-même qui doit se ressaisir du protocole

64- In *La rupture patrimoniale*. Rautenberg, Michel, p.79. Bernin, France : À la croisée, impr. 2003.

65- In *La rupture patrimoniale*. Rautenberg, Michel. Bernin, France : À la croisée, impr. 2003.

engagé. Cette ressource indispensable permet d'affiner une première interprétation des lieux, fondée – parfois – sur une part d'inconnu, une découverte première des lieux menés par un regard extérieur. La parole recueillie à l'inverse, s'établit par un regard intérieur et de ce fait souvent plus expert. Mais l'une comme l'autre de ces lectures in situ, à la fois intérieures ou extérieures, sont empreintes par leur contexte de fabrication humaine, de subjectivité. Ainsi, la lecture mémorielle, quelle qu'elle soit est toujours sous le coup d'une interprétation.

L'aller-retour qui se met en place entre les différentes « interprétations » ne vise pas à mettre au jour la mémoire urbaine véritable, celle contenue telle quelle dans son palimpseste, mais à établir l'interprétation la plus juste qui soit, celle qui permettra de réinvestir à la fois une composition passée et future.

La croisée des mémoires, à la fois complexe et indispensable, ne peut donc être effective que s'il y a un partage et un échange entre toutes ces mémoires. Entre parole, écrit et cartes, tous ces médiums semblent complémentaires dans l'appropriation de la ressource mémorielle, et plus encore dans leur retranscription. Riche de sa diversité et de son épaisseur, elle ne semble pouvoir être appréhendée dans sa totalité que sous l'angle de plusieurs médiums à la fois.

Si le dessin cartographique semble pouvoir spatialiser cette mémoire en donnant à lire ses éléments d'accès, le récit de son côté retrace une parole, une pensée, qui vient interagir et pénétrer la retranscription. Ainsi de la même manière que Patrick Geddes use à la fois de la carte et du récit, la *mémoire des lieux* ne semble pouvoir prendre vie – si l'on met de côté l'expérience dans le lieu lui-même – qu'à travers son interprétation graphique et récitée.

LA DUALITÉ CARTE RÉCIT

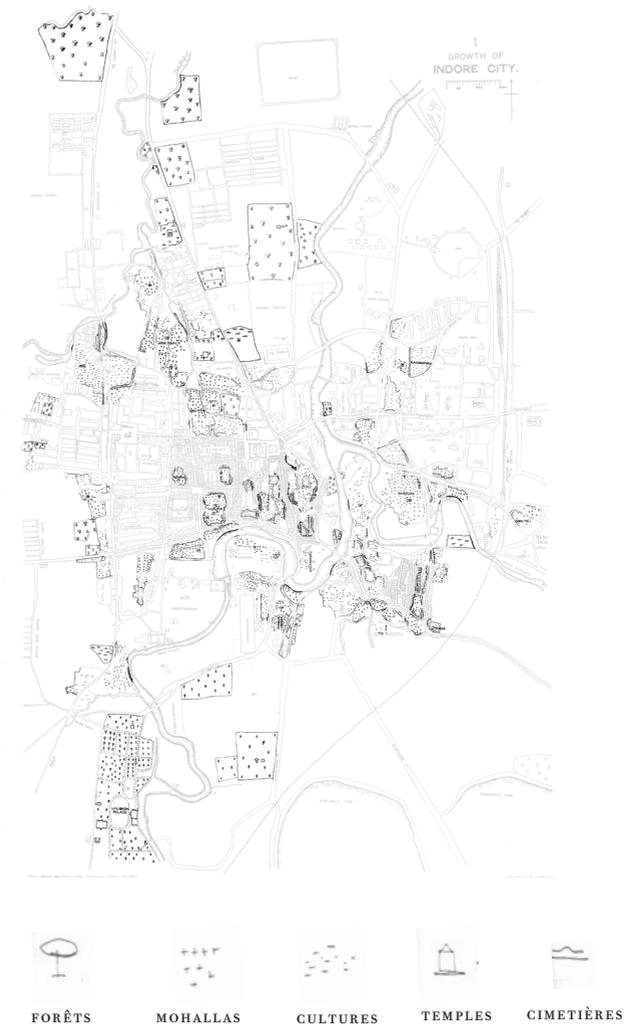
Parcours projectuel ◇ « Bien que la carte ne soit pas purement 'descriptive' au sens naïvement objectif du terme, elle reste pourtant aux prises avec un 'état des choses'. L'invention dont elle est le vecteur est celle qui consiste à mettre au jour », à « rendre visible », bref à découvrir ou dévoiler. »⁶⁶

Dans un précédent chapitre, nous avons approfondi le terme de *survey* en explicitant sa méthode et ses visées. Nous évoquons alors cette rencontre

66- In « Représenter, imaginer, projeter : », Chris Younés et Stéphane Bonzani, Le Portique [En ligne], 25 | 2010, document 5, mis en ligne le 25 novembre 2012

« Thus, for instance, after admiring this view north-east – architecturally one of the best in Indore – let the observer turn up-stream, and note how fine would be the effect of a new Temple placed upon the round bastion of the old Rampart, and built to command this Ford, upon the main River, (now the Causeway to Ara Bazar). For here a white temple with graceful spire would be seen from far and near, and doubled by its reflection mirrored in the stream. »

« Ainsi, par exemple, après avoir admiré cette vue nord-est – architecturalement parlant l'une des plus belles à Indore – laissons l'observateur se retourner, et imaginer le bel effet que produirait un nouveau Temple installé sur le bastion arrondi du vieux rempart, construit pour surveiller et maîtriser le gué au-dessus la rivière principale (désormais devenu la chaussée qui conduit à l'Ara Bazar). Ici, un temple blanc aux majestueuses flèches serait remarqué de près comme de loin, et prolongé par son reflet dans le miroir du courant d'eau. »
Traduction E.C



avec la ville par le biais de la marche du regard, et de l'écoute, où l'arpentage se révèle être au cœur même du protocole. De cet arpentage émergeait un récit à la fois cartographique et écrit, qui devait être complété par l'engagement du citoyen dans ce processus de lecture littérale de la ville.

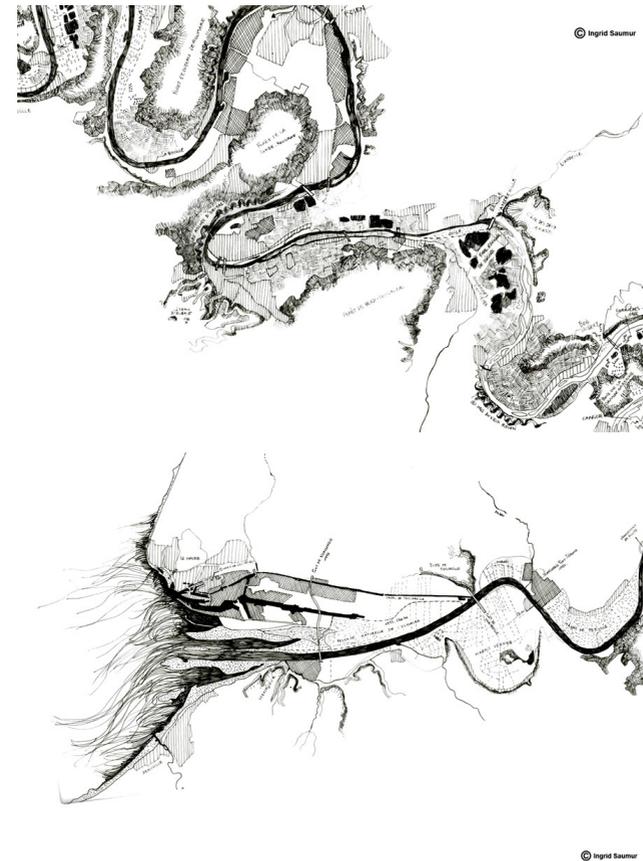
De ce fait, la carte est un support qui vient retracer le parcours du « surveyor » – ou pourrait dire de l'arpenteur chercheur – suite à une récolte minutieuse et profonde du territoire. Elle est la représentation graphique qui permet de « rendre lisible » les données recueillies et interprétées. Pourtant la carte ne peut donner à voir toute l'amplitude constitutive d'un lieu. L'ensemble des données ne pouvant être représentées graphiquement sur un seul et même support, elles font l'objet d'une sélection ; subjective ; selon ce qui veut être signifié ou non, mis en avant et raconté.

Ainsi le support cartographique ne peut se suffire à lui-même dans sa tâche à raconter un bout de territoire, un parcours ou encore une ville entière, et nécessite d'être complété par un récit écrit qui permet de cheminer à l'intérieur même de son dessin.

Car si la carte elle-même est déjà en soi un récit, une narration graphique qui permet à l'imagination de voyager entre ses lignes plus ou moins épaisses, le verbe de l'écrit, lui, permet de la saisir plus précisément dans son épaisseur, dans la construction temporelle des lieux qu'elle retrace à plat sur le papier.

Notre dernière hypothèse prend ici tout son sens, car elle suppose que la représentation graphique – ici plus particulièrement la carte – et la narration écrite ne peuvent être saisies que par la lecture de l'une à travers l'autre, comme deux objets indissociables. De cette façon, se forme le support de projection d'un passé et d'un devenir, dans lequel se lit la *mémoire des lieux*.

Les cartes de *Patrick Geddes*, nous l'avons évoqué sont labyrinthiques. L'œil vient se perdre dans une profusion de détails, révélant une analyse minutieuse de la ville et nécessitant parfois un travail de redessin. Plus encore ces cartes retranscrivent un « organisme urbain vivant », non pas en projetant sa représentation structurelle comme celle d'un organe, mais plutôt en symbolisant une matière vivante et dynamique dans le temps, dont le dessin donne la sensation de pouvoir s'animer à tout moment. En vérité la sensibilité et la dynamique des cartes, révèlent un travail de cheminement à travers la ville, avec la volonté de comprendre la croissance d'un environnement, la structuration temporelle spécifique à chaque lieu qui permet à la fois de se projeter dans son passé et dans son devenir.



« En parallèle, je construis mon récit au bord du fleuve [...] il doit compléter la carte de voyage exprimer le déroulement, le mouvement. »

DE PARIS AU HAVRE :
CARTOGRAPHIE SENSIBLE
CARTE RÉALISÉE D'APRÈS VOYAGE ET CARTE IGN
AU 100 000E

Ingrid Saumur

Ainsi, cartes et récits sont établis dans l'optique de retracer à la fois ce parcours spatial et ce voyage dans le temps. Si la carte permet de retracer un cheminement, un relevé de l'espace, le récit quant à lui permet de soulever des hypothèses quant au développement antérieur de la ville.

De cette manière, l'espace est à la carte ce que le temps est au récit. Autrement dit, c'est par la complémentarité de l'un et de l'autre, en effectuant une lecture de l'un à travers l'autre, que nous arrivons à saisir l'ensemble formé par l'espace-temps.

« Lorsque le récit se superpose à la lecture de la carte, je retrouve les sensations de voyage. »⁶⁷

Ainsi par le récit, la temporalité « plate » de la carte, qui révèle un « état des choses » au moment du cheminement, prend une dimension tout autre. Par le texte, les traces ou les disparitions qui n'étaient pas nécessairement lisibles ou représentés graphiquement, prennent forme en une représentation mentale. Nous glissons ainsi petit à petit dans l'épaisseur imaginée de la carte dans ses traces invisibles ou trop petites pour être représentées. Le récit doit compléter la carte de voyage exprimer le déroulement et le mouvement.

Les codes cartographiques de la carte, jusque là parfois questionnant, car personnels au dessinateur – dans notre cas nous n'avons pas toutes les légendes des cartes ou par leur numérisation, sont trop peu différenciable – trouve leur sens dans le texte. La carte se déchiffre progressivement par le récit, et la légende existante ou supposée en devient la synthétisation.

Ainsi à travers les cartes mystérieuses et fascinantes, de Patrick Geddes nous découvrons une ville dans ses plus petits détails et nous partons à la recherche de la signification de ses codes. En nous appuyant sur son récit, qui nous plonge à la fois dans son épaisseur mémorielle passée et projette à la fois celle de son devenir, nous parcourons avec lui la ville, et nous nous ressaisissons de son *survey*. Nous suivons les lignes de la carte comme nous suivons les mots e son récit et à notre tour nous nous projetons dans cet ailleurs, en effectuant un parcours projectuel. Notre cheminement mental est double puisqu'il s'agit à la fois d'imaginer la ville dans son état des choses – la carte – et d'interpréter des les différentes strates temporelles données à lire et à visualiser – le récit.

-

QUELLE TRACE POUR DEMAIN ?

L'évolution des données ◇ « Cette question on ne peut plus actuelle qui désigne l'architecture et l'urbanisme comme arts de la mémoire, repose le problème évoqué par Freud, de notre capacité à nous représenter localement l'épaisseur des villes et des territoires, non seulement in situ, et peut-être d'abord, in visu. De nouvelles cartes permettront-elles un jour de s'orienter dans l'épaisseur des situations construites et non plus seulement dans l'infrance de leur surface ? »⁶⁸

La cartographie dite sensible, s'établit comme la retranscription d'une sensation, une captation ou encore la temporalité perçue d'un espace, en faisant état d'un échange entre la ville et celui qui l'arpente.

Pour autant et au-delà de sa sensibilité graphique, elle ne peut exprimer toute la profondeur narrative par laquelle elle émerge petit à petit dans la tête d'un traducteur non pas littéraire, mais spatial. Ainsi la carte et le récit ne peuvent véritablement exister que l'un à travers l'autre, par l'expérience in situ des lieux qui engage à la fois corps et esprit.

En étant complémentaires, elles sont d'une certaine manière garantes de la transmission dans le temps de l'une et de l'autre. Si la carte venait à disparaître elle pourrait être reconstruite morceaux par morceau à travers le récit, à son tour si le récit venait lui-même à disparaître on pourrait envisager sa réécriture à travers la carte. En étant le produit d'une réinterprétation, ces « reconstructions » ne seraient évidemment pas identiques à l'original auquel elles succèdent, mais témoigneraient d'un effort de ressaisissement, d'une lecture en profondeur semblable à celle de la stratification urbaine. Cela deviendrait ainsi un *survey cartographique* – un arpentage virtuel dans la carte – ou un *survey littéraire*, un arpentage dans le texte et entre ses lignes, semblable au travail du traducteur.

67-Saumur, Ingrid
2010 *Le Voyage, La Carte et Le Récit*, Les Carnets Du Paysage : 141-148 p.

68-In *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Marot, Sébastien, p.52 Marc Bédarida, ed. Paris, France : Éd. de la Villette, impr. 2010.

Si carte et récit servent de support réflexif et projectuel dans le processus de projet, en étant des éléments actifs d'un moment « présent » comment leur propre « devenir » peut-il être envisagé ?

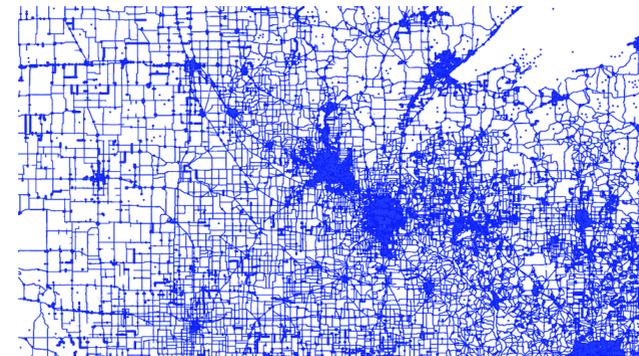
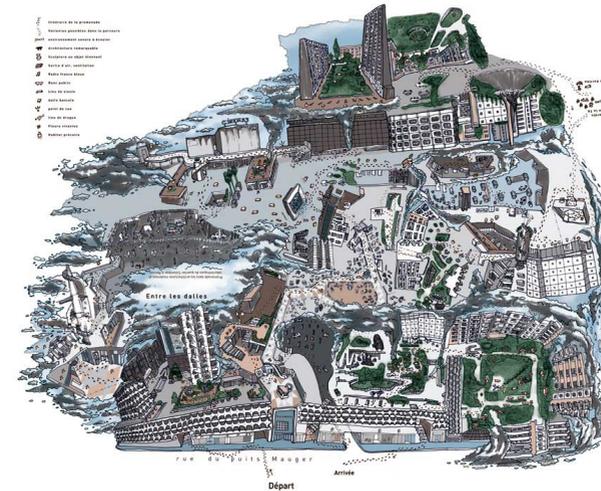
Si l'on continue sur notre lancée, ils deviennent eux – mêmes des traces, des témoignages fixés sur le papier, de l'évolution mémorielle ; et donc ; « stratificationnelle » de la ville. Ils se constituent comme étant une mémoire graphique, une mémoire pour les projets à venir qu'il faut étudier minutieusement et se réapproprier. En les complétant et les modifiant il s'agit de les faire évoluer au même rythme que l'évolution urbaine, en prenant en compte ses mutations et ses disparitions comme une nouvelle matière à réinvestir.

De cette manière, et comme le fait lui-même Sébastien Marot, nous pourrions questionner l'évolution de la représentation cartographique, en tentant d'entrevoir des possibilités qui permettrait dépasser la planéité de leur surface ou plutôt « l'inframince de leur surface ».

Car si le récit donne à lire des éléments concrets de mémoires ; rendus davantage accessible par le verbe, sous forme de parole retranscrite de ceux qui connaît, arpente , pratique, depuis toujours ou presque le territoire ; qu'il faut arriver à saisir et reconnecter, la carte de son côté, arrive difficilement à donner une lisibilité graphique de la superposition temporelle constitutive de la mémoire des lieux. Lorsqu'elle y tend, en rendant perceptible une analyse sensible et profonde, elle ne peut complètement parvenir à représenter en un seul endroit la structure entremêlée du temps et de la mémoire, et si elle y parvient, elle rend la chose illisible. Ainsi imaginer des cartes qui permettraient de « s'orienter dans l'épaisseur des situations construites » rendrait l'exercice d'exécution et de lecture tout autre.

La mémoire transparaîtrait entre les lignes, qui seraient à la fois composante du dessin et structure organique urbaine, et dont le prolongement et l'entremêlement organisé seraient significatifs d'une continuité temporelle. Plonger dans la carte ne serait plus seulement comprendre un *déjà là* et un *devenir* séparément, en partant à la recherche du moindre indice capable de nous guider, mais reviendrait plutôt à saisir la composition vivante et évolutive de la mémoire, en plongeant directement dans son épaisseur. L'œil ne se perdrait plus pour ainsi dire dans le détail, mais dans l'espace-temps.

La question de la cartographie sensible est aujourd'hui plus que jamais expérimenté : carte sonore, d'ambiances, des flux, des interstices ou encore de l'invisible, elle ne cesse de repenser son écriture et sa lecture (voir p. 123 ci-après). Imaginer une carte qui donne à voir l'épaisseur structurelle du



ENTRE LES DALLES, STREET VIEWS
CARTOGRAPHIE DU QUARTIER « SUR LES TRACES DES GOOGLE CARS »
COLOMBIER À RENNES

Mathias Poisson 2009 Charles Beauté & Juliette Gaiffon 2012

temps, comme une cartographie du palimpseste ne serait donc pas impossible.

Nous pourrions même, au vu de l'effervescence technique et technologique de notre ère, nous laisser à rêver l'espace d'un court instant, des cartes retranscrivant en temps réel l'évolution et la modification de nos stratifications urbaines ; et territoriales ; avec leurs pertes, leurs reconductions, leurs émergences ou encore leurs latences, à la manière d'une carte des déplacements qui rend compte d'une modification à la fois dans l'espace et dans le temps. Plus encore nous pourrions imaginer l'impression numérique d'un ressaisissement stratigraphique du palimpseste, comme un objet d'étude scientifique, une maquette du substrat territorial, qui permettrait de rendre lisible à la manière d'une coupe son façonnement le plus profond. Imprimer cette fois épaisseur à la fois concrète et projectuel, permettrait d'ajouter à sa coupe, sa troisième et « quatrième dimension ».

Néanmoins, malgré cet extraordinaire champ des possibles, nous convenons qu'il restera toujours nécessaire de revenir encore et encore au lieu, pour en faire l'expérience spatiale et temporelle.

Car avant d'être un acte technique, la carte ou la retranscription narrative – le récit – émerge d'une expérience in situ où l'arpenteur capte et réinterprète le lieu selon la visée de son étude. L'interaction humaine reste alors indispensable au recueil, à la transcription et à la transmission des données mémorielles, qu'elles soient lisibles ou latentes ; par sa capacité à visualiser un invisible.

Revenir sans cesse au lieu serait ainsi une manière de tester et d'entretenir d'une part notre capacité à nous représenter l'épaisseur des villes et des territoires » à la fois in situ, mais surtout « in visu », et plus encore comme un médecin le ferait avec son patient, d'accompagner avec attention l'organisme urbain, dans son évolution.

–



CONCLUSION

–

D'une interrogation sur l'articulation entre les éléments de patrimoine et ceux de projet, nous avons lentement glissé vers la question non sans importance de leur représentation. Ainsi, alors que nous envisagions au départ patrimoine et projet comme deux processus distincts, et où la conservative surgery semblait se dessiner comme en étant l'articulation même, nous les réinterprétons finalement comme étant un seul et même processus, comme une continuité à la fois spatiale et temporelle, latente et émergente ou encore matérielle et immatérielle.

Guidés tout du long par une posture biologique ressaisie et réinterprétée intrinsèque à la propre démarche de Patrick Geddes, nous avons à notre tour envisagé le vivant de la ville, supposant à la fois une constitution, une compréhension et une évolution inscrite dans une dynamique.

Si par la complémentarité de la carte et du récit nous arrivons à retranscrire une vitalité sous-jacente et constitutive, saisir l'épaisseur de la ville et la renouveler n'est pas chose facile. Elle nécessite une capacité à se projeter à la fois dans un passé, et un devenir, en admettant une continuité temporelle, une invisibilité est une latence de certaines traces.

De cette manière, les protocoles d'arpentage in situ deviennent indispensables à la captation en profondeur des lieux et à leur appréhension projectuelle. Les cartes, coupes, récits et autres schémas qui en émergent deviennent l'occasion de retracer une expérience subjective et une interprétation de la mémoire entremêlée des lieux à la fois passé et futur.

Ainsi, éléments de patrimoine et potentiels de projet ne font qu'un et ce que nous nommons projet, trouve son origine dès la lecture profonde de la ville. Arpenter et représenter ne sont pas des signes annonciateurs d'un projet à venir, mais bien en soi des démarches de projet auxquels il faut revenir encore et toujours, comme des méthodes ancestrales et naturelles, essentielles à la prolongation vitale et la transmission de la ville, par l'entretien d'une interaction active avec ses occupants.

« *Our returning concept of the Region and our pleas for a Regional Survey and a Regional Service, are thus but renewals of an ancient past. Town planning and city design is not a new science and art but the recovery of the life and thought that created our civilization.* »

GEDDES, PATRICK
Patrick Geddes in India. p.28

« Notre concept réinvesti de la Région et nos demandes pour un survey régional et un service régional, ne sont que le renouvellement d'un passé ancien. La planification de la ville et son design ne sont ni une nouvelle science ni un nouvel art, mais seulement le rétablissement de la vie et de la pensée à l'origine de notre civilisation. »



BIBLIOGRAPHIE

- BOARDMAN, PHILIP
1978 *The worlds of Patrick Geddes: biologist, town planner, re-educator, peace-warrior.* London, Royaume-Uni.
- BILLETER, JEAN-FRANÇOIS
2014 *Trois essais sur la traduction.* Paris, France : Éd. Allia, 2014.
- CHOAY, FRANÇOISE
2006 *Pour une anthropologie de l'espace.* Paris, France : Éd. du Seuil, DL 2006.
2009 *Le patrimoine en questions : anthologie pour un combat.* Paris, France : Seuil, impr. 2009.
- FERRARO, GIOVANNI
1998 *Rieducazione alla speranza: Patrick Geddes, planner in India, 1914-1924.* Jaca Book
- GEDDES, PATRICK
1947 *Patrick Geddes in India.* Jaqueline Tyrwhitt, ed. London, Royaume-Uni : L. Humphries.
- GEDDES, PATRICK, AND PERCY JOHNSON-MARSHALL
1968 *Cities in evolution: an introduction to the town planning movement and to the study of civics.* New York, Etats-Unis : Howard Fertig.

MELLER, HELEN ELIZABETH
1990 *Patrick Geddes : social evolutionist and city planner*. London, Royaume-Uni, États-Unis.

MAGNAGHI, ALBERTO
2003 *Le projet local*. Marilène Raiola and Amélie Petita, trans. Sprimont (Belgique), Belgique : Mardaga.

MAROT, SÉBASTIEN
2010 *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*. Marc Bédarida, ed. Paris, France : Éd. de la Villette, impr. 2010.

MUMFORD, LEWIS
1964 *Retrospective et perspectives*. In *La cité à travers l'histoire*. Gérard-Henri Durand, tran. Pp. 787-799. Paris, France : Ed. du Seuil, DL 1964.

PAQUOT, THIERRY
2010 *Patrick Geddes*. In *Les faiseurs de villes : 1850-1950* Pp. 193-211. Gollion (Suisse), Suisse : Infolio, impr. 2010.

PAQUOT, THIERRY 2015
Lewis Mumford pour une juste plénitude. Les précurseurs de la décroissance. Paris, France : Le passager clandestin.

RAUTENBERG, MICHEL
2003 *La rupture patrimoniale*. Bernin, France : À la croisée, impr. 2003.

WÖLFFLIN, HEINRICH, AND JASPER CEPL
2005a Introduction à la première édition. In *Prolegomènes à une psychologie de l'architecture*. Bruno Queysanne, tran. Pp. 7-10. Paris, France : Éd. de la Villette.

2005b Avertissement – deuxième édition. In *Prolegomènes à une psychologie de l'architecture*. Bruno Queysanne, tran. Pp. 11-12. Paris, France : Éd. de la Villette.

2005c Introduction à la troisième édition. In *Prolegomènes à une psychologie de l'architecture*. Bruno Queysanne, tran. Pp. 7-10. Paris, France : Éd. de la Villette.

THÈSE

CHABARD, PIERRE
2008 *Exposer la ville : Patrick Geddes (1854-1932) et le « Town planning movement »*. Thèse de doctorat, Université de Paris VIII.

SAID, NOHA GAMAL
2014 *Vers une écologie sensible des rues du Caire : le palimpseste des ambiances d'une ville en transition*. Thèse de doctorat, Université de Grenoble.

REVUES

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DU PAYSAGE, ED.

2015 *Les Carnets du paysage*, ISSN 1296-0101. *Archéologies*. Arles,

France : Actes Sud.

Le Carré bleu,
Revue Internationale d'Architecture
1993. n° 2 « L'actualité de Patrick Geddes. Biologiste, éducateur, urbaniste ».

ARTICLES SCIENTIFIQUES

NEYRET, RÉGIS
2004 *Du monument isolé au « tout patrimoine »*. *Géocarrefour* 79(3) : 231-237.

TOMAS, FRANÇOIS
2004 *Les temporalités du patrimoine et de l'aménagement urbain*. *Géocarrefour* 79(3) : 197-212.

YOUNÈS, CHRIS, AND STÉPHANE BONZANI
2010 *Représenter, imaginer, projeter : Le Portique*. *Revue de philosophie et de sciences humaines* (25). <http://leportique.revues.org/2481>, consulté le 28 avril 2015

SAUMUR, INGRID
2010 *Le Voyage, La Carte et Le Récit*. *Les Carnets Du Paysage* : 141-148 p.

RAPPORT DE RECHERCHE

GEDDES, PATRICK
(1918): *Town Planning Towards City Development: A Report to the Durbar of*

Indore. Part 1. Holkar State Printing Press, Indore
GEDDES, PATRICK
(1918) *Town Planning towards City Development. A report to the Durbar of Indore*. Part 2. Holkar State Press, Indore.

SITOGRAPHIE

STRABIC
Subjectivité cartographiée
<http://strabic.fr/subjectivite-cartographie>

INTERNET ARCHIVE
<https://archive.org/search.php?query=Patrick%20Geddes>

AUTRES

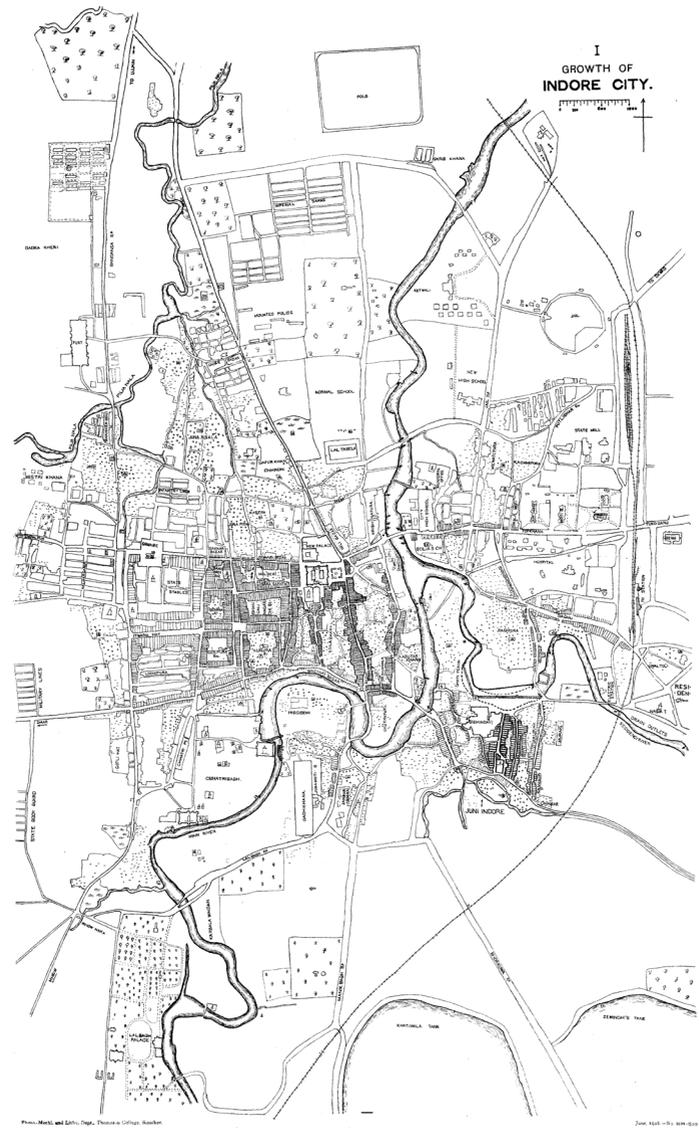
PR. ISABELLE CREVEAUX
Cours de Biologie Moléculaire, Faculté de médecine et Pharmacie, PACES, UDA

PR. PHILIPPE VAGO
Cours de Cytologie, Faculté de médecine et Pharmacie, PACES, UDA

ANNEXES

1

CARTES DE LA VILLE D'INDORE DE I À X
 (1918):TOWN PLANNING TOWARDS CITY DEVELOPMENT:
 A REPORT TO THE DURBAR OF INDORE
 PART I. HOLKAR STATE PRINTING PRESS



GROWTH OF INDORE CITY
Patrick Geddes p. 22



NEW INDUSTRIAL TOWN
(NAYA INDORE)
Patrick Geddes p. 65

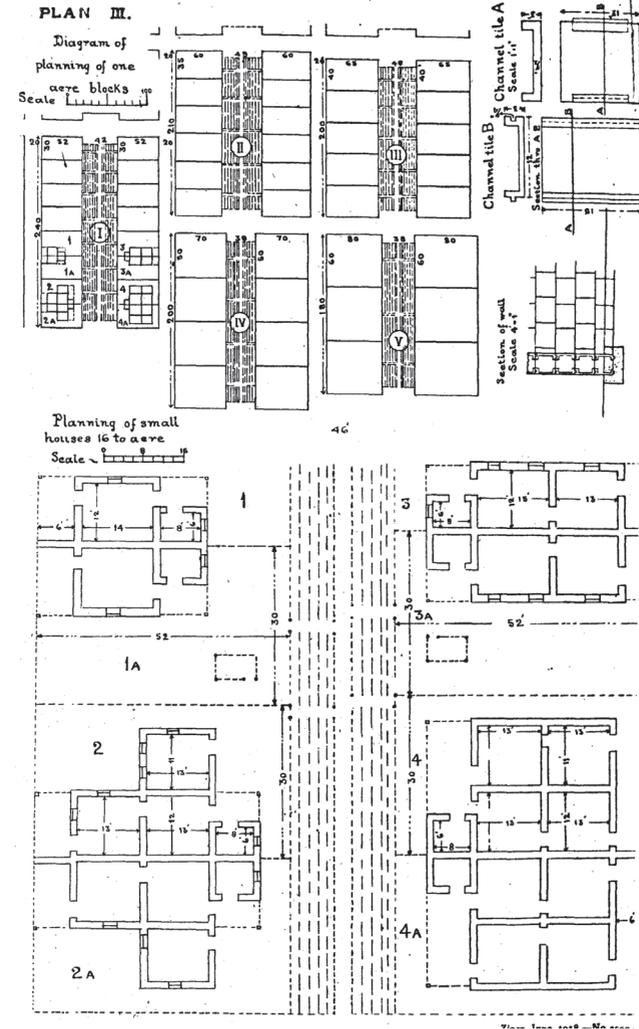
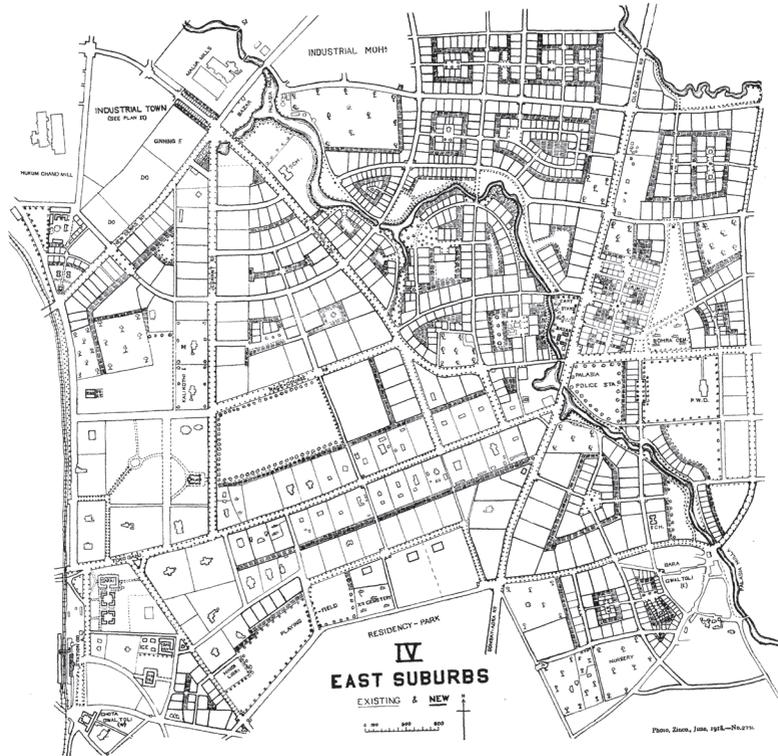
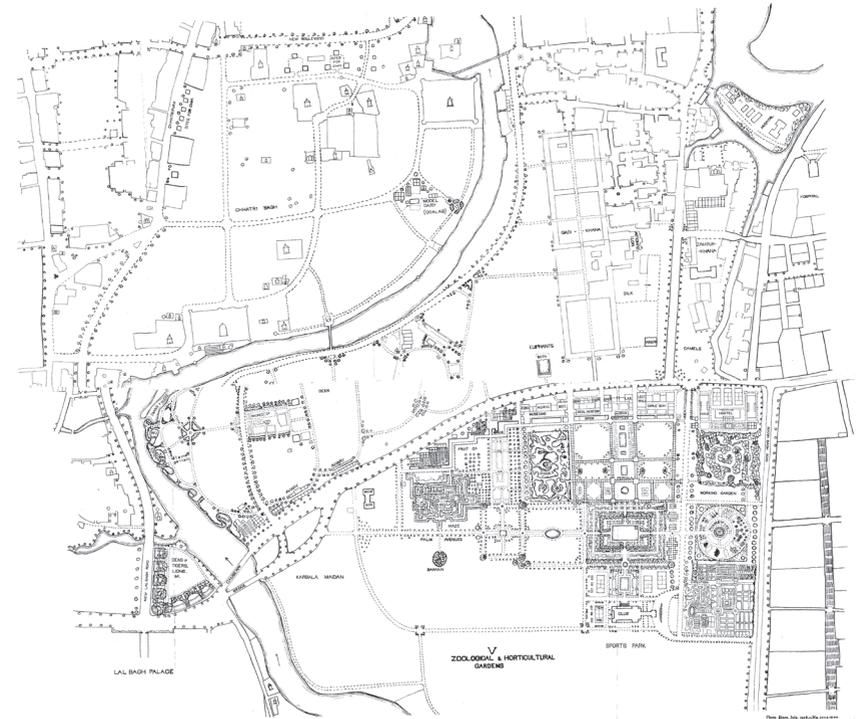


DIAGRAM OF PLANNING OF ONE ACRE BLOCKS
Patrick Geddes p. 100



EAST SUBURBS
Patrick Geddes p. 105



ZOOLOGICAL AND HORTICULTURAL GARDENS
Patrick Geddes p. 108



INDORE IMPROVEMENTS AND EXTENSIONS
Patrick Geddes p. 236

2

1947 PATRICK GEDDES IN INDIA
LEWIS MUMFORD – INTRODUCTION, P.

—
TRADUCTION

Translation ◊ Il s'agit ici de partager la traduction de l'introduction de Lewis Mumford, non pas dans sa version définitive, mais comme travail encore en cours, au même titre que le reste de l'ouvrage .

La vie et le travail de Patrick Geddes préfigurent l'époque dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

Les travaux entrepris par cet urbaniste, penseur solitaire, sont aujourd'hui devenus une seule et même mission, commune à notre génération. Sur le terrain qu'il explora tel un scout, une armée entière est désormais en train d'adopter son positionnement.

Les projets qu'il proposa sans ne jamais avoir pu les réaliser, précisément parce qu'il était trop en avance sur l'unité porteuse d'administrateurs, techniciens et architectes, sont aujourd'hui, au moins partiellement, en marche vers leur concrétisation.

Mais, le seul fait que beaucoup de par le monde se soit récemment raccroché à la pensée de Patrick Geddes, a eu la conséquence ironique d'amoindrir ses avancées les plus audacieuses, donnant l'impression d'être moins significatives qu'elles ne l'ont été en réalité. Aujourd'hui, une perspective historique est nécessaire afin de prendre conscience du degré de radicalité et de prospection de ses démarches.

Ceux qui n'ont jamais entendu le nom de Geddes ont néanmoins sans le savoir, incorporé les intentions dont il fut le précurseur.

Son dernier biographe Philip Boardman souligne à juste titre le travail sur la « Tennessee Valley Authority », qui même s'il n'émane pas directement des réflexions de Geddes, est néanmoins le fruit des « graines » qu'il dissémina inlassablement ici et là, errant d'université en université et de ville en ville. L'influence de Geddes n'en n'est pas pour autant l'une des moins impressionnantes, car la majorité de celle-ci, à l'heure qu'il est, reste encore inconnue. Sans aucun brevet de propriété déposé, ses idées continuent de se propager.

Aujourd'hui des études probantes sur le développement historique et sociologique des villes existent; mais jusqu'à ce que Geddes commence ses premières explorations dans ce domaine, la ville elle-même n'était pas reconnue en tant qu'artefact humain de grande ampleur.

La place des villes dans le système décimal de classification des bibliothèques de Dewey – la troisième moins importante dans ce système de notation numérique – montre à quel point l'environnement urbain ne représentait qu'une part insignifiante à l'époque même où Geddes commença ses travaux.

D'ailleurs, aujourd'hui, aucun urbaniste compétent n'aurait l'idée de présenter de manière intelligible un plan d'amélioration de la ville sans avoir effectué le « preliminary survey » de sa géologie, sa géographie, son climat, son activité économique et des institutions sociales de la ville et de sa région.

Le recours régulier à cette méthodologie découle directement de la promotion faite par Geddes pour le « civic survey », le présentant comme indispensable à la planification « diagnosis before treatment »

Le « civic survey » de Geddes à Édimbourg, qui ramena le « survey » de Booth à une dimension plus raisonnable et introduisit des éléments encore non exploités issus de la méthode empirique d'enquêtes in situ et pas à pas, devint le modèle des « surveys » ultérieurs.

Ce qui peut être vrai pour la planification des villes peut également l'être pour le développement régional.

Jusqu'à ce que Geddes applique son profond savoir sociologique et sa connaissance des sciences naturelles à la région, la notion de régionalisme restait un mouvement archaïque, tourné vers le passé, suivant le chemin du nationalisme et faisant plus attention à une conception statique et isolationniste de ce qu'est une communauté locale plutôt qu'à une conception dynamique qui placerait la région au milieu des courants de la civilisation moderne. C'est justement parce que Geddes respectait les plus vieilles racines des cultures régionales, qu'il n'avait aucun intérêt à rattacher ses réflexions historiques : si les racines vivaient encore, elles devaient continuer d'exister au travers de nouvelles pousses, et c'est ces nouvelles pousses qui intéressaient Geddes.

Par exemple, quelques observateurs extérieurs ont semblé plus intéressés par les pratiques religieuses et sociales hindouistes que Geddes ne le fut ; pourtant, aucun n'aurait pu écrire aussi acerbement sur la tentative de Mahatma Gandhi de conserver le passé, en revenant à l'utilisation du rouet, à un moment où la pauvreté de masse en Inde appelait plutôt à l'utilisation plus fructueuse de la machine à la fois pour le monde agricole et industriel. Comme l'une des seules personnes qui connaissait et appréciait le travail de ce pionnier conservateur Georges Perkins Marsh, Geddes était capable de relier à la fois le développement technique et économique du régionalisme avec ses manifestations historique et sociale.

Il éprouvait une totale sympathie à l'égard de la Renaissance galloise, irlandaise et écossaise ; mais il ne tomba jamais dans un piège isolationniste de considérer une culture locale comme étant achevée, définitive ou autarcique. Si une partie de la réflexion et des activités de Geddes était en effet attachée à la région, au village et au hameau, une autre partie, l'était plutôt à l'ensemble de la planète et à l'humanité.

Geddes était de fait un penseur global, précédant d'une génération ou plus la guerre mondiale opposant les démocraties occidentales.

En bref, le régionalisme de Geddes ne peut être apprécié que si son internationalisme et son universalisme le sont également. Ce dernier point est ce qui rend la présente sélection, issue des rapports Indiens rédigés par Geddes,

particulièrement pertinente pour l'époque à venir. Ce qui est dit à propos de l'Inde porte en soi des leçons pour d'autres territoires.

La pensée de Patrick Geddes a deux facettes. L'une est systématique et rigoureuse à un degré extraordinaire, basée sur une cartographie du vivant, de la pensée et de la société dans laquelle il crée pour faciliter sa propre réflexion, en cela ses idées seraient connectées à l'espace, au temps et à la fonction de toute situation concrète, dont, elles se retrouvent momentanément extraites – contrairement à la pensée d'un spécialiste qui traite de l'abstraction comme si elle était autosuffisante.

Certains des diagrammes de Geddes sont des fondamentaux, à l'exemple de celui qui fait corréluer le « folk », le travail et le lieu avec « the organism, the function and the environnement » ; les autres, qu'il tente parfois de rendre tout aussi fondamentaux, sont peut-être d'un ordre plus personnel et sont moins applicables de façon générale.

Mais cette facette de son travail requiert une étude particulière et un usage perspicace : une grande partie de celui-ci peut, au premier coup d'œil, repousser ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'étendue et l'objectif de la réflexion de Geddes et qui n'apprécie pas la robustesse de ses résultats.

La présente sélection souligne les autres facettes de la pensée de Geddes, ses enseignements, son don pour les observations vives, agiles et profondes, ainsi que la sagesse vitaliste qu'il apportait à chaque nouvelle situation.

Aristote et Socrate sont considérés comme des personnalités de même importance ; bien que, paradoxalement dans les affaires de l'esprit, la chair vivante de la sagesse survie au squelette des abstractions ; et Geddes, le professeur, passe avant Geddes, le penseur systémique.

Dans ces fragments vivants, provenant des rapports de « town planning » parfois exhaustifs de Geddes, on retrouve Geddes suivant la maxime de Bergson qui dit qu'« il faut agir en homme de pensée et penser en homme d'action », bien que, cette unité de pensée et d'action ait été enracinée dans toute sa philosophie et qu'elle ne doive rien à son collègue français.

Dans les techniques de planification contemporaine à son époque, Geddes était déjà très en avance sur sa génération. Certains lieux communs de la pratique moderne la plus avancée, tel que la réduction du nombre et de la largeur des rues pavées dans les zones résidentielles, et de la transformation de terrains encore préservés en des formes d'espaces ouverts plus utiles, faisaient partie des innovations typiquement geddesiennes : caractéristiques de l'économie vitale qu'il prônait et pratiquait.

Sur ces questions, la pratique de la planification britannique de ces vingt dernières années a malheureusement pris du retard, en partie à cause de règlements administratifs obsolètes.

L'autre jour justement, j'ai trouvé, dans un admirable lotissement d'Edimbourg, une avenue à quatre voies implantée au cœur du nouveau projet : une insensée perte de pavages et d'espaces ouverts à un point où, toute planification sensible à l'impact sonore aurait introduit une unique voie et un rond-point en bout, et aurait utilisé l'espace ainsi récupéré pour un jardin ou un espace de jeu clôturé pour les plus jeunes enfants.

Dans ses plans indiens, Geddes avait pour habitude de réduire le nombre d'élargissement des rues, de la même manière qu'il proposait de réduire les dépenses consacrées à la mécanique trop élaborée des équipements sanitaires.

Avec l'argent économisé, il proposait d'augmenter le nombre de jardins et d'espaces de jeux, pour planter des arbres fruitiers, et pour maintenir les réservoirs d'eau existants dans des conditions sanitaires efficaces.

Ce mode de planification a défié les modèles qui prévalaient à l'administration ; il était conçu en terme de besoins humains fondamentaux, et non pas en termes d'affaires ordinaires et de conventions d'ingénierie courantes.

Pourtant, une telle chirurgie constructive et conservatrice reste nécessaire dans la rénovation des villes occidentales : notamment durant le processus de transition, où chaque maison encore habitable doit être gardée intacte jusqu'à ce qu'elle puisse être remplacée.

À l'art de l'urbaniste (town planner), Geddes a apporté les vertus du monde rural : pas simplement le respect de la terre et des processus agricoles ; mais la patience du paysan, et la conscience qu'une croissance ordonnée est plus importante que l'ordre qui dépend de la croissance.

Il voyait à la fois les villes et les êtres humains comme un tout ; et il voyait les processus de « réparation », de renouvellement et de renaissance comme des phénomènes dont le développement est naturel. Son idéal d'une meilleure vie possible était latent à un lieu et une situation particulière, à un moment donné dans le développement d'une famille, d'un groupe ou d'une communauté et non un idéal abstrait venu de l'extérieur qui pourrait être imposé de façon forcée ou autoritaire.

Son don comme professeur lui venait de son humilité d'étudiant : malgré toute sa connaissance et son expérience, malgré toute sa confiance en soi et sa fierté légitime, malgré toute son impatience dérivée de folies pompeuses, il savait que le plus humble des balayeurs de rue avait encore quelque chose à lui apprendre. De la même manière, il se méfiait de toutes formes d'absolutisme et de réglementation excessive ; il était plus proche de son ancien collègue et ami, Peter Kropotkin, qu'il ne l'était de la pensée autoritaire de Karl Marx.

Dès le début, la position de Geddes contre le culte de l'Etat anticipa la réac-

tion de la génération moderne contre le totalitarisme. Le seul fait que sa pensée subsiste au post-marxisme, lui permettra, peut-être, de se rapprocher de la génération à venir qui, à la fois dans la guerre et dans la paix a découvert les limites de l'organisation militaire et bureaucratique, quelque soient les bonnes intentions et le bénéfice que peuvent avoir ses visées, et qui, – sans se laisser aller à un défaitiste laissez faire – chercherons des contrepoids à la présente tendance qui consiste à concentrer excessivement pouvoir et autorité.

Les réflexions de Geddes sur la décentralisation politique, sur la responsabilité citoyenne, sur la coopération volontaire et sur le développement individuel, lesquelles sont explicites ou sous-jacentes dans les rapports de ses « surveys » indiens, sonnent aujourd'hui comme des paroles plus actuelles et plus justes qu'elles ne l'ont été au moment où elles furent prononcées. Ainsi, voici un livre, qui n'est non pas uniquement fait pour le planificateur, mais intéresse également le citoyen.

Même si une grande part de la sagesse de Geddes a été absorbée et est en train d'être appliquée dans les projets modernes de planification, le frein de la pensée ancré dans le passé est lourd ; et pour compenser la tendance qui consiste à tomber dans des routines de gaspillage , il est utile de revenir encore et encore aux mots et à l'exemple de ce précurseur et planificateur insurgé, qui rejetait les stéréotypes à la mode de sa génération, et qui continue de défier nos propres stéréotypes à la mode.

Les lotissements britanniques développés durant la dernière génération, bien qu'ils aient souvent été en avance sur le reste du monde en termes de standards d'espace et de construction, revêtiraient aujourd'hui un aspect plus joyeux si les propositions d'action de Geddes consistant à planter des arbres avaient été plus généralement prises en considération ; et les présents projets pour la réinstallation d'industries et d'habitants à l'intérieur de quartiers plus équilibrés auront une meilleure chance de réussir si le bref paragraphe sur le « Folk-planning » au début de ces sélections était lu et considéré quotidiennement par les responsables en charge de ce processus. J'insisterais avant tout sur l'importance et la pertinence des idées de Geddes concernant la tâche à laquelle doit aujourd'hui faire face la plus jeune génération britannique.

Geddes ne leur a pas légué de dogme ou de doctrine qui viendraient de façon incorrecte se substituer à de nouvelles observations, de nouvelles expérimentations et une nouvelle pensée. Contrairement aux vieux dogmes marxistes, la philosophie de Geddes possède en elle sa propre auto-correction et son propre renouvellement. La devise de Geddes ayant été

Live and Learn.

Aucun processus n'a de fin ; mais, si je lis bien les visages des jeunes britanniques, ils sont prêts à réaliser un nouveau commencement.

Amenia, New-York

1er Septembre 1946

« C'est justement parce que Geddes respectait les plus vieilles racines des cultures régionales, qu'il n'avait aucun intérêt à rattacher ses réflexions historiques : si les racines vivaient encore, elles devaient continuer d'exister au travers de nouvelles pousses, et c'est ces nouvelles pousses qui intéressaient Geddes. »

D'APRÈS LEWIS MUMFORD,

Introduction. *In Patrick Geddes in India* – p.8

Traduction : A.T, E.C & N.T



À partir des travaux de *Patrick Geddes* (1854-1932) et plus particulièrement à travers la traduction de l'ouvrage Patrick Geddes in India, ce mémoire cherche à définir l'articulation entre éléments de patrimoine et potentiels de projet, en réinterprétant à la fois ce qui fait patrimoine et ce qui fait projet, et en se ressaisissant des méthodes novatrices employées par *Patrick Geddes*.